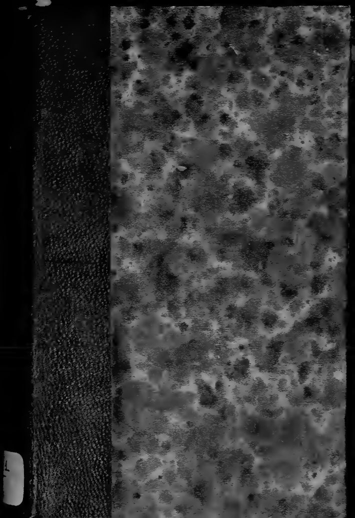
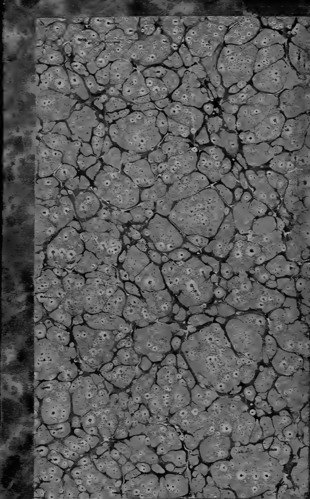
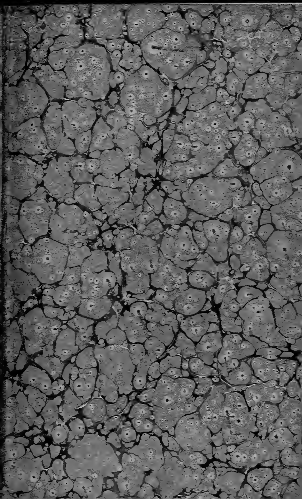






ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME NEUVIÈME.



A PARIS,

Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT XXXVIII.

Bradamante et Marphise sont bien reçues à la cour de Charlemagne. — Marphise raconte son histoire. — Elle est baptisée par l'Archevêque Turpin. — Astolphe descend du cercle de la Lune. — Sénapes le suit à la conquête de Biserte. — Astolphe change des pierres en chevaux. — Un Messager se rend à Arles. — Conseil de guerre parmi les Sarrasins. — Harangue d'Agramant. — Réponse de Marsile. — On propose de terminer la guerre par un combat singulier. — Les Sarrasins choisissent Roger; les Chrétiens Renaud. — Mélisse console Bradamante. — Description de la cérémonie du serment. — Commencement du combat.

ARGUMENT DU CHANT XXXIX. *Le combat continue. — Mélisse prend la forme de Rodomont. — Agramant attaque les*

Chrétiens. — Combat général. — Le camp des Sarrasins est mis en déroute. — Astolphe marche victorieux vers Biserte. — Il change des feuilles d'arbres en vaisseaux. — Dudon délivre Brandimart et Sansonnet. — Astolphe trouve Roland sur le bord de la mer. — Fleur-de-lys rencontre Brandimart. — Astolphe guérit Roland. — Dudon part avec la flotte. — Siège de Biserte. — Agramant rencontre Dudon. — Combat naval. — Incendie des vaisseaux.

ARGUMENT DU CHANT XL. *Agramant se sauve avec Sobrin. — Astolphe donne l'assaut à Biserte. — Brandimart monte sur le mur. — Roland et les autres Guerriers entrent par la brèche pour le secourir. — Incendie. — Agramant voit les flammes de Biserte. — Veut se tuer. — Est retenu par Sobrin. — Il est forcé par la tempête d'abor-*

der à une petite isle. — Il y trouve Gradasse. — Ces trois Guerriers envoient un défi à Roland. — Celui-ci accepte, et nomme Brandimart et Olivier pour ses seconds. — Roger prend le chemin d'Afrique. — Se bat contre Dudon.

ARGUMENT DE CHANT XLI. *Dudon propose la paix à Roger. — Il donne la liberté aux sept Rois. — Roger s'embarque pour l'Afrique. — Il essuie une tempête. — Roger se sauve à la nage. — Roland trouve Frontin, l'armure et l'épée de Roger. — Fleur-de-lys brode à Brandimart une soubreveste pour le jour du combat. — Agramant refuse les conditions de paix proposées par Brandimart. — Roger fait vœu de devenir Chrétien. — Il arrive sur un rocher. — Roger est baptisé. — Eloge de la maison d'Este. — Combat des six Guerriers dans l'isle de Lipaduse.*

ARGUMENT DU CHANT XLII. *Roland tue Gradasse. — Il pleure sur le corps de Brandimart. — Il prend soin de Sobrin dangereusement blessé. — Renaud veut savoir des nouvelles d'Angélique. — Il prend congé du Roi Charles. — Il rencontre la Jalousie. — Description de ce monstre. — Il est protégé par le Dédain. — Il se propose d'aller à l'isle de Lipaduse. — Il est prié de passer la nuit chez un Chevalier. — Description d'un superbe palais. — Renaud est invité à boire dans la coupe enchantée.*

LE DIVIN ARIOSTE,

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÊME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME NEUVIEME.

CHANT TRENTE-HUITIEME

I.

FEMMES aimables, qui prêtez à me
Chants une oreille bienveillante, je le voi
à votre air : ce départ si subit de Roger
qui s'éloigne une seconde fois de son amant
fidèle, vous fait beaucoup de peine; il n
vous déplaît guere moins qu'à Bradamante
et vous en concluez sans doute qu'il devoi
être foiblement embrâsé des feux d
l'amour.

I I.

S'il l'eût quittée malgré elle pour tout
autre raison ; en eût-il espéré plus d
trésors que Crésus et Crassus n'en possé
dèrent ensemble, je croirois comme vou
que le trait dont il étoit frappé n'avoi
pas pénétré jusqu'à son cœur : car ni l'o
ni l'argent ne sauroient compenser le dou
charme, le bien si précieux d'être auprès
de ce qu'on aime.

CANTO TRENTESIM'OTTAVO.

I.

Cortesi Donne, che benigna udienza
Date a' miei versi, io vi veggo al sembiante,
Che quest' altra sì subita partenza,
Che fa Ruggier dalla sua fida amante,
Vi dà gran noja, e avete displicenza
Poco minor che avesse Bradamante;
E fate anco argomento ch' esser poco
In lui dovesse l' amoroso foco.

I I.

Per ogni altra cagion, che allontanato
Contra la voglia d' essa se ne fusse,
Ancor che avesse più tesor sperato
Che Creso, o Crasso insieme non ridusse,
Io crederia con voi, che penetrato
Non fosse al cor lo stral, che lo percusse;
Chè un almo gaudio, un così gran contento
Non potrebbe comprare oro, nè argento.

III.

Pur per salvar l' onor, non solamente
Di scusa, ma dî laude è degno ancora;
Per salvar, dico, in caso che altrimente
Facendo, biasmo, ed ignominia fora.
E se la Donna fosse renitente,
Ed ostinata in fargli far dimora,
Darebbe di se indizio, e chiaro segno
O d' amar poco, o d' aver poco ingegno.

IV.

Chè se l' amante dell' amato deve
La vita amar più della propria, o tanto,
(Io parlo d' uno amante, in cui non lieve
Colpo d' Amor passò più là del manto)
Al piacer tanto più, ch' esso riceve,
L' onor di quello antepor deve, quanto
L' onore è di più pregio che la vita,
Che a tutti altri piaceri è preferita.

III.

Mais puisqu'il s'agissoit de conserver son honneur, il mérite non-seulement d'être excusé, mais d'être comblé d'éloges; puisqu'encore une fois, s'il eût agi autrement, il seroit digne de blâme et d'ignominie; et si la dame, plus opiniâtre, eût persisté à le retenir près d'elle, elle eût prouvé d'une maniere évidente, qu'elle avoit peu d'amour ou peu de jugement.

IV.

Que si l'amante doit chérir les jours de celui qu'elle aime autant ou plus que les siens propres, (je parle d'une amante dont le cœur n'est pas légèrement atteint des coups de l'amour) elle doit d'autant plus préférer l'honneur de ce même amant à son plaisir, que l'honneur lui-même est préférable à la vie, déjà plus précieuse que tous les plaisirs.

V.

Roger fit son devoir en suivant son Souverain, dont il ne pouvoit se séparer sans infamie, puisqu'il n'avoit pas sujet de l'abandonner. Si Almont avoit donné la mort à son pere, ce crime ne pouvoit pas pas retomber sur Agramant, qui, par mille faveurs, avoit bien réparé auprès de Roger les fautes de ses Ancêtres.

V I.

Oui, Roger fait son devoir en retournant près de son Souverain, et Bradamante fit le sien également, en ne l'obligeant pas de rester, comme elle le pouvoit, à force de prieres. Roger trouvera une autre fois le moyen de se rendre aux vœux de son amante, s'il ne le peut pas dans ce moment; au lieu qu'une fois qu'on a perdu l'honneur, en cent et cent années on ne peut plus le retrouver.

V.

Fece Ruggiero il debito a seguire
Il suo Signor, chè non se ne potea,
Se non con ignominia, dipartire,
Chè ragion di lasciarlo non avea.
E se Almonte gli fe il padre morire,
Tal colpa in Agramante non cadea,
Che in molti effetti avea con Ruggier poi
Emendato ogni error dei Maggior suoi.

V I.

Farà Ruggiero il debito a tornare
Al suo Signore; ed ella ancor lo fece,
Che sforzar non lo volle di restare,
Come potea, con iterata prece.
Ruggier potrà alla Donna satisfare
A un altro tempo, s' or non satisfece;
Ma all' onor, chi gli manca d' un momento,
Non può in cento anni satisfar, nè in cento.

VII.

Torna Ruggiero in Arli, ove ha ritratta
Agramante la gente, che gli avanza.
Bradamante, e Marfisa, che contratta
Col parentado avean grande amistanza,
Andaro insieme ove Re Carlo fatta
La maggior prova avea di sua possanza,
Sperando, o per battaglia, o per assedio
Levar di Francia così lungo tedio.

VIII.

Di Bradamante, poi che conosciuta
In Campo fu, si fe letizia, e festa;
Ognun la riverisce, e la saluta;
Ed ella a questo, e a quel china la testa.
Rinaldo, come udì la sua venuta,
Le venne incontra, nè Ricciardo resta,
Nè Ricciardetto, od altri di sua gente,
E la raccoglion tutti allegramente.

VII.

Roger reprend donc le chemin d'Arles, où Agramant avoit recueilli les débris de son armée. Bradamante et Marphise, qui, unies par le sang, s'étoient liées encore davantage par l'amitié, se rendent ensemble au camp où Charles avoit rassemblé ses plus grandes forces, dans l'espoir de terminer par une bataille ou par un siége, les longs malheurs que la France éprouvoit.

VIII.

Dès que Bradamante se fut fait connoître, tout le camp lui fit fête, et la reçut avec la plus grande joie. Chacun s'empressoit de la saluer, de lui témoigner des égards; elle rendoit aux uns, aux autres toutes leurs civilités. Renaud vint la trouver dès qu'il sut son arrivée: Richard le suivit de près, ainsi que Richardet et que tous ses proches; ils lui firent tous l'accueil le plus flatteur.

IX.

Lorsqu'on apprit ensuite que sa compagne étoit cette Marphise, si fameuse dans les armes, qui des extrêmités du Cathay jusqu'à celles de l'Espagne, marchoit resplendissante de palmes et de triomphes, il n'est riche ni pauvre qui ne quitte ses pavillons. De toutes parts la foule empressée, accourt, se pousse, s'avance en tumulte, uniquement pour voir ensemble ce couple si distingué.

X.

Les deux guerrieres se présentent à Charles avec respect, et ce fut la premiere fois, dit Turpin, qu'on vit Marphise fléchir le genou. Parmi tant d'Empereurs et de Rois qu'elle avoit vus, soit Chrétiens ou Sarrasins, célèbres par leurs vertûs ou leur puissance, le fils de Pepin fut le seul qui lui parut mériter de sa part une si grande marque d'honneur.

IX.

Come s' intese poi che la compagna
Era Marfisa, in arme sì famosa,
Che dal Catajo ai termini di Spagna
Di mille chiare palme iva pomposa,
Non è povero, o ricco, che rimagna
Nel padiglion : la turba disiosa
Vien quinci, e quindi, e s' urta, storpia, e preme
Sol per veder sì bella coppia insieme.

X.

A Carlo riverenti appresentarsi.
Questo fu il primo dì (scrive Turpino)
Che fu vista Marfisa inginocchiarsi;
Chè sol le parve il figlio di Pipino
Degno, a cui tanto onor dovesse farsi,
Tra quanti, o mai nel popol Saracino,
O nel Cristiano, Imperatori, e Regi
Per virtù vide, o per ricchezze egregi.

XI.

Carlo benignamente la raccolse,
E le uscì incontra fuor dei padiglioni;
E che sedesse a lato suo poi volse
Sopra tutti i Re, Principi, e Baroni.
Si diè licenza a chi non se la tolse,
Sì che tosto restaro i pochi, e buoni;
Restaro i Paladini, e i gran Signori,
La vilipesa plebe ando di fuori.

XII.

Marfisa cominciò con grata voce:
Eccelso, invitto, e glorioso Augusto,
Che dal mar Indo alla Tirintia fòce,
Dal bianco Scita all' Etiòpe adusto
Riverir fai la tùa candida cròce,
Nè di te regna il più saggio, o 'l più giusto,
Tùa fama, che alcun termine non serra,
Quì tratta m' ha fin dall' estrema terra.

X I.

Charles lui fit l'accueil le plus favorable; il sortit de sa tente pour aller au-devant d'elle, et voulut même qu'elle s'assît à côté de lui, au-dessus des Rois, des Princes et des Barons. On congédia ceux qui ne s'en allerent pas d'eux-mêmes, et il ne resta qu'un petit nombre choisi : les Paladins seuls et quelques grands Seigneurs resterent. Le commun de la cour se retira dehors.

X I I.

Marphise, d'un ton gracieux, commença de la sorte : Très-haut, très-glorieux et invincible Empereur, vous qui des mers Indiennes jusqu'aux colonnes d'Hercule, des Monts blanchis de la Scithie jusqu'aux rivages brûlés des Ethiopiens, faites révérer l'éclatant étendart de la Croix, vous le plus sage et le plus juste des Monarques; c'est votre réputation, dont rien ne borne l'étendue, qui des extrêmités de la terre m'a fait venir jusqu'ici.

XIII.

Pour vous l'avouer, cependant, la jalousie seule m'y avoit déterminée. Je suis venue dans le seul dessein de vous faire la guerre, ne voulant pas qu'un Prince d'une croyance différente de celle que je professois pût rester si puissant. C'est pour cette raison que j'ai rougi la terre du sang des Chrétiens, et j'étois prête à vous donner encore de terribles preuves d'une inimitié cruelle, sans une circonstance qui m'attache pour jamais à vous.

XIV.

Au moment où je comptois causer le plus de dommage à vos armées, j'apprends (d'une maniere que je vous raconterai plus à loisir) que j'eus pour pere le brave Roger de Risa, si méchamment trahi par son lâche frere. Ma mere me porta dans ses flancs au-delà des mers, et je naquis dans la détresse. Jusqu'à ma septieme année, je fus élevée par un Enchanteur, à qui des voleurs Arabes me déroberent depuis.

XIII.

E (per narrarti il ver) sola mi mosse
Invidia, e sol per farti guerra io venni,
Acciò che sì possente un Re non fosse,
Che non tenesse la legge, ch' io tenni.
Per questo ho fatto le campagne rosse
Del Cristian sangue; ed altri fieri cenni
Era per farti da crudel nimica,
Se non cadea chi m' t' ha fatta amica.

XIV.

Quando nuocer pensai più alle tue squadre,
Io trovo (e come sia dirò più ad agio)
Che 'l buon Ruggier di Risa fu mio padre,
Tradito a torto dal fratel malvagio.
Portommi in corpo mia misera madre
Di là dal mare, e nacqui in gran disagio.
Nutrimmi un Mago in fin al settimo anno,
A cui gli Arabi poi rubata m' hanno;

X V.

E mi vendèro in Persia per ischiava
A un Re, che poi cresciuta io posi a morte,
Chè mia verginità tor mi cercava.
Uccisi lui con tutta la sua Corte,
Tutta cacciai la sua progenie prava,
E presi il Regno; e tal fu la mia sorte,
Che diciotto anni d' uno, o di duo mesi
Io non passai, che sette Regni presi.

X V I.

E di tua fama invidiosa, come
Io t' ho già detto, avea fermo nel core
La grande altezza abbatter del tuo nome:
Forse il faceva, o forse era in errore.
Ma ora avvien che questa voglia dome,
E faccia cader l' ale al mio furore,
L' avere inteso, poi che quì son giunta,
Come io ti son d' affinità congiunta;

XV.

Ils me vendirent en Perse comme esclave à un Roi qui, par la suite, et lorsque je fus devenue plus grande, reçut de moi la mort, pour avoir voulu attenter à mon honneur. Je le massacrai avec toute sa cour; je mis en fuite sa coupable race, et m'emparai de ses états. La fortune me fut si favorable, qu'ayant à peine un ou deux mois au-dessus de dix-huit ans, j'avois déjà conquis sept royaumes.

XVI.

Envieuse alors de votre renommée, ainsi que je vous l'ai dit, j'avois le ferme projet d'en rabaisser l'élévation; peut-être y serois-je parvenue; peut-être aussi avois-je trop de présomption. Mais ce desir est entièrement éteint, et toute ma fureur anéantie, depuis qu'arrivée dans ce pays, j'ai connu les liens qui m'attachent à vous.

XVII.

Mon pere fut votre parent, votre serviteur fidèle : comme lui votre parente, je veux aussi vous servir fidèlement, et j'oublie à jamais cette jalousie, cette haîne injuste qui m'animerent contre vous ; ou plutôt je la réserve pour Agramant et pour tous ceux qui furent attachés à son pere et à son oncle, tous coupables de la mort de ceux qui m'ont donné le jour.

XVIII.

Marphise continua en disant qu'elle vouloit se faire Chrétienne, et après avoir tué Agramant, s'en retourner, sous le bon plaisir de Charles, pour porter le baptême à tous ses sujets du Levant. Qu'ensuite elle prendroit les armes contre toutes les nations où Mahomet et Tervagant ont un culte, et finit par promettre l'honneur de toutes ses conquêtes au Saint Empire et à la Religion du Christ.

XVII.

E come il padre mio parente, e servo
Ti fu, ti son parente, e serva anch' io,
E quella invidia, e quell' odio protervo,
Il qual' io t' ebbi un tempo, or tutto obblío:
Anzi contra Agramante io lo riservo,
E contra ogn' altro, che sia al padre, o al zio
Di lui stato parente, che fur rei
Di porre a morte i genitori miei.

XVIII.

E seguitò voler Cristiana farsi;
E dopo che avrà estinto il Re Agramante,
Voler, piacendo a Carlo, ritornarsi
A battezzare il suo Regno in Levante;
Ed indi contra tutto il Mondo armarsi,
Ove Macon s' adori, e Trivigante;
E con promission, ch' ogni suo acquisto
Sia dell' Imperio, e della Fè di Cristo.

XIX.

L' Imperator, che non meno eloquente
Era, che fosse valoroso, e saggio,
Molto esaltando la Donna eccellente,
E molto il padre, e molto il suo lignaggio,
Rispose ad ogni parte umanamente,
E mostrò in fronte aperto il suo coraggio,
E conchiuse nell' ultima parola
Per parente accettarla, e per figliuola.

XX.

E quì si leva, e di nuovo l' abbraccia,
E, come figlia, bacia nella fronte.
Vengono tutti con allegra faccia
Quei di Mongrana, e quei di Chiaramonte.
Lungo a dir fora quanto onor le faccia
Rinaldo, che di lei le prove conte
Vedute avea più volte al paragone,
Quando Albracca assediar col suo girone.

XIX.

L'Empereur, qui n'avoit pas moins d'éloquence que de valeur et de sagesse, exalta beaucoup les qualités éminentes de la guerriere, donna les mêmes louanges à son pere, à toute sa lignée, et répondit enfin avec bonté à tous les points de son discours. La sincérité de son ame étoit peinte sur son front. Il conclut par dire qu'il l'acceptoit pour parente, qu'il la regarderoit comme sa fille.

XX.

Alors il se lève, l'embrasse de nouveau, et à titre de fille, lui donne un baiser sur le front. Tous ceux de la maison de Montgraine et de celle de Clermont viennent lui témoigner leur joie. Il seroit trop long de raconter tous les honneurs que lui rendit Renaud, qui plus d'une fois avoit été témoin de ses prouesses, lorsqu'ils assiégeoient Albraque et ses environs.

XXI.

Il seroit trop long de dire avec quels transports elle fut reçue par le jeune Guidon, par Aquilant, Griffon et Sansonnet, qui s'étoient trouvés avec elle dans l'isle barbare des femmes. Elle fut également fêtée par Maugis, Vivien et Richardet, à qui elle avoit donné une si généreuse assistance, lors de la défaite des perfides Mayençois et de ces scélérats d'Espagne qui avoient voulu les vendre.

XXII.

Charles donna lui-même ses soins à faire apprêter pour le lendemain un lieu magnifiquement orné pour le baptême de Marphise. Il fit rassembler de toutes parts des Evêques et les plus grands Clercs, ceux qui connoissoient le plus à fond les mystères du Christianisme, afin d'instruire parfaitement Marphise de tous les points de notre Sainte Loi.

X X I.

Lungo a dir fora quanto il giovinetto
Guidon s' allegrì di veder costei,
Aquilante, e Grifone, e Sansonetto,
Che alla Città crudel furon con lei.
Malagigi, e Viviano, e Ricciardetto,
Ch' all' occision de' Maganzesi rei,
E di quei venditori empj di Spagna
L' aveano avuta sì fedel compagna.

X X I I.

Appatecchiar per lo seguente giorno,
Ed ebbe cura Carlo egli medesmo,
Che fosse un luogo riccamente adorno,
Ove prendesse Marfisa battesmo.
I Vescovi, e gran Chierici d' intorno,
Che le leggi sapean del Cristianesmo,
Fece raccorre, acciò da loro in tutta
La santa Fè fosse Marfisa istrutta.

XXIII.

Venne in Pontificale abito sacro
L' Arcivesco Turpino, e battezzolla.
Carlo dal salutifero lavacro
Con cerimonie debite levolla.
Ma tempo è omai, che al capo voto, e macro
Di senno si soccorra con l' ampolla,
Con che dal Ciel più basso ne venía
Il Duca Astolfo sul carro d' Elía.

XXIV.

Sceso era Astolfo dal giro lucente
Alla maggiore altezza della Terra
Con la felice ampolla, che la mente
Dovea sanare al gran Mastro di guerra.
Un' erba quivi di virtù eccellente
Mostra Giovanni al Duca d' Inghilterra.
Con essa vuol che al suo ritorno tocchi
Il Re di Nubia, e gli risani gli occhi;

XXIII.

L'Archevêque Turpin s'y trouva, vêtu de ses habits pontificaux et lui donna le baptême. Ce fut Charles qui la tint sur les fonts salutaires avec les cérémonies accoutumées. Mais il est bien tems d'aller au secours de la tête vide et privée de cervelle du Paladin Roland, et de lui procurer la fiole que le Duc Astolphe, sur le char d'Élie, lui apporte de la plus basse région des cieux.

XXIV.

Du cercle lumineux, Astolphe étoit descendu sur le plus haut point d'élévation de la terre, avec l'heureuse fiole qui devoit rendre la raison au plus grand des guerriers. Là, saint-Jean montre au Duc d'Angleterre une herbe d'une vertu précieuse. Il lui ordonne d'en toucher à son retour les yeux du Roi de Nubie et de lui rendre la vue.

XXV.

Il veut que ce bienfait et celui qu'il a déjà reçu d'Astolphe, engagent ce Roi à lui donner une armée pour attaquer Biserte. Ensuite le saint vieillard lui enseigne les moyens d'armer et de discipliner ce peuple sans expérience, ainsi que de traverser sans danger ces déserts, où l'on est aveuglé par des flots d'un sable mouvant : il l'instruit en un mot de toute la conduite qu'il faut qu'il tienne.

XXVI.

Puis il le fait remonter sur l'animal ailé, que Roger posséda jadis, et avant lui Atlant. Le Paladin ayant pris congé de l'Evangéliste, quitta les saintes contrées, et côtoyant toujours le Nil, il se trouva bientôt à la vue des Nubiens; alors il descendit du haut des airs vers la ville capitale de ce royaume, et alla retrouver Sénape.

XXV.

Acciò per questi, e per li primi merti
Gente gli dia, con che Biserta assaglia;
E, come poi quei popoli inesperti
Armi, ed acconci ad uso di battaglia,
E senza danno passi pei deserti,
Ove l' arena gli uomini abbarbaglia;
A punto a punto l' ordine che tegna,
Tutto il Vecchio santissimo gl' insegna.

XXVI.

Poi lo fe rimontar su quello alato,
Che di Ruggiero, e fu prima d' Atlante.
Il Paladin lasciò, licenziato
Da San Giovanni, le contrade sante;
E, secondando il Nilo a lato a lato,
Tosto i Nubi apparir si vide innante;
E nella Terra, che del Regno è capo,
Scese dall' aria, e ritrovò il Senàpo.

XXVII.

Molto fu il gaudio, e molta fu la gioja,
Che portò a quel Signor nel suo ritorno;
Chè ben si ricordava della noja,
Che gli avea tolta dell' Arpie d' intorno.
Ma poi che la grossezza gli discuoja
Di quell' umor, che già gli tolse il giorno,
E che gli rende la vista di prima,
L' adora, e cole, e come un Dio sublima.

XXVIII.

Sì che non pur la gente, che gli chiede
Per muover guerra al Regno di Biserta,
Ma centomila sopra gliene diede,
E gli fe ancor di sua persona offerta.
La gente appena, ch' era tutta a piede,
Potea capir nella campagna aperta,
Chè di cavalli ha quel paese inopia,
Ma d' elefanti, e di cammelli copia.

XXVII.

Son retour causa une joie extrême à ce Prince, qui n'avoit pas oublié de quel tourment il l'avoit délivré, en chassant les Harpies de son palais. Mais, après qu'il eut fait disparoître l'humeur épaisse qui lui déroboit la clarté du jour, et qu'il lui eut rendu l'ancien usage de la vue, Sénapes se prosterna devant lui, et lui rendit les hommages qu'on rend à la Divinité.

XXVIII.

Non-seulement il lui accorde autant de troupes qu'il en demande, pour porter la guerre contre Biserte, mais il y ajoute cent mille hommes de plus, et lui offre même d'aller à cette expédition en personne. Une plaine spacieuse pouvoit à peine contenir cette armée, toute composée de gens de pied; car ce pays riche en chameaux et en éléphans, manque absolument de chevaux.

XXIX.

La nuit d'avant le jour où l'armée des Nubiens devoit se mettre en route, le Paladin monté sur l'hyppogriffe dirigea son vol avec rapidité du côté du midi, vers une montagne d'où part le vent Austral qui souffle contre les deux ourses. Il trouva la caverne d'où, par une étroite ouverture, ce furieux s'élance en se levant.

XXX.

D'après les instructions de son maître, Astolphe avoit apporté avec lui une outre vide; et tandis que le fier et sauvage Autan se reposoit de ses fatigues au fond de son antre obscur, il l'ajuste adroitement et sans bruit à l'ouverture, et cache si bien cette embuscade, que le lendemain ce Vent croyant sortir comme à son ordinaire, s'y trouva pris et renfermé bien étroitement.

XXIX.

La notte innanzi al dì che a suo cammino
L' esercito di Nubia dovea porse,
Montò sull' Ippogrifo il Paladino,
E verso Mezzodì con fretta corse,
Tanto che giunse al monte, che l' Austrino
Vento produce, e spira contra l' Orse.
Trovò la cava, onde per stretta bocca,
Quando si desta, il furioso scocca.

XXX.

E come raccordogli il suo Maestro,
Avea seco arrecato un utre voto,
Il qual, mentre nell' antro oscuro, alpestro
Affaticato dorme il fiero Noto,
Allo spiraglio pon tacito, e destro;
Ed è l' agguato in modo al vento ignoto,
Che credendosi uscir fuor la dimane,
Preso, e legato in quello utre rimane.

XXXI.

Di tanta preda il Paladino allegro,
Ritorna in Nubia; e la medesma luce
Si pone a camminar col popol Negro,
E vettovaglia dietro si conduce.
A salvamento con lo stuolo integro
Verso l' Atlante il glorioso Duce
Pel mezzo vien della minuta sabbia,
Senza temer che 'l vento a nuocer gli abbia.

XXXII.

E giunto poi di quà dal giogo in parte
Onde il pian si discopre, e la marina,
Astolfo elegge la più nobil parte
Del campo, e la meglio atta a disciplina;
E quà, e là per ordine la parte
A piè d' un colle, ove nel pian confina.
Quivi la lascia, e sulla cima ascende,
In vista d' uom, che a gran pensieri intende.

XXXI.

Joyeux d'une si bonne capture, le Paladin retourne en Nubie, et le même jour à la tête de sa noire armée, il se met en route, faisant marcher derriere toutes les provisions. Ce glorieux Prince conduisit sans obstacle et sans danger toutes ses troupes vers le mont Atlas, à travers les flots de sable, sans craindre les outrages du vent.

XXXII.

Arrivé en deçà de la montagne, dans un endroit d'où l'on découvroit la plaine et le rivage, Astolphe choisit une partie de l'armée la plus distinguée, la plus susceptible de discipline; il la partage à droite et à gauche, au pied d'un côteau qui confine à la plaine; là, il la quitte et monte jusqu'au sommet, avec l'air d'un homme qui médite un grand dessein.

XXXIII.

Alors il se met à genoux, adresse à son saint Instituteur une oraison fervente, et sûr que sa priere sera exaucée, il se met à faire rouler une grande quantité de cailloux. O pouvoir étonnant de celui qui a de la foi! Contre les loix de la nature, à mesure que ces cailloux descendent, on les voit croître, se transformer en ventres, en jambes, en têtes, en longs cous.

XXXIV.

Bientôt sautant et hennissant avec éclat ils achevent de descendre, et arrivés dans la plaine, ils agitent leur croupe et sont devenus des chevaux gris, bais, et alésans. Les troupes qui attendoient au bas de la vallée et se tenoient aux aguets, mettent la main dessus, et tous en peu de tems se trouverent montés, car ces chevaux étoient nés avec leur selle et leur bride.

XXXIII.

Poi che inchinando le ginocchia, fece
Al santo suo Maestro orazione,
Sicuro che sia udita la sua prece,
Copia di sassi a far cader si pone.
O quanto a chi ben crede in Cristo, lece!
I sassi fuor di natural ragione
Crescendo si vedean venire in giuso,
E formar ventre, e gambe, e collo, e muso:

XXXIV.

E con chiari annitrir giù per quei calli
Venian saltando, e giunti poi nel piano
Scuotean le groppe, e fatti eran cavalli,
Chi bajo, e chi leardo, e chi rovano.
La turba, ch' aspettando nelle valli
Stava alla posta, lor dava di mano;
Sì che in poche ore fur tutti montati;
Chè con la sella, e con freno eran nati.

XXXV.

Ottanta mila cento e due in un giorno
Fe di pedoni Astolfo cavalieri.
Con questi tutta scorse Africa intorno,
Facendo prede, incendj, e prigionieri.
Posto Agramante avea fin al ritorno
Il Re di Fersa, e 'l Re degli Algazeri,
Col Re Branzardo a guardia del paese;
E questi si fer contra al Duca Inglese:

XXXVI.

Prima avendo spacciato un sottil legno,
Che a vele, e a remi andò battendo l' ali,
Ed Agramante avvisò come il Regno
Patia dal Re de' Nubi oltraggi, e mali.
Giorno, e notte andò quel senza ritegno,
Tanto che giunse ai liti Provenzali,
E trovò in Arli il suo Re mezzo oppresso,
Che 'l campo avea di Carlo un miglio appr

X X X V.

De quatre-vingt mille cent deux fantassins, Astolphe en un jour fit autant de cavaliers. Avec leur secours il parcourut toute l'Afrique, portant par-tout la flamme et le pillage, et faisant un grand nombre de prisonniers. Agramant avoit confié la garde de ses États jusqu'à son retour au Roi Branzard, secondé de ceux de Ferze et d'Algazer; ils se mirent en défense contre le Duc d'Angleterre.

X X X V I.

Mais d'abord ils dépêcherent vers Agramant un léger esquif, qui fendit les flots à force de rames et de voile, afin de donner avis à ce Prince du trouble et des désastres qu'éprouvoit son royaume de la patt du Roi des Nubiens. Le messager vogua jour et nuit sans s'arrêter jusqu'aux côtes de Provence, et trouva son Souverain à demi-bloqué dans Arles, dont le camp de Charlemagne n'étoit qu'à un mille de distance.

XXXVII.

Agramant ayant appris à quels dangers il laissoit son royaume en proie, dans l'espoir de conquérir celui du fils de Pepin, fit appeller à son conseil les Rois et les Princes Sarrasins. Après avoir tourné deux ou trois fois ses regards du côté du Roi Marsille, et du côté du Roi Sobrin, qui surpassoient tous deux, par leur âge et leur sagesse, tous ceux qui formoient l'assemblée, il parla en ces termes :

XXXVIII.

Quoique je n'ignore pas combien il sied mal à un Général de dire : je n'y ai pas pensé; je vous le dirai cependant ; car, quand on éprouve un de ces malheurs étrangers à toute prévoyance humaine, il semble que cette excuse doive suffire, et telle est la circonstance où je me vois. J'ai eu tort de laisser l'Afrique sans défense, puisqu'elle pouvoit être attaquée par les Nubiens.

XXXVII.

Sentendo il Re Agramante a che periglio
Per guadagnare il Regno di Pipino
Lasciava il suo, chiamar fece a consiglio
Principi, e Re del popol Saracino:
E poi ch' una, o due volte girò il ciglio,
Quinci a Marsilio, e quindi al Re Sobrino,
I quai d' ogni altro fur, che vi venisse,
I duo più antichi, e saggi, così disse:

XXXVIII.

Quantunque io sappia come mal convegna
A un capitano dir: non mel pensai;
Pur lo dirò; che quando un danno vegna
Da ogni discorso uman lontano assai,
A quel fallir par che sia scusa degna:
E quì si versa il caso mio, ch' errai
A lasciar d' arme l' Africa sfornita,
Se dalli Nubi esser dovea assalita.

XXXIX.

Ma chi pensato avria, fuor che Dio solo,
A cui non è cosa futura ignota,
Che dovesse venir con sì gran stuolo
A farne danno gente sì remota?
Tra i quali, e noi giace l' instabil suolo
Di quella arena, ognor da venti mota;
Pur è venuta ad assediar Biserta,
Ed ha in gran parte l' Africa deserta.

XL.

Or sopra ciò vostro consiglio chieggio;
Se partirmi di qui senza far frutto,
O pur seguir tanto l' impresa deggio,
Che prigion Carlo meco abbia condutto;
O, come insieme io salvi il nostro seggio,
E questo imperial lasci distrutto,
Se alcun di voi sa dir, prego nol taccia,
Acciò si trovi il meglio, e quel si faccia.

XXXIX.

Mais hors Dieu seul, à qui rien dans l'avenir n'est inconnu, qui auroit pu penser qu'une nation si éloignée, séparée de nous par le sol mobile d'un sable, sans cesse agité par les vents, fût venue avec de si grandes forces pour nous inquiéter ? Elle est venue cependant, elle assiège Biserte, et une grande partie de l'Afrique est déjà dévastée par elle.

XL.

C'est là-dessus que je vous demande conseil. Dois-je abandonner mon entreprise sans en avoir tiré aucun fruit ? Dois-je la poursuivre, au contraire, jusqu'à ce que j'aie Charles pour prisonnier ? En un mot, est-il quelque moyen de détruire ce trône impérial, en conservant en même tems le nôtre ? Si quelqu'un de vous en connoît un, qu'il le dise, je l'en prie. Cherchons le meilleur parti à prendre, et que celui-là soit suivi.

XLI.

Agramant, en terminant ainsi son discours, tourna les yeux vers le Roi d'Espagne qui étoit assis près de lui, comme pour témoigner que c'étoit de lui qu'il attendoit la réponse à ce qu'il venoit de dire. Ce Roi se leve, et après avoir fléchi le genou par respect, et incliné la tête, il se remet sur son trône, et prend la parole en ces mots:

XLII.

Tous les biens, tous les maux, Seigneur, que nous apprend la Renommée, elle est dans l'usage de les exagérer. Ainsi, jamais il n'arrivera que je perde courage, ou que je me livre à une confiance téméraire, sur des événemens heureux ou malheureux qui me seront parvenus par tant de bouches; j'aurai toujours au contraire ou la crainte ou l'espérance de les trouver moindres, persuadé qu'ils ne seront jamais tels qu'on me les aura rapportés,

X L I.

Così disse Agramante, e volse gli occhi
Al Re di Spagna, che gli sedea appresso,
Come mostrando di voler che tocchi
Di quel, che ha detto, la risposta ad esso.
E quel, poi che, sorgendo, ebbe i ginocchi
Per riverenza, e così il capo flesso,
Nel suo onorato seggio si raccolse,
Indi la lingua a tai parole sciolse.

X L I I.

O bene, o mal, che la fama ci apporti;
Signor, di sempre accrescere ha in usanza:
Perciò non sarà mai ch' io mi sconforti,
O mai più del dover pigli baldanza
Per casi o buoni, o rei che sieno sorti;
Ma sempre avrò di par tema, e speranza;
Ch' esser debban minori, e non del modo,
Che a noi per tante lingue venir odo.

XLIII.

E tanto men prestar gli debbo fede,
Quanto più al verisimile si oppone.
Or s' egli è verisimile si vede,
Ch' abbia con tanto numer di persone
Posto nella pugnace Africa il piede
Un Re di sì lontana regione,
Traversando le arene, a cui Cambise
Con male augurio il popol suo commise.

XLIV.

Crederò ben che sian gli Arabi scesi
Dalle montagne, ed abbian dato 'l guasto,
E saccheggiato, e morti uomini, e presi,
Ove trovato avran poco contrasto;
E che Branzardo, che di quei paesi
Luogotenente, e Vice Re è rimasto,
Per le decine scriva le migliaja,
Acciò la scusa sua più degna paja.

XLIII.

Plus d'ailleurs ils sont éloignés de la vraisemblance, et moins je dois y ajouter foi. Or, jugez s'il est vraisemblable qu'un Roi d'une région si lointaine, suivi d'une armée si nombreuse, ait porté ses pas dans la belliqueuse Afrique; qu'il ait traversé ces déserts de sable, où Cambyse autrefois engagea si témérairement ses soldats.

XLIV.

Je veux bien croire que des Arabes seront descendus des montagnes, qu'ils auront fait quelque dégât, et ravagé les lieux où ils auront trouvé peu de résistance; qu'ils auront tué quelques hommes, fait quelques prisonniers; et que Branzard, que vous avez laissé pour votre Lieutenant, et comme Vice-Roi d'Afrique, pour rendre sa négligence plus excusable, aura centuplé le nombre de ces brigands.

XLV.

Mais j'accorde encore que ce soient des Nubiens tombés du ciel comme par miracle, ou qui seront venus cachés dans les nuages, puisque personne ne les a rencontrés en chemin; avez-vous peur qu'une nation pareille ne pille l'Afrique, si vous n'y envoyez pas de secours? Votre garnison donneroit d'elle une bien triste idée, si elle pouvoit redouter un peuple si peu fait pour les armes.

XLVI.

Au reste, envoyez seulement quelques vaisseaux; que vos étendarts puissent seulement paroître; ils n'auront pas plutôt quitté ces bords, qu'on verra fuir jusques sur leurs frontieres ces lâches, soit Arabes, soit Abyssins, qui n'ont eu l'audace de vous faire la guerre, que parce qu'ils vous savoient avec nous, séparé de votre empire par les mers.

X L V.

Vo' concedergli ancor, che sieno i Nubi
Per miracol dal Ciel forse piovuti,
O forse ascosi venner nelle nubi,
Poi che non fur mai per cammin veduti;
Temi tu che tal gente Africa rubi,
Se ben di più soccorso non l' ajuti?
Il tuo presidio avria ben trista pelle,
Quando temesse un popolo sì imbelle.

X L V I.

Ma se tu mandi ancor che poche navi,
Pur che si veggan gli stendardi tuoi,
Non scioglieran di quà sì tosto i cavi,
Che fuggiranno nei confini suoi
Questi, o sien Nubi, o sieno Arabi ignavi,
Ai quali il ritrovarti quì con noi,
Separato pel mar dalla tua Terra,
Ha dato ardir di romperti la guerra.

XLVII.

Or piglia il tempo che, per esser senza
Il suo nipote Carlo, hai di vendetta;
Poi che Orlando non c'è, far resistenza
Non ti può alcun della nemica setta.
Se per non veder lasci, o negligenza
L'onorata vittoria, che t'aspetta,
Volterà il calvo, ove ora il crin ne mostra,
Con molto danno, e lunga infamia nostra.

XLVIII.

Con questi, ed altri detti accortamente
L'Ispano persuader vuol nel concilio
Che non esca di Francia questa gente,
Fin che Carlo non sia spinto in esilio.
Ma il Re Sobrin, che vide apertamente
Il cammino, a che andava il Re Marsilio
Che più per l'util proprio queste cose,
Che pel comun dicea, così rispose:

XLVII.

Profitez donc pour votre vengeance, du tems où le neveu de Charles n'est pas avec lui. En l'absence de Roland, nul ennemi de cette secte n'est en état de vous faire résistance. Si, faute de bien voir, ou si par négligence vous abandonnez la victoire glorieuse qui vous attend, la fortune que nous tenons par les cheveux, va nous tourner le dos, et il ne nous restera que des pertes, et une honte ineffaçable.

XLVIII.

C'est par de tels discours que l'adroit Monarque Espagnol vouloit persuader au Conseil de ne pas éloigner ses forces de la France, jusqu'à ce que Charles fût banni de ses états. Mais le Roi Sobrin voyant clairement le but où tendoit le Roi Marsille, et qu'il parloit plutôt pour son intérêt personnel que pour l'intérêt commun, répondit ainsi :

XLIX.

Quand je vous engageois, Seigneur, à demeurer en paix, plût au ciel que je n'eusse été qu'un faux prophete; ou si mes prédic tions devoient s'accomplir, que n'en avez vous cru votre fidèle Sobrin, plutôt qu l'audacieux Rodomont, Marbaluste, Alzird et Martasin! Je voudrois bien maintenan les voir en ma présence; mais plus que tou autre, j'y voudrois voir Rodomont.

L.

Je lui rappellerois qu'il vouloit détrui la France, comme on brise un verre fragil Il vouloit suivre vos armes jusqu'aux cieux jusqu'aux enfers : il vouloit même le devancer. Maintenant qu'il nous seroit né cessaire, il reste les bras croisés, et s'aban donne à la plus honteuse, à la plus coupabl inaction; et moi qui fus alors traité de l pour vous avoir prédit ce qui est arrivé je suis encore près de vous.

XLIX.

Quando io ti confortava a stare in pace,
Foss' io stato, Signor, falso indovino;
O tu, s' io dovea pure esser verace,
Creduto avessi al tuo fedel Sobrino,
E non più tosto a Rodomonte audace,
A Marbalusto, a Alzirdo, e a Martasino,
I quali ora vorrei qui avere a fronte,
Ma vorrei più degli altri Rodomonte,

L.

Per rinfacciargli che volea di Francia
Far quel che si faria d' un fragil vetro,
E in Cielo, e nell' Inferno la tua lancia
Seguire, anzi lasciarsela di dietro;
Poi nel bisogno si gratta la pancia
Nell' ozio immerso abbominoso, e tetro:
Ed io, che per predirti il vero allora
Codardo detto fui, son teco ancora;

LI.

E sarò sempre mai, fin ch' io finisca
Questa vita, ch' ancor che d' anni grave,
Porsi incontra ogni dì per te s' arrisca
A qualunque di Francia più nome have.
Nè sarà alcun, sia chi si vuol, che ardisca
Di dir che l' opre mie mai fosser prave;
E non han più di me fatto, nè tanto
Molti, che si donar di me più vanto.

LII.

Dico così per dimostrar che quello
Ch' io dissi allora, e che ti voglio or dire,
Nè da viltade vien, nè da cor fello,
Ma da amor vero, e da fedel servire.
Io ti conforto, che al paterno ostello,
Più tosto che tu puoi, vogli redire;
Chè poco saggio si può dir colui,
Che perde il suo, per acquistar l' altrui.

L I.

J'y resterai toujours tant que je conserverai cette vie, que malgré le poids des armées, je ne crains point d'exposer chaque jour contre tout ce que la France a de guerriers renommés. Je défie qui que ce puisse être de trouver à redire à une seule de mes actions; et beaucoup de ceux qui m'ont surpassé en bravades, n'ont pas plus fait pour vous, ni peut-être autant que moi.

L I I.

Si je parle ainsi, Seigneur, c'est pour prouver que ce que je vous dis alors, et ce qui me reste à vous dire, ne m'est point dicté par un sentiment lâche et déloyal, mais par un amour sincere, et par un fidèle attachement. Je vous exhorte donc à retourner le plus promptement que vous pourrez dans votre patrie; car ce seroit être peu sage que de perdre ses États pour conquérir ceux d'autrui.

LIII.

Eh! quelle conquête? vous le savez. De trente-deux Rois vos vassaux qui sortîmes avec vous des ports de l'Afrique, si l'on en refaisoit maintenant le compte, à peine en reste-t-il le tiers: tout le reste a péri. Plaise au Très-Haut qu'il n'en périsse pas davantage; mais si vous persistez, je crains bien que dans peu il n'en reste pas la quatrieme, la cinquieme partie; que votre malheureux peuple ne soit entièrement anéanti.

LIV.

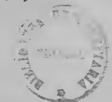
L'avantage que l'absence de Roland nous procure, c'est que du petit nombre que nous sommes, pas un seul peut-être n'existeroit. Mais cet événement qui prolonge notre malheureuse destinée n'écarte pas de nous les dangers. N'avons-nous pas contre nous Renaud, qui dans mille occasions ne s'est pas montré inférieur à Roland? n'avons-nous pas sa famille, et tous ces Paladins, la terreur éternelle du peuple More?

L I I I.

Se acquisto c' è tu 'l sai. Trentadue fummo
Re tuoi vassalli a uscir teco del porto;
Or se di nuovo il conto ne rassummo,
C' è appena il terzo, e tutto 'l resto è morto.
Che non ne cada più piaccia a Dio summo:
Ma se tu vuoi seguir, temo di corto
Che non ne rimarrà quarto, nè quinto,
E 'l miser popol tuo fia tutto estinto.

L I V.

Che Orlando non ci sia, ne ajuta, ch' ove
Siam pochi, forse alcun non ci saría.
Ma per questo il periglio non rimove,
Se ben prolunga nostra sorte ria.
Ecci Rinaldo, che per molte prove
Mostra che non minor d' Orlando sia.
C' è il suo lignaggio, e tutti i Paladini,
Timore eterno a' nostri Saracini;



L V.

Ed hanno appresso quel secondo Marte
(Benchè i nemici al mio dispetto lodo)
Io dico il valoroso Brandimarte,
Non men d'Orlando ad ogni prova sodo;
Del qual provata ho la virtude in parte,
Parte ne veggo all' altrui spese, ed odo.
Poi son più dì che non c'è Orlando stato,
E più perduto abbiam che guadagnato.

L V I.

Se per addietro abbiam perduto, io temo
Che da quì innanzi perderem più in grosso:
Del nostro campo Mandricardo è scemo,
Gradasso il suo soccorso n'ha rimosso;
Marfisa n'ha lasciati al punto estremo,
E così il Re d'Algier di cui dir posso,
Che se fosse fedel come gagliardo,
Poco uopo era Gradasso, o Mandricardo.

L V.

Et (quoique ce soit à regret que je vante mes ennemis) n'ont-ils pas avec eux un second Mars, ce vaillant Brandimart, aussi redoutable que Roland dans toute espèce de combats ? J'ai par moi-même éprouvé sa valeur, et je n'en ai vu, je n'en ai appris que trop d'effets aux dépens des autres. Enfin, il y a long-tems que Roland ne combat plus, et cependant nous avons eu plus de pertes que d'avantages.

L V I.

Si par le passé nous n'avons eu que des revers, je crains bien qu'à l'avenir nous en ayons encore de plus grands. Notre armée est diminuée de Mandricard; Gradasse nous a retiré ses secours; Marphise nous abandonne dans la circonstance la plus fâcheuse; autant en fait le Roi d'Alger, qui, seul, on peut le dire, s'il étoit fidèle autant que brave, nous auroit tenu lieu de Gradasse et de Mandricard.

LVII.

Et au moment où nous éprouvons t[...] de pertes, où tant de milliers des nô[...] ont été tués, où tous ceux que nous p[...] vions espérer sont arrivés, où nous n'att[...] dons plus un seul vaisseau qui nous [...] ramene d'autres, quatre nouveaux guerri[...] se sont réunis à Charles; tous quatre estim[...] aussi redoutables que Roland et que Renau[...] et c'est avec justice, car d'ici aux extrémi[...] du monde, on auroit peine à trouver quat[...] guerriers aussi vaillans.

LVIII.

Je ne sais si vous connoissez bien [...] est Guidon-le-Sauvage; quels sont et Sa[...] sonnet et les deux fils d'Olivier. Pour moi [...] je les prise plus, je les trouve plus à crain[...] dre qu'aucun autre de leurs chefs; qu'aucun [...] Chevalier, qui de l'Allemagne ou des a[...] tres nations étrangeres, soit venu secou[...] l'empire contre nous; quoique ces forc[...] nouvelles, qui pour notre malheur ont gros[...] leur armée, soient pour nous fort à redou[...]

LVII.

Ove sono a noi tolti questi ajuti,
E tante mila son, dei nostri, morti,
E quei, che a venir han, son già venuti,
Nè s' aspetta altro legno, che n' apporti;
Quattro son giunti a Carlo, non tenuti
Manco d' Orlando, o di Rinaldo forti,
E con ragion; chè da quì sino a Battro
Potresti mal trovar tali altri quattro.

LVIII.

Non so, se sai chi sia Guidon Selvaggio
E Sansonetto, e i figli d' Oliviero.
Di questi fo più stima, e più tema haggio
Che d' ogni altro lor Duca, e Cavaliero,
Che di Lamagna, o d' altro stran linguaggio
Sia contra noi per ajutar l' Impero;
Benchè importa anco assai la gente nova,
Che a' nostri danni in campo si ritrova.

L I X.

Quante volte uscirai alla campagna,
Tante avrai la peggiore, o sarai rotto.
Se spesso perdè il campo Africa, e Spagna,
Quando siam stati sedici per otto,
Che sarà poi, che Italia, e che Lamagna
Con Francia è unita, e'l popolo Anglo, e Sc
E che sei contra dodici saranno!
Ch' altro si può sperar che biasmo, e danno

L X.

La gente quì, là perdi a un tempo il Regn
Se in questa impresa più duri ostinato;
Ove se ai ritornar muti disegno,
L' avanzo di noi servi con lo stato.
Lasciar Marsilio è di te caso indegno;
Chè ognun te ne terrebbe molto ingra
Ma c' è rimedio far con Carlo pace;
Che a lui deve piacer, se a te pur piace.

L I X.

Toutes les fois que vous hasarderez une bataille, attendez-vous à être défait, ou au moins repoussé. Si souvent l'Afrique et l'Espagne réunies ont eu du désavantage quand nous étions seize contre huit, que sera-ce maintenant, que l'Italie, que l'Allemagne, que les forces d'Angleterre et d'Ecosse sont jointes à celles de la France, et qu'ils sont douze contre six? Que pouvons-nous attendre, que notre honte et notre perte?

L X.

Ici vous perdrez vos sujets : là bas en même-tems vous perdrez votre empire, si vous vous obstinez dans vos desseins; tandis qu'en y renonçant, en retournant en Afrique, vous sauverez ce qui vous reste de troupes, ainsi que vos états. Je sens qu'il seroit indigne de vous d'abandonner Marsille; chacun vous taxeroit d'ingratitude avec raison. Mais il est un moyen qu'il approuvera sans doute, si vous l'approuvez, c'est de traiter de la paix avec Charles.

LXI.

Si pourtant vous croyez que l'honneur vo défende de la demander le premier, comm étant le premier offensé ; si vous préfér le sort des armes, malgré le succès q les vôtres ont eu jusqu'ici, tâchez au moi de vous assurer de la victoire, et vous parviendrez si vous voulez suivre m conseil. Confiez à un de vos Chevaliers soin de terminer cette grande querelle, que ce Chevalier soit Roger.

XXII.

Vous le savez aussi bien que moi, no Roger est tel, que dans un combat se à seul, il n'est pas inférieur à Roland, Renaud, ni à aucun Chevalier Chrétie mais si vous risquez une bataille général quoiqu'il soit doué d'une valeur surna relle, il ne sera plus que seul, et aura con lui une troupe entiere de ses égaux.

L X I.

Pur se ti par che non ci sia il tuo onore,
Se tu, che prima offeso sei, la chiedi,
E la battaglia più ti sta nel core,
Che, come sia fin quì successa, vedi,
Studia almen di restarne vincitore;
Il che forse avverrà se tu mi credi;
Se d' ogni tua querela a un Cavaliero
Darai l' assunto, e se quel fia Ruggiero.

L X I I.

Io 'l so, e tu 'l sai, che Ruggier nostro è tale,
Che già da solo a sol con l' arme in mano
Non men d' Orlando, o di Rinaldo vale,
Nè d' alcun altro Cavalier Cristiano;
Ma se tu vuoi far guerra universale,
Ancor che 'l valor suo sia soprumano,
Egli però non sarà più che un solo,
Ed avrà di par suoi contra uno stuolo.

LXIII.

A me par, se a te par, che a dir si mandi
Al Re Cristian, che per finir le liti,
E perchè cessi il sangue, che tu spandi
Ognor de' suoi, egli de' tuo' infiniti,
Incontra un tuo Guerrier tu gli domandi
Che metta in campo uno de' suoi più arditi
E faccian questi duo tutta la guerra
Finchè l'un vinca, e l'altro resti in terra.

LXIV.

Con patto che qual d'essi perde, faccia
Che 'l suo Re all' altro Re tributo dia.
Questa condizion non credo spiaccia
A Carlo, ancor che sul vantaggio sia.
Mi fido sì nelle robuste braccia
Poi di Ruggier, che vincitor ne fia;
E ragion tanta è dalla nostra parte,
Che vincerà, se avesse incontra Marte.

LXIII.

Je suis donc d'avis, si vous le trouvez bon, d'envoyer dire au Roi Chrétien, que pour terminer tous les différends, pour épargner le sang de tant d'hommes enlevés chaque jour à son parti, et au vôtre en bien plus grand nombre, vous lui demandez d'envoyer contre un de vos champions l'un des plus braves des siens; et qu'eux deux seuls soient chargés de terminer cette guerre, par la victoire de l'un et la mort de l'autre.

LXIV.

Vous y mettrez cette condition, que celui des deux qui sera vaincu, rendra son Roi tributaire de l'autre Roi. Quoique l'avantage soit du côté de Charles, je ne crois pas qu'il se refuse à cette proposition; et j'ai tant de confiance dans la vigueur de Roger, que je le regarde comme vainqueur; d'ailleurs notre cause est si juste, qu'il doit triompher, quand Mars lui-même s'opposeroit à lui.

LXV.

Par ces raisons, et de plus fortes enco Sobrin obtint enfin qu'on suivroit son avi On choisit à l'instant des interprètes, e l'ambassade fut envoyée à Charles ce mêm jour. Charles, entouré des plus parfaits gue riers, se tint pour assuré du gain de cett bataille. Il en chargea le vaillant Renau qui, après Roland, lui paroissoit le pl digne de sa confiance.

LXVI.

Cette convention causa également aux de armées la joie la plus vive Leurs corps, leu esprits se sentoient fatigués de cette guerr et tous ne la voyoient qu'avec dégoût. Cha cun d'eux se promettoit de se livrer au repo le reste de sa vie; chacun maudissoit les sen timens de haine et de fureur qui avoien excité entre eux tant de querelles et de débat

L X V.

Con questi, ed altri più efficaci detti
Fece Sobrin sì, che 'l partito ottenne;
E gl' interpreti fur quel giorno eletti,
E quei dì a Carlo l' imbasciata venne.
Carlo, che avea tanti guerrier perfetti,
Vinta per se quella battaglia tenne;
Di cui l' impresa al buon Rinaldo diede,
In chi avea, dopo Orlando, maggior fede.

L X V I.

Di questo accordo lieto parimente
L' uno esercito, e l' altro si godea;
Chè 'l travaglio del corpo, e della mente
Tutti avea stanchi, e a tutti rincrescea.
Ognun di riposare il rimanente
Della sua vita disegnato avea:
Ognun maledicea l' ire, e i furori,
Che a risse, e a gare avean lor desti i cori.

LXVII.

Rinaldo, che esaltar molto si vede,
Che Carlo in lui di quel chè tanto pesa,
Via più che in tutti gli altri, ha avuto fed
Lieto si mette all' onorata impresa:
Ruggier non stima, e veramente crede,
Che contra se non potrà far difesa;
Che suo pari esser possa non gli è avviso,
Se bene in campo ha Mandricardo ucciso

LXVIII.

Ruggier dall' altra parte, ancor che mol
Onor gli sia, che 'l suo Re l' abbia eletto,
E pel miglior di tutti i buoni tolto,
A cui commetta un sì importante effetto,
Pur mostra affanno, e gran mestizia in vol
Non per paura, che gli turbi il petto;
Chè non che un sol Rinaldo, ma non teme
Se fosse con Rinaldo Orlando insieme.

LXVII.

Renaud qui se voit comblé de gloire, de ce que Charles, de préférence à tout autre, lui a confié une affaire de si grande conséquence, se prépare avec joie à cette honorable entreprise. Il ne fait aucun cas de Roger : il croit fermement qu'il ne pourra tenir devant lui, et ne peut se persuader que ce jeune guerrier soit de sa force, bien qu'en champ clos il ait vaincu Mandricard.

LXVIII.

De son côté, Roger, quoique très-honoré de ce que son Roi l'a choisi, de ce qu'il l'a distingué comme le meilleur des guerriers pour le charger d'un objet aussi important, ne peut s'empêcher de témoigner de la tristesse, de l'inquiétude. Ce n'est pas que la crainte porte aucun trouble dans son ame ; loin de redouter Renaud seul, Renaud et Roland réunis ensemble, ne pourroient l'épouvanter.

LXIX.

Ce qui l'afflige, c'est de voir en lui frere de sa tendre, de sa fidèle maîtresse qui chaque jour par ses lettres remplies plaintes et de reproches, lui témoigne plus vif mécontentement. S'il ajoute à torts anciens celui de combattre son fr et de lui donner la mort, il changera tel ment en haine l'amour qu'elle a pour lu qu'il pourra difficilement espérer de l'a paiser jamais.

LXX.

Tandis que Roger se tourmente, q gémit en secret de ce combat dont il chargé malgré lui, sa tendre amante, bientôt en est instruite, s'abandonne a larmes, aux plaintes les plus ameres; e frappe son beau sein, arrache sa blon chevelure, et meurtrit ses joues innocen couvertes de ses pleurs. Dans les transpo de son désespoir, elle accuse Roger d' gratitude, et son destin de barbarie.

LXIX.

Ma perchè vede esser di lui sorella
La sua cara, e fidissima consorte,
Che ognor scrivendo stimola, e martella,
Come colei ch' è ingiuriata forte.
Or, se alle vecchie offese aggiunge quella
D' entrare in campo a porle il frate a morte,
Se la farà, d' amante, così odiosa,
Che a placarla mai più fia duta cosa.

LXX.

Se tacito Ruggier s' affligge, ed ange
Della battaglia, che mal grado prende,
La sua cata mogliet lagrima, e piange,
Come la nuova indi a poche ore intende.
Batte il bel petto, e l' auree chiome frange,
E le guance innocenti irriga, e offende;
E chiama con rammarichi, e querele
Ruggieto ingrato, e il suo destin crudele.

LXXI.

D' ogni fin, che sortisca la contesa,
A lei non può venire altro che doglia.
Ch' abbia a morir Ruggiero in questa imp
Pensar non vuol, chè par che 'l cor le tog
Quando anco per punir più d' una offesa
La ruina di Francia Cristo voglia,
Oltre che sarà morto il suo fratello,
Seguirà un danno a lei più acerbo, e fell

LXXII.

Chè non potrà, se non con biasmo, esc
E nimicizia di tutta sua gente,
Fare al marito suo mai più ritorno,
Sì che lo sappia ognun pubblicamente,
Come si avea, pensando notte, e giorno
Più volte disegnato nella mente;
E tra lor era la promessa tale
Che 'l ritrarsi, e il pentir più poco vale.

LXXI.

Quel que soit l'événement du combat, il ne peut que lui être funeste. Que Roger doive en être la victime, elle ne peut seulement soutenir cette idée, qui semble lui déchirer le cœur. Et si le ciel a résolu la ruine de la France pour la punir de tous ses crimes, outre la perte de son frere, elle en éprouvera une encore plus cruelle et plus cuisante.

LXXII.

Elle sent combien elle attireroit sur elle de honte et de blâme, combien elle mériteroit l'indignation de toute sa famille, si elle osoit alors revenir à celui qu'elle regarde comme son époux, et avouer publiquement leurs nœuds, doux espoir qui l'avoit occupée tant de fois et la nuit et le jour; la promesse qui les unit l'un à l'autre est telle, qu'il n'est plus tems de la rompre ni de la regretter.

LXXIII.

Mais celle qui dans les circonstances plus désespérées ne lui refusa jamais fidèle secours, la magicienne Melisse put, sans en être touchée, entendre plaintes et ses cris douloureux. Elle vint consoler, lui offrir toute son assistance, l'assura que lorsqu'il en seroit tems, sauroit bien interrompre ce combat, lui causoit tant de douleur et d'inquiétude

LXXIV.

Cependant Renaud et l'illustre R apprêtent leurs armes pour cette bataille. choix en avoit été laissé au Chevalier soutenoit le parti de l'empire des Rom Renaud, qui, depuis la perte de son ex lent coursier Bayard, ne vouloit plus mo de cheval, préféra de combattre à pi armé de toutes pieces, avec la hache et poignard.

LXXIII.

Ma quella usata nelle cose avverse
Di non mancarle di soccorsi fidi,
Dico Melissa Maga, non sofferse
Udime il pianto, e i dolorosi gridi;
E venne a consolarla, e le proferse,
Quando ne fosse il tempo, altri sussidi,
E disturbar quella pugna futura,
Di ch' ella piange, e si pon tanta cura.

LXXIV.

Rinaldo intanto, e l' inclito Ruggiero
Apparecchiavan l' arme alla tenzone,
Di cui dovea l' eletta al Cavaliero,
Che del Romano Imperio era Campione;
E come quel, che, poi che 'l buon destriero
Perdè Bajardo, andò sempre pedone,
Si elesse a piè, coperto a piastra, e a maglia,
Con l' azza, e col pugnal far la battaglia.

L X X V.

O fosse caso, o fosse pur ricordo
Di Malagigi suo, provvido, e saggio,
Che sapea quanto Balisarda ingordo
Il taglio avea, di fare all' arme oltragg
Combatter senza spada fur d' accordo
L'uno, e l'altro Guerrier, come detto haggi
Del luogo s' accordar presso alle mura
Dell' Antico Arli, in una gran pianura.

L X X V I.

Appena avea la vigilante Aurora
Dell' ostel di Titon fuor messo il capo,
Per dare al giorno term'nato, e all' ora,
Ch' era prefissa alla battaglia, capo,
Quando di quà, e di là vennero fuora
I deputati; e questi in ciascun capo
Degli steccati i padiglion tiraro,
Appresso ai quali ambi un altar fermaro

LXXV.

Soit par hasard, soit par le conseil sage et prudent de son cousin Maugis, qui n'ignoroit pas avec quelle avidité le tranchant de Balizarde pénétroit toute armure, il fut d'accord entre les deux guerriers de combattre sans épée, ainsi que je vous l'ai dit. On convint, pour le lieu, d'une vaste plaine qui se trouvoit près des murs de l'antique cité d'Arles.

LXXVI.

A peine la vigilante Aurore étoit-elle sortie du palais de Tithon pour donner naissance au jour, et amener l'heure fixée pour ce grand combat, que des députés de part et d'autre s'avancerent pour éever les pavillons aux deux extrêmités des lices; près de ces pavillons, chacun des deux partis érigea un autel.

LXXVII.

Peu après on vit sortir en bon ordre tout les troupes Payennes. Au milieu d'elles le Roi d'Afrique, couvert de ses armes, somptueusement armé de toute la pomp barbaresque. A côté de lui, monté sur cheval bai dont la criniere est noire, tête blanche, et qui a deux pieds balezan marchoit Roger, à qui le Roi Marsille dédaignoit pas de servir d'écuyer.

LXXVIII.

Ce casque qu'il avoit n'aguere, avec ta de peine, arraché de la tête du Roi de Ta tarie, ce casque célébré par une Muse pl illustre, et qui, mille ans auparavant, celui du Troyen Hector, étoit porté à cô de lui par le Roi Marsille. D'autres Prince et de grands Seigneurs s'étoient partagé autres pieces de son armure, toutes orné de pierreries et enrichies d'or.

L X X V I I.

Non molto dopo istrutto a schiera a schiera
Si vide uscir l' esercito Pagano.
In mezzo armato, e sontuoso v' era
Di Barbarica pompa il Re Africano ;
E su un bajo corsier di chioma nera ,
Dì fronte bianca , e di due piè balzano ,
A pari a par con lui venia Ruggiero ,
A cui servir non è Marsilio altiero.

L X X V I I I.

L' elmo , che dianzi con travaglio tanto
Trasse di testa al Re di Tartaría ,
L' elmo , che celebrato in maggior Canto
Portò il Trojano Ettor mill' anni pria ,
Gli porta il Re Marsilio a canto a canto.
Altri Principi , ed altra Baronía
S' hanno partito l' altre arme fra loro ,
Ricche di gioje , e ben fregiate d' oro.

LXXIX.

Dall' altra parte fuor dei gran ripari
Re Carlo uscì con la sua gente d' arme,
Con gli ordini medesmi, e modi pari,
Che terria, se venisse al fatto d' arme.
Cingonlo intorno i suoi famosi Pari;
E Rinaldo è con lui con tutte l'arme,
Fuor che l' elmo, che fu del Re Mambrino
Che porta Uggier Danese Paladino.

LXXX.

E di due azze ha il Duca Namo l' una,
E l' altra Salamon Re di Bretagna.
Carlo da un lato i suoi tutti raguna;
Dall' altro son quei d' Africa, e di Spagna
Nel mezzo non appar persona alcuna;
Voto riman gran spazio di campagna;
Chè per bando commune a chi vi sale,
Eccetto ai duo Guerrieri, è capitale.

LXXIX.

De son côté, Charlemagne sortit de ses forts retranchemens avec toutes ses troupes, dans le même ordre, et de la même maniere que s'il eût eu le projet d'en venir aux mains. Il est entouré de ses pairs si fameux : Renaud est avec lui, revêtu de toutes ses armes, excepté de son casque, celui qui fut jadis au Roi Mambrin, et que porte le Paladin Ogier-le-Danois.

LXXX.

Des deux haches, l'une est portée par le Duc Naimes, l'autre par Salomon, Roi de Bretagne. Charles rassemble tous les siens d'un côté, de l'autre sont ceux d'Afrique et d'Espagne ; on ne voit personne au milieu. On a laissé vide un grand espace du champ, et, par une ordonnance réciproque, il y va de la tête de quiconque oseroit y paroître, hors les deux combattans.

LXXXI.

Après qu'on eut donné le second ch des armes au champion du peuple Sarra deux ministres de l'une et de l'autre croya se présentent , tenant en main les li sacrés. Dans l'un est écrite la vie irrép chable du Fils de Dieu ; l'autre est l'Alcor L'Empereur s'avance avec celui qui po l'Evangile; Agramant accompagne le seco

LXXXII.

Arrivé à l'autel élevé par ses minist Charlemagne leva les mains au Ciel, lui adressa ces mots : ô Dieu , qui a bien voulu mourir pour racheter nos a de la mort ; ô Vierge Sainte et imma qui avez mérité , par vos vertus , que le de l'Eternel tint de vous son existence maine, et qui l'avez porté neuf mois d votre chaste sein !

LXXXI.

Poi che dell' arme la seconda eletta
Si diè al Campion del popolo Pagano,
Duo Sacerdoti l' un dell' una setta,
L' altro dell' altra, uscir coi libri in mano.
In quel del nostro è la vita perfetta
Scritta di Cristo; e l' altro è l' Alcorano.
Con quel dell' Evangelio si fe innante
L' Imperator; con l' altro il Re Agramante.

LXXXII.

Giunto Carlo all' altar, che statuito
I suoi gli aveano, al Ciel levò le palme,
E disse: o Dio, c' hai di morir patito
Per redimer da morte le nostr' alme,
O Donna, il cui valor fu sì gradito,
Che Dio prese da te l'umane salme,
E nove mesi fu nel tuo santo alvo,
Sempre serbando il fior virgineo salvo,

LXXXIII.

Siatemi testimonj, ch' io prometto
Per me, e per ogni mia successione
Al Re Agramante, ed a chi dopo eletto
Sarà al governo di sua regione,
Dar venti some ogni anno d' oro schietto
S' oggi quì riman vinto il mio Campion
E ch' io prometto subito la tregua
Incominciar, che poi perpetua segua.

LXXXIV.

E se in ciò manco, subito s' accenda
La formidabil ira d' ambidui,
La qual me solo, e i miei figliuoli offenda
Non alcun altro, che sia quì con nui,
Sì che in brevissima ora si comprenda
Che sia il mancar della promessa a v'
Così dicendo Carlo, sul Vangelo
Tenea la mano, e gli occhi fissi al Cielo.

LXXXIII.

Soyez témoins de mes sermens. Je promets pour moi et mes successeurs, de payer chaque année au Roi Agramant, et à ceux qui seront élus après lui pour gouverner son empire, vingt charges d'or pur, si mon champion est aujourd'hui vaincu par le sien. Je jure de plus, de commencer de ce moment avec lui la trève, qui sera suivie d'une paix perpétuelle.

LXXXIV.

Puissé-je, si je manque à ce serment, exciter contre moi les plus terribles effets de votre colere, et puissent vos coups, en tombant sur moi seul et sur ma race, épargner tous ceux qui sont ici présens, pour que mon exemple apprenne aux mortels ce qu'on mérite en violant la foi qu'on vous a promise. En parlant ainsi, Charles tenoit sa main sur l'Evangile, et ses yeux fixés vers le Ciel.

LXXXV.

Ensuite les deux Rois se levent et s'avancent vers l'autre autel, richement décoré par les Payens. Agramant y jura de repasser les mers avec son armée, et de payer le même tribut à Charles, si Roger demeuroit vaincu dans ce jour. Il jura aussi une paix perpétuelle, aux mêmes conditions que Charles avoit exprimées.

LXXXVI.

Prenant également à témoin le grand Mahomet, qu'il invoque à haute voix, il jure aussi sur le livre que lui tient le Muphti, d'observer religieusement tout ce qu'il a promis. Tous deux alors se retirent à grands pas, et viennent rejoindre le gros de leur armée. Les deux champions s'avancent pour jurer à leur tour, et voici quel fut leur serment.

LXXXV.

Si levan quindi; e poi vanno all' altare,
Che riccamente avean Pagani adorno,
Ove giurò Agramante, ch' oltre al mare
Con l' esercito suo faria ritorno,
Ed a Carlo daria tributo pare,
Se restasse Ruggier vinto quel giorno;
E perpetua tra lor tregua saría
Co' patti, che avea Carlo detti pria.

LXXXVI.

E similmente con parlar non basso,
Chiamando in testimonio il gran Maumette,
Sul libro, che in man tiene il suo Papasso,
Ciò che detto ha, tutto osservar promette.
Poi del campo si partono a gran passo,
E tra i suoi l' uno, e l' altro si rimette;
Poi quel par di Campioni a giurar venne,
E 'l giuramento lor questo contenne.

LXXXVII.

Ruggier promette, se dalla tenzone
Il suo Re viene, o manda a disturbarlo,
Che nè suo Guerrier più, nè suo Barone
Esser mai vuol, ma darsi tutto a Carlo.
Giura Rinaldo ancor, che se cagione
Sarà del suo Signor quindi levarlo
Fin che non resti vinto egli, o Ruggiero,
Si farà d' Agramante Cavaliero.

LXXXVIII.

Poi che le cerimonie finite hanno,
Si ritorna ciascun dalla sua parte;
Nè v' indugiano molto, chè lor danno
Le chiare trombe segno al fiero Marte.
Or gli animosi a ritrovar si vanno,
Con senno i passi dispensando, ed arte.
Ecco si vede incominciar l' assalto,
Suonare il ferro, or girar basso, or alto.

LXXXVII.

Roger promit que si le combat étoit troublé par son Roi, ou seulement par ses ordres, il quitteroit de ce moment son service et sa dépendance, et se donneroit à Charles pour toujours. Renaud jura de son côté, que si son Souverain le détournoit avant sa défaite ou celle de son adversaire, il se rangeroit au nombre des Chevaliers d'Agramant.

LXXXVIII.

Quand ces cérémonies furent achevées, chacun d'eux se retira du côté de son parti: et bientôt après le son éclatant des trompettes vint leur donner le signal du sanglant exercice de Mars. Ces deux braves s'avancent alors l'un contre l'autre, mesurant leur pas avec beaucoup d'adresse et de jugement. On voit bientôt commencer l'attaque, on entend retentir le fer qui frappe de toutes parts.

LXXXIX.

Ils adressent leurs coups, tantôt à la tê tantôt aux jambes, soit du trancham leurs haches, soit du marteau, avec tan prestesse et de dextérité, que le récit passe toute croyance. Roger, qui combatt contre le frere de celle qui possède son c cœur, le frappoit avec tant de ménageme qu'on le crut inférieur à son adversair

X C.

Plus attentif à parer les coups qu'à porter, il ne pouvoit démêler lui-même qu'il desiroit. Il seroit au désespoir d'ôter vie à Renaud, il n'est pas non plus curie de la perdre. Mais me voici arrivé au tem où il est bon de différer ce récit. C'est dans chant suivant que vous apprendrez le rest s'il vous-plaît d'entendre le Chant suiv

Fin du Chant trente-huitieme.

LXXXIX.

Ora innanzi col calce, or col martello
Accennan quando al capo, e quando al piede,
Con tal destrezza, e con modo sì snello,
Che ogni credenza il raccontarlo eccede.
Ruggier, che combattea contra il fratello
Di chi la misera alma gli possiede;
A ferir lo venia con tal riguardo,
Che stimato ne fu manco gagliardo.

XC.

Era a parar più che a ferire intento,
E non sapea egli stesso il suo desire.
Spegner Rinaldo saria mal contento;
Nè vorria volentieri egli morire.
Ma ecco giunto al termine mi sento,
Ove convien l' istoria differire.
Nell' altro Canto il resto intenderete,
Se udir nell' altro Canto mi vorrete.

Fine del Canto trentesim' ottavo.

CHANT TRENTE-NEUVIEME.

I.

De toutes les peines qui tourmentent le corps, et sur-tout l'ame, il n'en est point de plus cruelle, de plus amere, de plus insupportable que celle du malheureux Roger. De deux côtés il se voit menacé de la mort : il la recevra de Renaud, s'il est le plus foible, ou de sa maîtresse, s'il est le vainqueur ; car il sent bien qu'en la privant d'un frere, il encourra sa haine, qu'il redoute cent fois plus que le trépas.

II.

Renaud qui n'est pas agité des mêmes intérêts, emploie tous ses moyens pour se procurer la victoire. De sa hache il porte à Roger des coups furieux et terribles, qu'il lui adresse tantôt à la tête, tantôt sur les bras : celui-ci faisant jouer la sienne, rabbat les coups et les esquive en se jettant de l'un ou de l'autre côté. S'il frappe quelquefois Renaud, c'est toujours aux endroits ou ses atteintes ne lui peuvent être fort nuisibles.

CANTO TRENTESIMONONO.

I.

L' AFFANNO di Ruggier ben veramente
È sopra ogn' altro, duro, acerbo, e forte,
Di cui travaglia il corpo, e più la mente,
Poi che di due fuggir non può una morte;
O da Rinaldo, se di lui possente
Fia meno; o se fia più, dalla consorte.
Chè se 'l fratel le uccide, sa che incorre
Nell' odio suo, che più che morte abborre.

II.

Rinaldo, che non ha simil pensiero,
In tutti i modi alla vittoria aspira.
Mena dell' azza dispettoso, e fiero:
Quando alle braccia, e quando al capo mira.
Volteggiando con l' asta il buon Ruggiero
Ribatte il colpo, e quinci, e quindi gira;
E se percuote pur, disegna loco,
Ove possa a Rinaldo nuocer poco.

III.

Alla più parte de' Signor Pagani
Troppo par diseguale esser la zuffa.
Troppo è Ruggier pigro a menar le mani
Troppo Rinaldo il giovane ribuffa.
Smarrito in faccia il Re degli Africani
Mira l' assalto, e ne sospira, e sbuffa;
Ed accusa Sobrin, da cui procede
Tutto l' error, che 'l mal consiglio diede.

IV.

Melissa in questo tempo, ch' era f
Di quanto sappia Incantatore, o Mago,
Avea cangiata la femminil fronte,
E del gran Re d' Algier presa l' immago.
Sembrava al viso, ai gesti Rodomonte,
E parea armata di pelle di drago;
E tal lo scudo, e tal la spada al fianco
Avea, quale usava egli, e nulla manco.

III.

Un tel combat parut trop inégal à la plupart des Seigneurs Payens. Roger se défend avec trop de mollesse; Renaud mene trop rudement ce jeune guerrier. La pâleur sur le visage, le Roi des Africains considere cet assaut; il en soupire, il se ronge de dépit, il s'en prend à Sobrin, et rejette toute la faute sur le mauvais conseil qu'il en a reçu.

IV.

Dans ce moment Mélisse, qui possédoit tout ce qu'on peut savoir d'enchantement et de magie, quitte sa figure de femme pour prendre celle du grand Roi d'Alger. Son regard, son maintien ressemblent à ceux de Rodomont; la peau de dragon paroît lui servir d'armure; elle porte l'écu, l'épée à son côté comme il les porte ordinairement, et sans aucune différence.

V.

Elle pique vers le triste fils du Roi Tro
le démon qu'elle monte en forme de che
et d'une voix haute et d'un air courro
s'écrie : quelle imprudence, Seigneur, d'av
envoyé un jeune homme si peu fait a
dangers, contre ce François si redouta
et si fameux, et dans une occasion si i
portante, que le sort de votre empire
l'honneur de l'Afrique en dépendent.

VI.

Ne laissons pas poursuivre ce comb
dont l'événement nous deviendroit trop f
neste. Ne craignez point de violer l'acco
et vos sermens ; Rodomont prend tout s
lui. Amis, montrons ce que savent fa
nos épées : chacun de vous en vaut cen
puisque je suis avec vous. Ce discours
sur Agramant une impression si vive, q
sans y songer davantage, il pousse son d
en avant.

V.

Spinse il Demonio innanzi al mesto figlio
Del Re Trojano, in forma di cavallo,
E con gran voce, e con turbato ciglio
Disse: Signor, questo è pur troppo fallo;
Che un giovane inesperto a far periglio
Contra un sì forte, e sì famoso Gallo
Abbiate eletto in cosa di tal sorte,
Che 'l Regno, e l' onor d' Africa n' importe.

VI.

Non si lassi seguir questa battaglia,
Chè ne sarebbe in troppo detrimento:
Su Rodomonte sia; nè ve ne caglia
L' avere il patto rotto, e 'l giuramento.
Dimostri ognun come sua spada taglia;
Poi ch' io ci sono, ognun di voi val cento.
Potè questo parlar sì in Agramante,
Che senza più pensar si cacciò innante.

VII.

Il creder d' aver seco il Rè d' Algieri
Fece che si curò poco del patto;
E non avria di mille Cavalieri,
Giunti in suo ajuto, sì gran stima fatto.
Perciò lance abbassar, spronar destrieri
Di quà, di là veduto fu in un tratto.
Melissa, poi che con sue finte larve
La battaglia attaccò, subito sparve.

VIII.

I duo Campion, che veggono turbarsi
Contra ogni accordo, contra ogni prom
Senza più l' un con l' altro travagliarsi,
Anzi ogni ingiuria avendosi rimessa,
Fede si dan nè quà, nè là impacciarsi,
Fin che la cosa non sia meglio espressa,
Chi stato sia, che i patti ha rotto innan
O'l vecchio Carlo, o 'l giovane Agram

VII.

Persuadé d'avoir avec lui le Roi d'Alger, il s'embarrasse peu des traités : mille Chevaliers arrivés à son secours lui inspireroient moins de confiance. De toutes parts et au même instant les lances s'abaissent, les coursiers sont frappés des éperons, et Mélisse après avoir ainsi par ses illusions magiques engagé la bataille, disparoît aussi-tôt.

VIII.

Les deux champions qui se voient interrompus contre tout accord, contre la foi jurée, cessent de se charger l'un l'autre, et ayant au contraire oublié tout ressentiment, ils se donnent leur foi de ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre, jusqu'à ce qu'ils sachent avec plus de certitude qui des deux a manqué le premier à la convention, ou du vieux Charles, ou du jeune Agramant.

IX.

Ils se promettent encore par de nouve[aux] sermens de se déclarer ennemis de celui [qui] a trahi sa foi. Cependant la mêlée s'[en]gage; les uns s'avancent, les autres recul[ent] et la même action sert à faire disting[uer] celui qui brille par son courage, de c[elui] qui n'a que de la lâcheté; tous deux s[ont] également promts à la course; seulem[ent] l'un court en avant, et l'autre en tourn[e] le dos.

X.

Ainsi que le courageux levrier, qui v[eut] courir dans l'enceinte et tourner près de la bête fugitive, tandis que retenu par [le] chasseur, il ne peut suivre la meute [des] autres chiens, s'afflige, se tourmente, [se] désespere, se consume de rage; il gri[nce] envain des dents, se débat et se roi[dit] contre sa lesse; ainsi jusqu'à ce mom[ent] Marphise et sa compagne, avoient eu pei[ne] à résister à leur courroux.

IX.

E replicar con nuovi giuramenti
D' esser nimici a chi mancò di fede.
Sozzopra se ne van tutte le genti;
Chi porta innanzi, e chi ritorna il piede;
Chi sia fra i vili, e chi tra i più valenti
In un atto medesimo si vede.
Son tutti parimente al correr presti;
Ma quei corrono innanzi, e in dietro questi.

X.

Come levrier, che la fugace fêra
Correre intorno, ed aggirarsi mira,
Nè può con gli altri cani andare in schiera,
Che 'l cacciator lo tien, si strugge d' ira,
Si tormenta, s' affligge, e si dispera,
Schiattisce indarno, e si dibatte, e tira;
Così sdegnosa infino allora stata
Marfisa era quel dì con la Cognata.

chiattire - to yelp. & squea

X I.

Fino a quell' ora avean quel dì vedute
Sì ricche prede in spazioso piano,
E che fosser dal patto ritenute
Di non poter seguirle, e porvi mano,
Rammaricate s' erano, e dolute,
E n' avean molto sospirato in vano.
Or che i patti, e le tregue vider rotte,
Liete saltar nell' Africane frotte.

X I I.

Marfisa cacciò l' asta per lo petto
Al primo, che scontrò, due braccia di
Poi trasse il brando, e in men che non l'ho
Spezzò quattro elmi, che sembrar di v
Bradamante non fe minore effetto,
Ma l' asta d' or tenne diverso metro.
Tutti quei, che toccò, per terra mise;
Duo tanti fur, nè però alcuno uccise.

X I.

Jusqu'à ce moment cette vaste plaine avoit offert à leurs yeux une si riche proie ; mais retenues par le traité, elles avoient gémi douloureusement de ne pouvoir lui donner la chasse ni s'en emparer ; cette contrainte avoit envain excité leurs soupirs. Mais maintenant qu'elles voient la trève et les conventions rompues, elles sautent avec joie au milieu des bataillons Africains.

X I I.

Marphise enfonce sa lance de deux brasses dans la poitrine du premier qu'elle rencontre. Bientôt elle tire son épée, et en moins de tems que je n'en mets à le dire, elle a brisé quatre heaumets aussi facilement que du verre. Bradamante n'est pas moins redoutable, mais la lance d'or produit un effet tout différent. Elle renverse tous ceux qu'elle touche ; le nombre en est deux fois aussi grand, mais pas un seul n'est tué.

XIII.

Elles firent ces premiers exploits si p l'une de l'autre, qu'elles purent se ren un témoignage mutuel de leur valeur; suite elles s'écarterent, et par-tout où fureur les guidoit, elles tomberent su peuple Sarrasin. Qui pourroit compter les guerriers jetés sur la poussiere pa lance d'or, et toutes les têtes fendues coupées par la terrible épée de Marphise.

XIV.

Ainsi, lorsque des vents plus doux fiant sur l'Apennin, commencent à décou ses épaules verdoyantes, on voit deux rens impétueux s'échapper ensemble, suivre dans leur chute un chemin différe ils déracinent les rochers et les arbres plus élevés qui bordent les précipices; entraînent jusques dans la vallée les m sons et les champs, et semblent se disp à qui des deux dans son cours fera le p horrible dégât.

XIII.

Questo sì preso l' una all' altra fero,
Che testimonio se ne fur tra loro.
Poi si scostaro, ed a ferir si diero,
Ove le trasse l' ira, il popol Moro.
Chi potrà conto aver d' ogni guerriero,
Che a terra mandi quella lancia d' oro?
O d' ogni testa, che tronca, o divisa
Sia dall' orribil spada di Marfisa?

XIV.

Come al soffiar de' più benigni venti,
Quando Apennin scopre l' erbose spalle,
Movonsi a par due torbidi torrenti,
Che nel cader fan poi diverso calle;
Svellono i sassi, e gli arbori eminenti
Dall' alte ripe, e portan nella valle
Le biade, e i campi, e quasi a gara fanno
A chi far può nel suo cammin più danno;

XV.

Così le due magnanime Guerriere,
Scorrendo il Campo per diversa strade
Gran strage fan nell' Africane schiere
L' una con l' asta, e l' altra con la spada
Tiene Agramante appena alle bandiere
La gente sua, che in fuga non ne vada
In van domanda, in van volge la fronte
Nè può saper che sia di Rodomonte.

XVI.

A conforto di lui rotto avea il patto,
(Così credea) che fu solennemente,
I Dei chiamando in testimonio, fatto,
Poi s' era dileguato sì repente.
Nè Sobrin vede ancor. Sobrin ritratto
In Arli s' era, e dettosi innocente;
Perchè di quel perjuro aspra vendetta
Sopra Agramante il dì medesmo aspetta

X V.

Ainsi les deux magnanimes guerrieres, par des routes differentes, parcourent tout le camp, et l'une avec sa lance, l'autre avec son epée, font parmi les troupes Africaines le carnage le plus affreux. Agramant a peine à retenir ses gens sous leurs drapeaux, à s'opposer à leur fuite. Envain il porte partout ses regards, envain il s'informe, il ne peut apprendre ce qu'est devenu Rodomont.

X V I.

C'est à sa persuasion (au moins à ce qu'il pense) qu'il a rompu les conventions si solemnellement jurées en face des Dieux qu'on a pris à témoins, et il s'est si promptement éloigné. Il ne voit pas non plus Sobrin auprès de lui. Sobrin s'étoit retiré dans Arles, protestant de son innocence, et jugeant bien qu'une rigoureuse vengeance de ce parjure devoit tomber ce jour même sur la tête d'Agramant.

XVII.

Marsille a fui de même vers la ville, la religion du serment a de force dans cœur. Agramant ne résiste donc plus foiblement à ceux que lui oppose l'Empe Charles, à ces Chevaliers d'Italie, d'A magne, d'Angleterre, tous guerriers à plus haute valeur, et parmi lesquels semés les Paladins comme des pierre cieuses sur un tissu d'or.

XVIII.

Avec les Paladins sont quelques au Chevaliers, aussi parfaits qu'on en pe trouver au monde, tels que Guidon-le-S vage au cœur intrépide, et les deux fam fils d'Olivier. Je ne veux pas répéter ce j'ai déjà dit des deux guerrieres de ce co si vaillant, si redoutable; ce qu'ils ma crerent de Sarrasins est innombrable infini.

XVII.

Marsilio anco è fuggito nella Terra,
Sì la religion gli preme il core:
Perciò male Agramante il passo serra
A quei, che mena Carlo Imperatore,
D' Italia, di Lamagna, e d' Inghilterra,
Che tutte genti son d' alto valore,
Ed hanno i Paladin sparsi tra loro,
Come le gemme in un ricamo d' oro;

XVIII.

E presso ai Paladini alcun perfetto,
Quanto esser possa al Mondo, Cavaliero,
Guidon Selvaggio, l'intrepido petto,
E i duo famosi figli d' Oliviero.
Io non voglio ridir, ch' io l' ho già detto,
Di quel par di Donzelle ardito e fiero.
Questi uccidean di genti Saracine
Tanto, che non v' è numero, nè fine.

XIX.

Ma differendo questa pugna alquant
Io vo' passar senza navilio il mare.
Non ho con quei di Francia da far tant
Ch' io non m' abbia d' Astolfo a ricord
La grazia, che gli diè l' Apostol santo.
Io v' ho già detto; e detto aver mi pa
Che 'l Re Branzardo, e 'l Re del' Algaz
Per girgli incontra, armasse ogni sua sch

XX.

Furon di quei, che aver poteano in f
Le schiere di tutta Africa raccolte,
Non men d' inferma età che di perfett
Quasi che ancor le femmine fur tolte.
Agramante, ostinato alla vendetta,
Avea già vota l' Africa due volte.
Poche genti rimase erano; e quelle
Esercito facean timido, e imbelle.

XIX.

Mais suspendons pour quelque tems cette bataille; je veux sans vaisseau passer au-delà des mers. Je ne suis pas si occupé des guerriers François, que je ne puisse encore me souvenir d'Astolphe. Je vous ai déjà conté tout ce qu'a fait pour lui le Saint Apôtre. Je crois vous avoir dit aussi que le Roi Branzard et celui d'Algazerre avoient armé toutes leurs troupes pour s'opposer à lui.

XX.

Ces troupes étoient composées de ce qu'on put rassembler à la hâte dans toutes les parties de l'Afrique, tant de ceux qui n'avoient pas encore l'âge convenable, que de ceux qui l'avoient passé · à peine les femmes en furent-elles exemptées. Agramant, obstiné à la vengeance, avoit déjà deux fois dépeuplé l'Afrique; il n'y restoit guere d'habitans, et ce petit nombre ne formoit qu'une armée timide et peu propre aux combats.

XXI.

Ils en donnerent bien la preuve : à p
de loin apperçurent-ils l'ennemi, qu'ils
fuirent en déroute. Astolphe les
comme de vils troupeaux devant son
mée plus aguerrie. La campagne est
chée de leurs morts : un petit nombre
vient à se retirer dans Biserte ; le
Bucifar demeure prisonnier, et le
Branzard se sauve dans la Ville.

XXII.

Il étoit plus affecté de la prise de Bucif
que s'il avoit perdu tout le reste. Biserte
une vaste cité qui a besoin de gra
réparations : il pourra difficilement
occuper sans lui, et il seroit bien jaloux
parvenir à l'échanger. Tandis qu'il y rêve
se livre à la tristesse, il se rappelle q
tient dans ses prisons depuis plusieurs
le Paladin Dudon.

XXI.

Ben lo mostrar, che gl' inimici appena
Vider lontan, che se n' andaron rotti.
Astolfo, come pecore, li mena
Dinanzi ai suoi di guerregiar più dotti;
E fa restarne la campagna piena.
Pochi a Biserta se ne son ridotti.
Prigion rimase Bucifar gagliardo,
Salvossi nella Terra il Re Branzardo.

XXII.

Via più dolente sol di Bucifaro,
Che se tutto perduto avesse il resto.
Biserta è grande, e farle gran riparo
Bisogna, e senza lui mal può far questo.
Poterlo riscattar molto avria caro.
Mentre vi pensa, e ne sta afflitto, e mesto,
Gli viene in mente come tien prigione,
Già molti mesi, il Paladin Dudone.

XXIII.

Lo prese sotto Monaco in riviera
Il Re di Sarza nel primo passaggio.
Da indi in quà prigion sempre stato era
Dudon, che del Danese fu lignaggio.
Mutar costui col Re dell' Alzazera
Pensò Branzardo, e ne mandò messaggio
Al Capitan de' Nubi perchè intese
Per vera spia, ch' egli era Astolfo Inglese

XXIV.

Essendo Astolfo Paladin, comprende
Che dee aver caro un Paladino sciorre.
Il gentil Duca, come il caso intende,
Col Re Branzardo in un voler concorre.
Liberato Dudon, grazie ne rende
Al Duca, e seco si mette a disporre
Le cose, che appartengono alla guerra,
Così quelle da mar, come da terra.

XXIII.

Le Roi de Sarse l'avoit pris dans la riviere de Genes, un peu au-dessous de Monaco, lors de son premier passage. Depuis ce tems Dudon, fils d'Ogier-le-Danois, étoit demeuré prisonnier. Branzard pensa donc à l'echanger contre le Roi d'Algazere. Il en envoya faire la proposition au général des Nubiens, ayant appris par un rapport fidele que c'étoit Astolphe, le Prince Anglois.

XXIV.

Il juge qu'Astolphe étant un Paladin lui-même, sera charmé de délivrer un Paladin. Le noble Duc, informé de ce dont il s'agissoit, répondit parfaitement au desir de Branzard; et Dudon, après avoir remercié le Prince de sa délivrance, se mit à disposer avec lui tout ce qui concernoit cette guerre, tant du côté de la terre, que du côté de la mer.

XXV.

Astolphe ayant une armée si nombreuse que sept Royaumes comme l'Afrique n'auroient pu lui résister, et se rappellant l'instruction que le Saint Vieillard lui avoit donnée, en le chargeant de l'entreprise de reprendre aux infidèles les côtes de Provence et le port d'Aigue-Morte, dont ils s'étoient emparés, il fit un nouveau choix de troupes considérables, parmi ceux qui lui parurent les plus propres au service de la mer.

XXVI.

Il remplit ses deux mains, autant qu'elles en pouvoient contenir, de feuilles différentes, cueillies à des lauriers, à des cèdres, à des oliviers, à des palmiers; il s'avance au bord de la mer, et les jette dans les flots. O bienheureuses les ames assez chéries du Ciel, pour mériter les faveurs qu'il accorde rarement aux mortels! O miracle étonnant que produisirent ces feuilles, sitôt qu'elles furent dans les eaux

XXV.

Avendo Astolfo esercito infinito
Da non gli far sette Afriche difesa,
E rammentando, come fu ammonito
Dal santo Vecchio, che gli diè l' impresa,
Di tor Provenza, e d' Acquamorta il lito
Di man de' Saracin, che l' avean presa,
D' una gran turba fece nuova eletta,
Quella, che al mar gli parve manco inetta.

XXVI.

Ed avendosi piene ambe le palme,
Quanto potean capir, di varie fronde,
A lauri, a cedri tolte, a olive, a palme,
Venne sul mare, e le gittò nell' onde.
O felici, dal Ciel ben dilette Alme,
Grazia, che Dio raro a mortali infonde!
O stupendo miracolo, che nacque
Di quelle frondi, come fur nell' acque!

XXVII.

Crebbero in quanrità fuor d'ogni stil
Si feron curve, e grosse, e lunghe, e gra
Le vene, che a traverso aveano prima,
Mutaro in dure spranghe, e in grosse tra
E rimanendo acute in ver la cima,
Tutte in un tratto diventaron navi
Di differenti qualitadi, e tante,
Quante raccolte fur da varie piante.

XXVIII.

Miracol fu veder le fronde sparte
Produr fuste, galee, navi da gabbia.
Fu mirabile ancor, che vele, e sarte,
E remi avean, quanto alcun legno n'a
Non mancò al Duca poi chi avesse l'ar
Di governarsi alla ventosa rabbia;
Chè di Sardi, e di Corsi non remoti,
Nocchier, padron, pennesi ebbe, e pi

bars

spranghe - rails [?]
railway

XXVII.

D'abord elles augmentent en volume d'une maniere incroyable ; elles se courbent, se grossissent, s'alongent et prennent du poids Les fibres dont auparavant elles étoient traversées, se changent en durs chevrons, en épais madriers, et conservant vers l'extrémité leurs pointes aigues, elles se transforment toutes à-la-fois en vaisseaux d'espèces différentes, selon le nombre et la qualité des arbres où elles avoient été cueillies.

XXVIII.

Ce fut un grand prodige de voir ces feuilles éparses produire des flûtes, des galeres, des vaisseaux de ligne ; il ne fut pas moins étonnant de les voir munies de voiles, de rames, d'autant d'agrêts qu'un vaisseau puisse en avoir. Le Duc n'eut pas de peine à rassembler des hommes capables de les gouverner contre la fureur des vents Il fit venir de la Sardaigne et de la Corse, qui n'étoient pas éloignées, des matelots, des mousses, des pilotes et des patrons.

XXIX.

Les hommes de toute espèce qui s'em-querent, furent comptés au nombre vingt-six mille. Dudon, guerrier sag également expérimenté sur la terre et la mer, fut fait leur général. L'armée encore dans le port de Biserte, en atten un vent plus favorable pour se mettre mer, lorsqu'un navire chargé de prison vint prendre terre sur ce rivage.

XXX.

Il portoit ceux que l'audacieux Ro-mont, ainsi que je vous l'ai déjà plus d' fois raconté, avoit pris au pont pé-leux, dans cette lice si étroite pour joûtes. Parmi eux étoient le beau-frère Comte, et le fidèle Brandimart, et Sanson et plusieurs autres encore, d'Allemagne d'Italie et de Gascogne, qu'il est inu de nommer.

XXIX.

Quelli, che entraro in mar, contati foro
Ventiseimila, e gente d' ogni sorte.
Dudone andò per Capitano loro,
Cavalier saggio, e in terra, e in acqua forte.
Stava l' armata ancora al lito Moro,
Miglior vento aspettando, che la porte,
Quando un navilio giunse a quella riva,
Che di presi Guerrier carco veniva.

XXX.

Portava quei, che al periglioso ponte,
Ove alle giostre il campo era sì stretto,
Pigliato avea l' audace Rodomonte,
Come più volte io v' ho di sopra detto.
Il cognato tra questi era del Conte,
E 'l fedel Brandimarte, e Sansonetto,
Ed altri ancor, che dir non mi bisogna,
D' Alemagna, d' Italia, e di Guascogna.

XXXI.

Quivi il nocchier, che ancor non s'e
Degl' inimici, entrò con la galea,
Lasciando molte miglia a dietro il port
D'Algieri, ove calar prima volea,
Per un vento gagliardo, ch' era sorto,
E spinto oltre il dover la poppa avea.
Venir tra i suoi credette, e in loco fido,
Come vien Progne al suo loquace nido.

XXXII.

Ma come poi l' Imperiale augello,
I Gigli d' oro, e i Pardi vide appresso,
Restò pallido in faccia, come quello,
Che'l piede incauto d' improvviso ha m
Sopra il serpente venenoso, e fello,
Dal pigro sonno in mezzo l' erbe oppres
Che spaventato, e smorto si ritira,
Fuggendo quel, ch' è pien di tosco, e d'

XXXI.

Le conducteur, qui n'avoit pas encore apperçu les ennemis, entra dans ce port avec sa galere, laissant à plusieurs milles derriere lui celui d'Alger, où il avoit dessein d'aller, mais dont l'avoit détourné un vent violent qui s'étoit élevé tout-à-coup, et l'avoit poussé plus qu'il n'avoit voulu. Il croyoit entrer dans une terre d'amis, dans un lieu d'assurance, comme l'hirondelle quand elle retourne vers son nid babillard.

XXXII.

Mais bientôt ayant vu de près sur les pavillons l'aigle impériale, les lys d'or et les léopards, il devint pâle et tremblant, comme celui qui, sans y penser, porte un pied téméraire sur un serpent venimeux et cruel, enséveli sous l'herbe dans un profond sommeil, et qui, demi-mort et rempli d'épouvante, se retire et fuit au loin l'animal gonflé de rage et de poison.

XXXIII.

Pour le pilote, il n'eut ni le tems de fu
ni le pouvoir de garder ses prisonniers
fut conduit avec Brandimart, avec Olivie
avec Sansonnet et beaucoup d'autres, v
le Duc et vers le fils d'Ogier, qui firent
leurs amis le plus joyeux accueil; et po
sa peine, celui qui les conduisoit fut co
damné à ramer sur les galeres.

XXXIV.

Les Chevaliers Chrétiens furent, comm
je vous dis, très-bien reçus par le f
d'Othon. Il leur fit faire bonne chere da
sa tente, et eut soin de leur procurer de
armes et tout ce dont ils avoient beso
Dudon pour l'amour d'eux différa son dé
persuadé qu'il gagneroit plus à raisonner
ses desseins avec de pareils guerriers, qu
être arrivé deux ou trois jours plutôt.

XXXIII.

Già non potè fuggir quindi il nocchiero,
Nè tener seppe i prigion suoi di piatto:
Con Brandimarte fu, con Oliviero,
Con Sansonetto, e con molti altri tratto,
Ove dal Duca, e dal figliuol d' Uggiero
Fu lieto viso ai loro amici fatto;
E per mercede lui, che li condusse,
Volson che condannato al remo fusse.

XXXIV.

Come io vi dico, dal figliuol d' Ottone
I Cavalier Cristian furon ben visti,
E di mensa onorati al padiglione,
D' arme, e di ciò che bisognò provvisti.
Per amor d' essi differì Dudone
L' andata sua; chè non minori acquisti
Di ragionar con tai Baroni estima,
Che d' esser gito uno, o due giorni prima.

XXXV.

In che stato, in che termine si trove
E Francia, e Carlo, istruzion vera ebbe,
E dove più sicuramente, e dove,
Per far migliore effetto, calar debbe.
Mentre da lor venia intendendo nuove,
S' udì un romor, che tuttavia più crebbe;
E un dare all' arme ne seguì sì fiero,
Che fece a tutti far più d' un pensiero.

XXXVI.

Il Duca Astolfo, e la compagnia bella,
Che ragionando insieme si trovaro,
In un momento armati furo, e in sella,
E verso il maggior grido in fretta andaro.
Di quà, di là cercando pur novella
Di quel romore, in loco capitaro,
Ove videro un Uom tanto feroce,
Che nudo, e solo a tutto 'l Campo nuoce.

XXXV.

Il obtint des détails exacts sur l'état, sur la situation actuelle de la France et de Charles ; sur le lieu le plus sûr et le plus avantageux pour son débarquement. Tandis qu'il apprend d'eux ces nouvelles, on entend une rumeur qui s'accroît de moment en moment ; bientôt on sonne l'alarme d'une maniere si terrible, que chacun ne sait qu'en penser.

XXXVI.

Le Duc Astolphe, ainsi que toute l'illustre compagnie avec laquelle il étoit à causer, s'arme dans un moment, se met en selle, et court à la hâte vers l'endroit où le bruit paroissoit le plus grand. S'informant de tous côtés quelle pouvoit en être la cause, ils arriverent sur une place où ils apperçurent un homme si fort et si féroce, que seul et nud, il mettoit en désordre tout le camp.

XXXVII.

Il faisoit jouer autour de lui un bâ d'un bois si dur, si pesant et si solide, q chaque fois qu'il en déchargeoit un co il jettoit un homme à terre un peu plus q blessé. Il en avoit déjà privé plus de c de la vie : déjà on n'employoit plus co lui d'autre défense, que de lui lancer de lo quelques traits ; personne ne se hasard plus à l'approcher.

XXXVIII.

Dudon, Astolphe, Brandimart et Olivie qui s'étoient hâtés d'accourir au bruit, s merveilloient de la force prodigieuse, de valeur étonnante de ce Sauvage, quand virent accourir sur un palefroi une Da vêtue de noir, qui vole vers Brandimar le salue, et lui jette en même-tems les de bras au cou.

XXXVII.

Menava un suo baston di legno in volta;
Ch' era sì duro, e sì grave, e sì fermo,
Che declinando quel, facea ogni volta
Cadere in terra un uom peggio ch' infermo.
Già a più di cento avea la vita tolta,
Nè più se gli facea riparo, o schermo,
Se non tirando di lontan saette;
D' appresso non è alcun già che l' aspette.

XXXVIII.

Dudone, Astolfo, Brandimarte essendo
Corsi in fretta al romore, ed Oliviero,
Della gran forza, e del valor stupendo
Stavan maravigliosi di quel fiero,
Quando venir su un palafren correndo
Videro una Donzella in vestir nero,
Che corse a Brandimarte, e salutollo,
E gli alzò a un tempo ambe le braccia al collo.

XXXIX.

Questa era Fiordiligi, che sì acceso
Avea d' amor per Brandimarte il cor
Che, quando al ponte stretto il lasciò p
Vicina ad impazzar fu di dolore.
Di là dal mare era passata, inteso
Avendo dal Pagan, che ne fu autore,
Che mandato con molti Cavalieri
Era prigion nella Città d' Algieri.

XL.

Quando fu per passare, avea trovat
A Marsilia una nave di Levante,
Che un vecchio Cavaliero avea portato,
Della famiglia del Re Monodante;
Il qual molte Provincie avea cercato,
Quando per mar, quando per terra erra
Per trovar Brandimarte, che nuova ebbe
Tra via di lui, che in Francia il troverebbe

XXXIX.

C'étoit Fleur-de-lys, dont le cœur brûloit pour Brandimart d'un amour si tendre, qu'elle fut prête à perdre la tête de douleur, lorsqu'elle le laissa prisonnier au pont périlleux. Elle avoit passé les mers en apprenant du Payen même qui l'avoit pris, qu'il venoit d'être envoyé dans la ville d'Alger avec plusieurs autres Chevaliers.

XL.

Prête à faire ce passage, elle avoit trouvé à Marseille un vaisseau du Levant, qui avoit amené un vieux Chevalier de la maison du Roi Monodant. Cet homme avoit parcouru beaucoup de royaumes, avoit long-tems erré par mer, par terre, dans l'espoir de trouver Brandimart, ayant appris en route qu'il le rencontreroit en France.

XLI.

Fleur-de-lys l'avoit reconnu pour Bard
ce Bardin qui avoit enlevé Brandimart
enfant au Roi son pere, et l'avoit élevé
Roche Silvaine. Ayant appris de lui le
de son voyage, elle l'avoit fait embar
avec elle, après lui avoir raconté de q
façon Brandimart étoit passé en Afrique

XLII.

Dès qu'ils furent abordés, ils surent
nouvelle que Biserte étoit assiégée par
tolphe. On leur dit aussi, mais d'une
niere moins certaine, que Brandimart
avec lui. Dès que Fleur-de-lys l'app
elle courut à lui avec un empressement
témoignoit bien l'excès de sa joie,
mentée par ses tourmens passés : jamais
n'en avoit éprouvé de si vive.

XLI.

Ed ella conosciuto che Bardino
Era costui, Bardino, che rapito
Al padre Brandimarte piccolino,
Ed a Rocca Silvana avea nutrito;
E la cagione intesa del cammino,
Seco fatto l'avea sciogliér dal lito;
Avendogli narrato in che maniera
Brandimarte passato in Africa era.

XLII.

Tosto che furo a terra, udir le nuove
Che assediata da Astolfo era Biserta;
Che seco Brandimarte si ritrove
Udito avean, ma non per cosa certa.
Or Fiordiligi in tal fretta si muove,
Come lo vede, che ben mostra aperta
Quella allegrezza, che i precessi guai
Le fero la maggior che avesse mai.

XLIII.

Il gentil Cavalier non men giocondo
Di veder la diletta, e fida moglie,
Che amava più che cosa altra del mondo
L'abbraccia, e stringe, e dolcemente accoglie.
Nè per saziare al primo, nè al secondo,
Nè al terzo bacio era le accese voglie,
Se non che alzando gli occhi ebbe veduto
Bardin, che con la Donna era venuto.

XLIV.

Stese le mani, ed abbracciar lo volle,
E insieme domandar per che venía;
Ma di poterlo far tempo gli tolle
Il campo, che in disordine fuggía
Dinanzi a quel baston, che 'l nudo folle
Menava intorno, e gli facea dar via.
Fiordiligi mirò quel nudo in fronte;
E gridò a Brandimarte: eccovi il Co

XLIII.

L'aimable Chevalier n'est pas moins touché du plaisir de revoir cette chere, cette fidèle épouse, qu'il a me plus que toute chose au monde; il la presse, il la serre dans ses bras; il l'accable des plus douces caresses. Le premier, le second, le troisième baiser n'eussent pas suffi pour satisfaire son amoureuse ardeur, si, en levant les yeux, il n'eut apperçu Bardin qui étoit venu avec elle.

XLIV.

Il lui tend la main, veut l'embrasser et lui demander en même tems le sujet qui l'amene; mais il n'en a pas le tems: il en est empêché par toute l'armée, fuyant en désordre devant le terrible bâton que cet insensé, tout nud, agitoit autour de lui pour se frayer passage. Fleur-de-Lys considere avec attention sa figure, et crie à Brandimart: voici le Comte d'Angers.

XLV.

En même-tems Astolphe, qui se trou
là, reconnut aussi que c'étoit Rolan
certains signes que les saints Vieillard
avoient indiqués dans le Paradis terre
Autrement personne n'auroit pu distin
ce digne Chevalier, à qui un long oubl
soi-même, effet de son égarement, don
plutôt la figure d'une bête sauvage
celle d'un homme.

XLVI.

Astolphe ému, pénétré d'une vive
passion, se retourne pour pleurer, et
Dudon, et ensuite à Olivier qui étoient
de lui : c'est là Roland Ils fixent les yeux
lui, le considèrent attentivement, parv
nent à le reconnoître, et l'état affreux
lequel ils le retrouvent, excite en eux
tant de pitié que d'étonnement.

XLV.

Astolfo tutto a un tempo, ch' era quivi
Che questo Orlando fosse ebbe palese
Per alcun segno, che dai vecchi Divi
Sù nel terrestre Paradiso intese;
Altrimente restavan tutti privi
Di cognizion di quel Signor cortese,
Che per lungo sprezzarsi, come stolto,
Avea di fera, più che d' uomo, il volto.

XLVI.

Astolfo per pietà, che gli trafisse
Il petto, e il cor, si volse lagrimando;
Ed a Dudon, che gli era appresso, disse,
Ed indi ad Oliviero: eccovi Orlando.
Quei gli occhi alquanto, e le palpebre fisse
Tenendo in lui, l' andar raffigurando;
E 'l ritrovarlo in tal calamitade
Gli empì di maraviglia, e di pietade.

XLVII.

Piangeano quei Signor per la più parte
Sì lor ne dolse, e lor ne increbbe tanto.
Tempo è (lor disse Astolfo) trovar arte
Di risanarlo, e non di fargli il pianto;
E saltò a piedi, e così Brandimarte,
Sansonetto, Oliviero, e Dudon santo;
E s' avventaro al nipote di Carlo
Tutti in un tempo, chè volean pigliarlo.

XLVIII.

Orlando, che si vide fare il cerchio,
Menò il baston da disperato, e folle;
Ed a Dudon, che si facea coperchio
Al capo dello scudo, ed entrar volle,
Fè sentir ch' era grave di soperchio;
E se non che Olivier col brando tolle
Parte del colpo, avria il bastone ingiusto
Rotto lo scudo, l' elmo, il capo, e il busto.

XLVII.

La plupart de ces Chevaliers pleuroient, tant ils étoient touchés, attendris de ce spectacle Il ne s'agit pas, leur dit Astolphe, de lui donner des larmes, mais de trouver les moyens de le guérir. A ces mots, il saute à terre, ainsi que Brandimart, Sansonnet, Olivier, le chaste Dudon : tous ensemble environnent le neveu de Charlemagne, à dessein de le saisir.

XLVIII.

Roland, qui voit faire le cercle autour de lui, se met à s'escrimer de son bâton comme un fou, comme un désespéré ; il fait sentir à Dudon, qui veut s'avancer le premier en se couvrant la tête de son écu, quelle est son excessive pesanteur; et si Olivier avec son épée n'avoit pas amorti le coup en partie, ce cruel bâton eût brisé son écu, et son casque, et sa tête, et la moitié de son corps.

XLIX.

Il ne brisa que l'écu, mais il tomba le casque d'une si terrible maniere, q Dudon en fut renversé. A l'instant Sanson fait jouer son épée, et d'un revers, sa plus de deux brasses du bâton avec tant force, qu'il le tranche net. Brandimart jette sur Roland par derrière, et de toute force lui serre les flancs dans ses bras, tan qu'Astolphe le prend par les jambes.

L.

Roland se secoue, et envoie le Pr Anglois tomber à la renverse à dix pas lui. Il ne peut cependant se débarrasser Brandimart, qui, avec plus de force, saisi à travers le corps. Il donne à Olivi qui s'étoit trop avancé, un coup de poi si dur et si terrible, qu'il le fait tombe pâle, sans sentiment, et rendant le san par le nez et par les yeux.

XLIX.

Lo scudo ruppe solo, e sull' elmetto
Tempestò sì, che Dudon cadde in terra.
Menò la spada a un tempo Sansonetto,
E del baston più di due braccia afferra
Con va'or tal, che tutto il taglia netto.
Brandimarte, che addosso se gli serra,
Gli cinge i fianchi quanto può con ambe
Le braccia; e Astolfo il piglia nelle gambe.

L.

Scuotesi Orlando, e lungi dieci passi
Da se l' Inglese fe cader riverso.
Non fa però che Brandimarte il lassi,
Che con più forza l' ha preso a traverso.
Ad Olivier, che troppo innanzi fassi,
Menò un pugno sì duro, e sì perverso,
Che lo fe cader pallido, ed esangue;
E dal naso, e dagli occhi uscirgli il sangue.

L I.

E se non era l' elmo più che buo
Che avea Olivier, l' avrìa quel pugno
Cadde però, come se fatto dono
Avesse dello spirto al Paradiso.
Dudone, e Astolfo, che levati sono,
Benchè Dudone abbia gonfiato il vi
E Sansonetto, che 'l bel colpo ha fa
Addosso a Orlando son tutti in un tra

L I I.

Dudon con gran vigor dietro l' abbra
Pur tentando col piè farlo cadere.
Astolfo, e gli altri gli han prese le bra
Nè lo pon tutti insieme anco tenere.
Chi ha visto toro, a cui si dia la
E che alle orecchie abbia le zanne
Correr mugghiando, e trarre ovunque
I cani seco, e non potersi sciorre,

L I.

Si le heaumet qu'avoit Olivier n'eût pas été d'une trempe plus qu'ordinaire, ce coup de poing l'eût tué immanquablement. Il tomba cependant, comme s'il eût déjà fait don de son ame au séjour céleste. Dudon et Astolphe, qui s'étoient relevés, Dudon, quoiqu'il ait encore le visage enflé, se joignent à Sansonnet, qui a porté un coup si heureux, et se jettent tous à-la-fois sur Roland.

L I I.

Dudon l'embrasse pardertiere avec beaucoup de force, en tâchant de le faire tomber avec son pied. Astolphe et les autres se sont emparés de ses bras, et tous ensemble ne peuvent encore venir à bout de le tenir. Qui a vu le taureau auquel on donne la chasse, et que les dents cruelles des chiens ont saisi par les oreilles; il court en mugissant, et dans sa course entraîne par-tout avec lui les dogues, dont il ne peut se détacher.

LIII.

Tel on peut se figurer Roland, entra[illegible] avec lui tous ces guerriers. Dans ce m[illegible] Olivier se releve de l'endroit où le fa[illegible] coup de poing l'avoit étendu; il voi[illegible] qu'il sera impossible de parvenir de l[illegible] au but qu'Astolphe desiroit. Il imagi[illegible] moyen de faire tomber Roland; il l[illegible] aussi-tôt en pratique, et il lui réussit.

LIV.

Il se fait apporter plusieurs cordes; dispose en nœuds coulans; fait mett[illegible] unes aux bras, les autres aux jambes Comte; on lui passe le reste au mi[illegible] corps. Il en distribue les bouts [illegible] Chevaliers, et chacun d'eux en tien[illegible] Ainsi, ce fut de la même maniere [illegible] maréchal abat un cheval ou un bœuf, [illegible] parvint à renverser Roland.

L I I I.

Immagini che Orlando fosse tale,
Che tutti quei Guerrier seco traea.
In quel tempo Olivier di terra sale
Là, dove steso il gran pugno l' avea;
E visto che così si potea male
Far di lui quel che Astolfo far volea,
Si pensò un modo, ed ad effetto il messe,
Di far cader Orlando, e gli successe.

L I V.

Si fe quivi arrecar più d' una fune,
E con nodi correnti adattò presto;
Ed alle gambe, ed alle braccia alcune
Fe porre al Conte, ed a traverso il resto.
Di quelle i capi poi partì in comune,
E li diede a tenere a quello, e a questo.
Per quella via, che maniscalco atterra
Cavallo, o bue, fu tratto Orlando in terra.

L V.

Comme egli è in terra, gli son tutti addo
E gli legan più forte e piedi, e mani;
Assai di quà, di là s' è Orlando scosso,
Ma sono i suoi rinforzi tutti vani.
Comanda Astolfo, che sia quindi mos
Che dice voler far che si risani.
Dudon, ch' è grande, il leva in su le schie
E 'l porta al mar sopra l' estreme arene

L V I.

Lo fa lavare Astolfo sette volte,
E sette volte sotto acqua l' attuffa,
Sì che dal viso, e dalle membra stolte
Leva la brutta ruggine, e la muffa;
Poi con certe erbe, a questo effetto co
La bocca chiuder fa, che soffia, e buffa,
Chè non volea che avesse altro meato,
Onde spirar, che per lo naso, il fiato.

L V.

Sitôt qu'il fut à terre, ils se jetterent tous sur lui, et lui lierent plus fortement les pieds et les mains. Roland se démene vigoureusement d'un côté et de l'autre, mais c'est envain qu'il redouble d'efforts. Astolphe ordonne qu'on l'enleve de ce lieu, son dessein étant de le guérir. Dudon, qui étoit d'une grande taille, le charge sur ses épaules, et le porte sur le rivage tout au bord de la mer.

L V I.

Astolphe le fait laver sept fois; sept fois il le fait plonger sous les ondes, de maniere à nettoyer la crasse et l'ordure qui souilloient son visage et son corps. Ensuite, avec de certaines herbes cueillies à cet effet, il lui fait clorre la bouche, par laquelle il souffloit avec violence; ne voulant pas laisser à sa respiration d'autre passage que le nez.

LVII.

Cependant Astolphe avoit tenu tout
le vase dans lequel le bon sens de Rol
étoit renfermé. Il le lui approche sou
narines, de maniere qu'en prenant sa
piration, il le vide tout entier. O prod
étonnant! il recouvre l'usage de sa rai
premiere, et ses discours sensés annon
en lui un jugement plus sain, plus lumin
que jamais.

LVIII.

Comme celui qui dans un songe a
blant et pénible, a cru voir des f
épouvantables, des monstres qui n'exi
pas, qui ne sauroient exister, ou cru
des choses étranges et horribles, et
s'en étonne encore, même après son
veil, après avoir recouvré ses sens;
Roland, après que son erreur est dissi
reste encore quelque tems émerv
stupéfait.

L V I I.

Aveasi Astolfo apparecchiato il vaso,
In che il senno d' Orlando era rinchiuso;
E quello in modo appropinquogli al naso,
Che nel tirar che fece il fiato in suso,
Tutto il votò : maraviglioso caso!
Chè ritornò la mente al primier uso,
E ne' suoi bei discorsi l' intelletto
Rivenne, più che mai, lucido, e netto.

L V I I I.

Come chi da nojoso, e grave sonno,
Ove o vedere abbominevol forme
Di mostri, che non son, nè ch' esser ponno,
O gli par cosa far strana, ed enorme,
Ancor si maraviglia, poi che donno
È fatto de' suoi sensi, e che non dorme;
Così, poi che fu Orlando d' error tratto,
Restò maraviglioso, e stupefatto.

LIX.

E Brandimarte, e il fratel d' Aldabella,
E quel, che 'l senno in capo gli ridusse.
Pur pensando riguarda, e non favella,
Come egli quivi, e quando si condusse
Girava gli occhi in questa parte, e in quella
Nè sapea immaginar dove si fusse.
Si maraviglia che nudo si vede,
E tante funi ha dalle spalle al piede.

LX.

Poi disse, come già disse Sileno
A quei, che lo legar nel cavo speco,
SOLVITE ME, con viso sì sereno,
Con guardo sì men dell' usato bieco,
Che fu slegato; e de' panni, che avieno
Fatti arrecar, participaron seco,
Consolandolo tutti del dolore,
Che lo premea, di quel passato errore.

L I X.

Il regarde Brandimart, et le frere de son épouse Aldabelle, et celui qui vient de lui rendre sa raison. Sans parler, il cherche dans sa tête, quand et comment il a pu venir en ce lieu. Il tourne ses regards d'un côté de l'autre, sans pouvoir imaginer où il se trouve. Il est très-surpris de se voir nud, d'être entouré de tant de cordes, depuis les épaules jusqu'aux pieds.

L X.

Enfin, il dit ce que dit autrefois Silene à ceux qui l'avoient enchaîné dans un antre profond : DÉLIEZ-MOI; et il le dit d'un ton si doux, d'un air si différent de celui du délire, qu'on le délia sur-le champ. Chacun s'empresse, à l'envi, de lui présenter des habits qu'on avoit fait apporter, et tous cherchent à dissiper la douleur que lui cause le souvenir de sa folie passée.

LXI.

Revenu tout-à-fait à lui, Roland me
plus que jamais une ame sage et vigour
et se trouva délivré en même tems de
amour. Celle qu'il avoit tant aimée, q
trouvoit si belle, si charmante auparavan
lui paroît plus qu'un objet méprisable. T
ses efforts, tous ses desirs n'ont d'autre
désormais, que de regagner ce que l'am
lui a ravi.

LXII.

Cependant Bardin apprenoit à Bra
mart que son pere Monodant avoit perd
vie; il lui dit qu'il venoit lui offr
trône, d'abord de la part de son
Ziliante, ensuite de celle de son peuple,
habitoit les îles éparses à l'extrêmité
mers de l'Orient, séjour le plus riche,
plus peuplé, le plus agréable qui soit
monde.

L X I.

Poi che fu all' esser primo ritornato
Orlando, più che mai saggio, e virile,
D' amor si trovò insieme liberato;
Sì che colei, che sì bella, e gentile
Gli parve dianzi, e che avea tanto amato,
Non stima più, se non per cosa vile.
Ogni suo studio, ogni disio rivolse
A racquistar quanto già Amor gli tolse.

L X I I.

Narrò Bardino intanto a Brandimarte,
Che morto era il suo padre Monodante,
E che a chiamarlo al Regno egli da parte
Veniva, prima del fratel Gigliante,
Poi delle genti, che abitan le sparte
Isole in mare, e l' ultime in Levante;
Di che non era un altro Regno al mondo
Sì ricco, popoloso, e sì giocondo.

LXIII.

Disse tra più ragion, che dovea farlo,
Che dolce cosa era la Patria; e quando
Si disponesse di voler gustarlo,
Avria poi sempre in odio andare errando.
Brandimarte rispose, voler Carlo
Servir per tutta questa guerra, e Orlando;
E, se potea vederne il fin, che poi
Penseria meglio sopra i casi suoi.

LXIV.

Il dì seguente la sua armata spinse
Verso Provenza il figlio del Danese.
Indi Orlando col Duca si ristrinse,
Ed in che stato era la guerra intese.
Tutta Biserta poi d' assedio cinse,
Dando però l' onore al Duca Inglese
D' ogni vittoria; ma quel Duca il tutto
Facea come dal Conte venia istrutto.

LXIII.

Parmi plusieurs motifs pour l'y déterminer, il lui dit que son devoir l'y obligeoit; que rien n'étoit si doux que de vivre dans sa patrie; que s'il essayoit seulement d'en goûter les charmes, la vie errante ne lui inspireroit plus que du dégoût. Brandimart répondit qu'il vouloit servir Charles, et seconder Roland tant que cette guerre dureroit; que s'il en pouvoit voir la fin, il songeroit alors à ce qu'il auroit à faire.

LXIV.

Le jour suivant, le fils du Danois fit voile avec sa flotte vers la Provence. Roland s'étant ensuite retiré avec le Duc, il en apprit à quel point en étoit la guerre. Il mit bientôt le siége autour de Biserte, en déférant néanmoins tout l'honneur de la victoire au Prince Anglois; mais celui-ci ne fit jamais rien que d'après les conseils du Comte.

LXV.

Si je ne vous dis pas sur-le-champ fut l'ordre du siége de cette supérbe quand et de quel côté elle fut atta comment elle fut prise au premier a quels furent ceux qui partagerent ave land la gloire de cette journée, qu ne vous inquiettez pas : je ne m'en éloi pas pour long-tems ; mais il est bon vous sachiez pendant cet intervalle, ment les François donnerent la chas Sarrasins.

LXVI.

Agramant se vît presque abandonné le moment le plus dangereux de guerre ; car Marsille et le Roi Sobrin toient retirés dans la Ville avec b de Sarrasins ; delà l'un et l'autre croyant pas en sûreté sur la terre, s' retiré sur les vaisseaux, et une partie des chefs et des Chevaliers du ple Maure avoit suivi leur exemple.

L X V.

Ch'ordine abbian tra lor, come s'assaglia
La gran Biserta, e da che lato, e quando;
Come fu presa alla prima battaglia,
Chi nell' onor parte ebbe con Orlando,
S' io non vi seguito ora, non vi caglia;
Ch' io non me ne vo molto dilungando:
In questo mezzo di saper vi piaccia
Come da' Franchi i Mori hanno la caccia.

L X V I.

Fu quasi il Re Agramante abbandonato
Nel pericol maggior di quella guerra;
Che con molti Pagani era tornato
Marsilio, e 'l Re Sobrin dentro la Terra;
Poi sull' armata è questo, e quel montato,
Chè dubbio avean di non salvarsi in terra;
E Duci, e Cavalier del popol Moro
Molti seguito avean l' esempio loro.

LXVII.

Pure Agramante la pugna sostiene,
E quando finalmente più non puote,
Volta le spalle, e la via dritta tiene
Alle porte, non troppo indi remote.
Rabican dietro in gran fretta gli viene,
Che Bradamante stimola, e percuote.
D' ucciderlo era desiosa molto,
Chè tante volte il suo Ruggier le ha tolto.

LXVIII.

Il medesmo desir Marfisa avea,
Per far del padre suo tarda vendetta;
E con gli sproni, quanto più potea,
Facea al destrier sentir ch' ella avea fretta.
Ma nè l' una, nè l' altra vi giungea
Sì a tempo, che la via fosse intercetta
Al Re d' entrar nella Città serrata,
Ed indi poi salvarsi in su l' armata.

LXVII.

Cependant Agramant soutint le combat avec courage; mais enfin, ne pouvant plus résister, il tourna le dos, et prit la fuite droit aux portes de la Ville, dont il n'étoit pas très-éloigné. A sa poursuite voloit Rabican, aiguillonné, pressé par Bradamante; elle desiroit avec ardeur de donner la mort à ce Roi, qui tant de fois lui a ravi son cher Roger.

LXVIII.

Marphise desiroit également d'offrir à son pere une vengeance trop différée, et piquant de toute sa force les flancs de son coursier, elle lui faisoit sentir à coups d'éperons sa vive impatience. Mais ni l'une ni l'autre ne put arriver assez tôt pour couper le chemin au Roi, et l'empêcher de se renfermer dans la Ville, d'où il se sauva vers sa flotte.

LXIX.

Comme deux belles et courageuses levrettes, détachées de la lesse en même tems, après avoir envain poursuivi des cerfs ou des biches légeres, honteuses, pour ainsi dire, d'avoir été si lentes, s'en retournent pleines de dépit et de regret; ainsi revinrent en soupirant les deux guerrieres, lorsqu'elles virent le Payen en sûreté.

LXX.

Elles ne s'arrêtent pas cependant, mais elles s'élancent au milieu de la troupe des fuyards, et à chaque coup, d'un côté, de l'autre, elles en renversent un grand nombre pour ne se relever jamais. Le sort de cette armée en déroute étoit si malheureux, que la fuite même ne pouvoit la sauver; car Agramant, pour son propre salut, avoit fait fermer la porte qui donnoit sur le champ de bataille.

LXIX.

Come due belle, e generose Parde,
Che fuor del lasso sien di pari uscite,
Poscia che i cervi, o le capre gagliarde
Indarno aver si veggano seguite,
Vergognandosi quasi che fur tarde,
Sdegnose se ne tornano, e pentite;
Così tornar le due Donzelle, quando
Videro il Pagan salvo, sospirando.

L X X.

Non però si fermar, ma nella frotta
Degli altri, che fuggivano, cacciarsi.
Di quà, di là facendo ad ogni botta
Molti cader, senza mai più levarsi.
A mal partito era la gente rotta,
Che per fuggir non potea ancor salvarsi;
Chè Agramante avea fatto per suo scampo
Chiuder la porta, ch' uscía verso il campo.

LXXI.

E fatto sopra il Rodano tagliare
I ponti tutti; ah sfortunata plebe,
Che dove del Tiranno utile appare,
Sempre è in conto di pecore, e di zebe!
Chi s' affoga nel fiume, e chi nel mare,
Chi sanguinose fa di se le glebe;
Molti perir, pochi restar prigioni,
Chè pochi a farsi taglia erano buoni.

LXXII.

Della gran moltitudine, che uccisa
Fu d' ogni parte in questa ultima guerra,
(Benchè la cosa non fu ugual divisa,
Ch' assai più andar dei Saracin sotterra
Per man di Bradamante, e di Marfisa)
Se ne vede ancor segno in quella Terra;
Chè presso ad Arli, ove il Rodano stagna
Piena di sepolture è la campagna.

LXXI.

Il avoit fait rompre aussi tous les ponts élevés sur le Rhône. O malheureux sujets! quand il s'agit de l'intérêt de vos tyrans, ils ne vous comptent que comme des troupeaux de brebis et de chèvres. Les uns se noient dans le fleuve, les autres dans la mer, d'autres ensanglantent les sillons de la plaine; on en tue beaucoup, on en fait peu de prisonniers, car il n'y en avoit qu'un petit nombre dont on pût espérer une rançon.

LXXII.

On voit encore dans cette contrée des marques du carnage horrible qu'on fit de part et d'autre dans cette derniere bataille; (quoique la perte n'ait pas été égale, et que le nombre des Sarrasins tués par Bradamante et Marphise ait été beaucoup plus grand.) Près d'Arles, dans un endroit où le Rhône forme un étang, la campagne est remplie de sépultures.

LXXIII.

Cependant Agramant ayant fait lever l'ancre, et porter vers la pleine mer ses plus gros vaisseaux, en laissa quelques-uns des plus légers sur le rivage, pour retirer ceux qui chercheroient à se sauver. Il y resta deux jours, tant pour recueillir les fuyards, que parce que les vents lui étoient contraires. Enfin le troisième jour il mit à la voile pour l'Afrique, où il se flattoit d'aborder.

LXXIV.

Le Roi Marsille, craignant extrêmement que son Royaume d'Espagne ne payât les frais de cette défaite, et que la tempête la plus affreuse ne vînt fondre enfin sur ses états, se fait transporter à Valence, et là il commence à faire réparer avec beaucoup de soin ses places et ses forts, et dispose tout pour cette guerre, qui par la suite causa sa ruine et celle de ses alliés.

LXXIII.

Fatto avea intanto il Re Agramante sciorre,
E ritirare in alto i legni gravi;
Lasciando alcuni, e i più leggieri a torre
Quei, che volean salvarsi in su le navi.
Vi stè due dì, per chi fuggia raccorre,
E perchè i venti eran contrarj, e pravi;
Fece lor dar le vele il terzo giorno,
Che in Africa credea di far ritorno.

LXXIV.

Il Re Marsilio, che sta in gran paura,
Ch' alla sua Spagna il fio pagar non tocche,
E la tempesta orribilmente oscura
Sopra i suoi campi all' ultimo non scocche,
Si fe porre a Valenza, e con gran cura
Cominciò a riparar Castella, e Rocche,
E preparar la guerra, che fu poi
La sua ruina, e degli amici suoi.

LXXV.

Verso Africa Agramante alzò le vele
De' legni male armati, e voti quasi;
D' uomini voti, e pieni di querele,
Perchè in Francia i tre quarti eran rimasi.
Chi chiama il Re superbo, chi crudele,
Chi stolto; e come avviene in simil casi,
Tutti gli voglion mal ne' lor secreti;
Ma timor n' hanno, e stan per forza cheti.

LXXVI.

Pur due talora, o tre schiudon le labbia,
Che amici sono, e che tra lor s' han fede,
E sfogano la collera, e la rabbia,
E 'l misero Agramante ancor si crede,
Che ognun gli porti amore, e pietà gli abbia:
E questo gl' intervien, perchè non vede
Mai visi, se non finti, e mai non ode,
Se non adulazion, mensogne, e frode.

LXXV.

Pour Agramant, il faisoit voile vers l'Afrique sur ses vaisseaux mal armés, et dépourvus presqu'entièrement : dépourvus d'hommes, mais remplis de regrets de ce que les trois quarts de ses troupes étoient restés en France. L'un accuse le Roi d'orgueil, l'autre d'inhumanité, celui-là de folie, et comme il arrive en pareil cas, chacun d'eux lui veut en secret du mal, mais la crainte qu'ils en ont les oblige à se taire.

LXXVI.

Deux ou trois cependant qu'enhardissent la confiance et l'amitié, osent desserrer les lèvres; ils exhalent leur mécontentement et leur courroux; et le malheureux Agramant croit encore qu'on l'aime, et qu'on a pitié de ses malheurs. Il le croit, parce qu'il ne voit jamais que le masque de la feinte, qu'il n'entend que les discours de la fraude, du mensonge et de l'adulation.

LXXVII.

Ce Roi d'Afrique avoit résolû de ne p
descendre dans le port de Biserte, s'étan
bien assuré que ces parages étoient a
pouvoir de l'armée des Abyssins. Il se pro
posoit d'aborder plus haut, et assez loin
pour que la descente ne fût plus ni diff
cile ni dangereuse; d'y prendre terre, e
de marcher tout droit au secours de s
peuple consterné.

LXXVIII.

Mais son malheureux destin, contrai
à cette intention sage et prudente, voilà
que cette armée, que des feuilles enfant
rent si miraculeusement sur le rivage,
qui cingloit alors, en sillonnant les flo
vers la France, rencontrât la sienne pe
dant la nuit, par un tems triste, obsc
et nébuleux, pour augmenter encore
désordre dans ses équipages.

LXXVII.

Erasi consigliato il Re Africano
Di non smontar nel porto di Biserta,
Però che avea del popol Nubiano,
Che quel lito tenea, novella certa;
Ma tenersi di sopra sì lontano,
Che non fosse acre la discesa, ed erta;
Mettersi in terra, e ritornare al dritto
A dar soccorso al suo popolo afflitto.

LXXVIII.

Ma il suo fiero destin, che non risponde
A quella intenzion provvida, e saggia,
Vuol che l' armata, che nacque di fronde
Miracolosamente nella spiaggia,
E vien solcando in verso Francia l' onde,
Con questa ad incontrar di notte s' aggia,
A nubiloso tempo, oscuro, e tristo,
Perchè sia in più disordine sprovvisto.

LXXIX.

Non ha avuto Agramante ancora spia,
Che Astolfo mandi una armata sì grossa,
Nè creduto anco a chi 'l dicesse avría,
Che cento navi un ramuscel far possa;
E vien senza temer che intorno sia
Chi contra lui s' ardisca di far mossa;
Nè pone guardie, nè veletta in gabbia,
Che di ciò, che si scopre, avvisar l' abbia.

LXXX.

Sì che i navilj, che d' Astolfo avuti
Avea Dudon, di buona gente armati,
E che la sera avean questi veduti,
Ed alla volta lor s' eran drizzati,
Assaliro i nemici sprovveduti;
Gittaro i ferri, e sonsi incatenati;
Poi che al parlar certificati foro
Ch' erano Mori, ed inimici loro.

LXXIX.

Aucun avis n'avoit encore informé Agramant qu'Astolphe eût mis en mer une flotte si nombreuse. Il n'auroit même pas cru, quand on le lui auroit dit, que plus de cent vaisseaux eussent pu être formés par un rameau d'arbre ; il avance donc, sans crainte que personne ose s'opposer à sa marche ; il n'a même pas mis de gardes ni de sentinelles dans les huniers, pour l'avertir de ce qu'on découvriroit.

LXXX.

Aussi les vaisseaux que Dudon avoit reçus d'Astolphe, armés de bons soldats, ayant eu dès le soir connoissance de ceux d'Agramant, dirigerent contre cette flotte une attaque imprévue, et ayant bientôt reconnu à leur langage qu'ils étoient Sarrasins et leurs ennemis, ils jetterent les grapins, et les accrochèrent.

LXXXI.

Le vent, qui souffloit de la maniere la plus favorable, rendit si impétueux le choc de ces gros navires contre ceux des Sarrasins, qu'ils en coulerent plusieurs à fond. Les Chrétiens commencent alors à mettre en usage toute leur force et toute leur habileté. Le fer, les feux, les énormes rochers qu'ils lancent forment contre ces vaisseaux une si terrible tempête, que la mer n'en éprouva jamais de semblable.

LXXXII.

Le tems du châtiment pour les crimes des Sarrasins étoit enfin arrivé; les troupes de Dudon, de qui le ciel avoit encore augmenté la force et la valeur ordinaire, frappoient si heureusement de loin comme de près, qu'Agramant ne savoit où se mettre à couvert. Une nuée de traits lui pleut sur la tête: des épées, des crocs, des piques, des haches, l'entourent de tous côtés.

LXXXI.

Nell' arrivar che i gran navilj fenno
(Spirando il vento a lor desir secondo)
Nei Saracin con tal impeto denno,
Che molti legni ne cacciaro al fondo;
Poi cominciaro a oprar le mani, e il senno;
E ferro, e foco, e sassi di gran pondo
Tirar con tanta, e sì fiera tempesta,
Che mai non ebbe il mar simile a questa.

LXXXII.

Quei di Dudone, a cui possanza, e ardire
Più del solito lor dato è di sopra,
(Chè venuto era il tempo di punire
I Saracin di più d' una mal' opra)
Sanno appresso, e lontan sì ben ferire,
Che non trova Agramante ove si copra.
Gli cade sopra un nembo di saette;
Da lato ha spade, e graffi, e picche, e accette.

hook hatchet

LXXXIII.

D' alto cader sente gran sassi, e gravi
Da macchine cacciati, e da tormenti;
E prore, e poppe fracassar di navi,
Ed aprir usci al mar larghi, e patenti;
E 'l maggior danno è degl' incendj pravi,
A nascer presti, ad ammorzarsi lenti.
La sfortunata ciurma si vuol torre
Del gran periglio, e via più ognor vi corre.

LXXXIV.

Altri, che 'l ferro, e l' inimico caccia,
Nel mar si getta, e vi s' affoga, e resta.
Altri, che muove a tempo piedi, e braccia,
Va per salvarsi o in quella barca, o in questa;
Ma quella, grave oltre il dover, lo scaccia,
E la man, per salir troppo molesta,
Fa restar attaccata nella sponda;
Ritorna il resto a far sanguigna l' onda.

LXXXIII.

Il entend tomber d'en haut de grosses et lourdes pierres, que lancent les catapultes et les autres machines. Les poupes et les proues fracassées offrent de larges ouvertures aux flots de la mer. Mais le plus grand danger naît des cruels incendies, si prompts à s'allumer, et qui s'éteignent si lentement. Les malheureux soldats veulent s'arracher à cet affreux péril, et se précipitent dans un autre.

LXXXIV.

Les uns, que poursuit le fer de l'ennemi, se jettent dans la mer, et y restent submergés : d'autres agitant avec art leurs jambes et leurs bras, espèrent se sauver en gagnant quelques-unes des barques ; mais ceux qui les montent les trouvant déjà trop remplies, éloignent ces nouveaux venus, et la main hardie qui les aidoit à monter, demeure attachée au bord de la chaloupe, tandis que le reste retourne ensanglanter les flots.

LXXXV.

Tels qui se flattoient d'échapper à la mort au milieu des eaux, ou de la recevoir d'une façon moins cruelle, voyant qu'il s'épuisent inutilement à nager, et qu'ils perdent à-la-fois l'haleine et le courage, retournent vers la flamme dévorante qu'ils fuyoient, et où les ramene la crainte de se noyer. Ils embrassent une poutre brûlante, et dans la crainte que ces deux genres de mort leur inspirent, ils les éprouvent tous deux.

LXXXVI.

Tel autre effrayé des épieux et des haches qui l'entourent, confie envain son salut à la mer; les pierres, les flèches l'y poursuivent, et ne lui permettent pas d'aller loin. Mais tandis que mes Chants font encore quelque plaisir, ce seroit peut-être un parti sage et avantageux de les suspendre, avant que leur longueur fasse naître l'ennui.

Fin du Chant trente-neuvieme.

LXXXV.

Altri, che spera in mar salvar la vita,
O perderlavi almen con minor pena,
Poi che nuotando non ritrova aita,
E mancar sente l' animo, e la lena,
Alla vorace fiamma, c' ha fuggita,
La tema di annegarsi anco rimena;
S'abbraccia a un legno ch' arde; e per timore
C' ha di due morti, in ambe se ne more.

LXXXVI.

Altri per tema di spiedo, o d' accetta,
Che vede appresso, al mar ricorre invano,
Perchè dietro gli vien pietra, o saetta,
Che non lo lascia andar troppo lontano.
Ma saria forse, mentre che diletta
Il mio cantar, consiglio utile, e sano,
Di finirlo, più tosto che seguire
Tanto, che v' annojasse il troppo dire.

Fine del Canto trentesimonono.

CHANT QUARANTIEME.

I.

Je ne finirois pas si je voulois rapporter les divers événemens de ce combat naval; et vous les raconter à vous, magnanime fils de l'invincible Hercule, ce seroit à mon avis porter (comme on dit) des vases à Samos, des chouettes à Athènes, et des crocodilles en Égypte; car tous ces détails dont je ne parle que par oui dire, vous les avez vus par vous-même, et vous les avez fait voir aux autres.

II.

Vous en donnâtes un long spectacle à vos fidèles sujets, lorsqu'ils virent comme en un théâtre, pendant une nuit et un jour la flotte ennemie, resserrée sur le fleuve du Pô entre le fer et les feux. Vous sûtes alors, et vous fîtes voir aux autres quels cris, quelles plaintes douloureuses peut faire entendre un tel combat; de combien de sang humain les flots y sont souillés; de combien de manieres on y peut perdre la vie.

CANTO QUARANTESIMO.

I.

Lungo satebbe se i diversi casi
Volessi dir di quel naval conflitto;
E raccontarlo a Voi mi parria quasi,
Magnanimo figliuol d' Ercole invitto,
Portar (come si dice) a Samo vasi,
Nottole a Atene, e Coccodrilli a Egitto;
Che, quanto per udita io ve ne parlo,
Signor, miraste, e feste altrui mirarlo.

I I.

Ebbe lungo spettacolo il fedele
Vostro popol la notte, e 'l dì che stette,
Come in teatro, l' inimiche vele
Mirando in Po, tra ferro, e fuoco astrette.
Che gridi udir si possano, e querele,
Che onde veder di sangue umano infette,
Per quanti modi in tal pugna si mora,
Vedeste, e a molti il dimostraste allora.

III.

Nol vidi io già, ch' era sei giorni inn
Mutando ogni ora altre vetture, corso
Con molta fretta e molta ai piedi san
Del gran Pastore, a domandar soccorso.
Poi nè cavalli bisognar, nè fanti,
Chè in tanto al Leon d' or l' artiglio, e 'l
Fu da voi rotto sì, chè più molesto
Non l' ho sentito da quel giotno a que

IV.

Ma Alfonsin Trotto, il qual si trovò in f
Annibale, e Piet Moro, e Afranio, e Alc
E tre Ariosti, e il Bagno, e il Zerbinat
Tanto me ne contar, ch' io ne fui cer
Me ne chiarir poi le bandiere affatto,
Vistone al Tempio il gran numero offert
E quindici galee, che a queste rive
Con mille legni star vidi cattive.

III.

Pour moi je n'en fus pas témoin : courant depuis six jours et changeant de relais à chaque instant, j'étois allé en toute diligence aux pieds du souverain Pasteur lui demander des secours. Mais vous n'eûtes besoin ni d'infanterie ni de cavalerie : pendant cet intervalle, vous brisâtes si bien les griffes et les dents du lion doré de Saint-Marc, que depuis je ne sache pas qu'il ait osé vous troubler.

IV.

Mais Alphonse Trotto qui se trouvoit à cette action, ainsi qu'Annibal et Pierre Moto, Affranio, Alberto, trois Ariostes, et le Bagno et Zerbinetto, m'en raconterent assez pour que je ne pusse en douter; et je l'appris encore mieux par cette multitude de drapeaux déposés en offrande dans nos temples, et par quinze galeres et mille autres vaisseaux que je vis amener captifs sur ces rives.

V.

Qui a vu ces incendies, ces naufrages, ces massacres si nombreux et si divers, qui affligerent les Vénitiens, jusqu'à la prise du dernier de leurs vaisseaux, pour venger l'embrasement de nos palais, pourra se faire une idée du carnage et des désastres, qui assaillirent au milieu des mers le malheureux peuple d'Afrique et son Roi Agramant, pendant la nuit ténébreuse où ils furent attaqués par Dudon.

V I.

Cette nuit ne laissoit voir aucune lumiere, au moment où cette terrible bataille s'engagea; mais lorsqu'une abondance de poix, de soufre et de bitume lancée de toutes parts, eut enflammé la proue et les flancs des vaisseaux, lorsque la flamme dévorante eut embrasé, consumé ces galeres mal défendues, les combattans furent environnés d'une clarté si brillante, qu'on eût dit que la nuit avoit fait place au jour.

V.

Chi vide quelli incendj, e quei naufragi,
Le tante uccisioni, e sì diverse,
Che vendicando i nostri arsi palagi,
Fin che fu preso ogni navilio, ferse,
Potrà veder le morti anco, e i disagi,
Che 'l miser popol d' Africa sofferse
Col Re Agramante in mezzo l' onde salse,
La scura notte che Dudon l'assalse.

VI.

Era la notte, e non si vedea lume
Quando s' incominciar l' aspre contese;
Ma poi che 'l zolfo, e la pece, e 'l bitume,
Sparso in gran copia, ha prore, e sponde accese,
E la vorace fiamma arde, e consume
Le navi, e le galee poco difese,
Sì chiaramente ognun si vedea intorno,
Che la notte parea mutata in giorno.

VII.

Onde Agramante, che per l' aer scuro
Non avea l' inimico in sì gran stima,
Nè aver contrasto si credea sì duro,
Che, resistendo, alfin non lo reprima,
Poi che rimosse le tenebre furo,
E vide quel che non credeva prima,
Che le navi nimiche eran duo tante,
Fece pensier diverso a quel d' avante.

VIII.

Smonta con pochi, ove in più lieve barca
Ha Brigliadoro, e l' altre cose care.
Tra legno, e legno taciturno varca,
Fin che si trova in più sicuro mare,
Da' suoi lontan, che Dudon preme, e carca,
E mena a condizion acre, ed amare.
Gli arde il fuoco, il mar sorbe, il ferro strugge,
Egli, che n' è cagion, via se ne fugge.

VII.

Agramant qui, pendant l'obscurité n'avoit pas fait grand cas des forces de l'ennemi, qui n'avoit pas cru que son attaque fût si redoutable, qu'avec une résistance courageuse il ne vînt à bout de la réprimer, voyant enfin, lorsque les ténèbres furent dissipées, que le nombre des vaisseaux ennemis surpassoit les siens du double, ce qu'il étoit loin de croire auparavant, changea entièrement d'avis.

VIII.

Suivi d'un petit nombre, il saute dans une barque plus légère où étoient Bridedor et ses autres effets précieux. Sans bruit, il vogue entre les vaisseaux, jusqu'à ce qu'il se trouve en de plus sûrs parages, et loin des siens, pressés, chargés par Dudon, et réduits aux extrémités les plus tristes et les plus fâcheuses. Le feu les dévore, le fer les moissonne, la mer les engloutit, et lui, seul auteur de leurs maux, prend la fuite.

IX.

Agramant fuit : avec lui est Sobrin, à qui il avoue combien il se repent de ne l'avoir pas cru, lorsque, par une inspiration divine, il lui annonçoit tous les malheurs qui lui sont depuis arrivés. Mais retournons au Paladin Roland, qui engageoit Astolphe à détruire Biserte de fond en comble, avant qu'elle pût être secourue, afin qu'elle ne puisse plus à l'avenir faire la guerre aux Chrétiens.

X.

Il fut donc publiquement décidé que, dans trois jours, le camp se tiendroit sous les armes. Dans ce dessein Astolphe avoit gardé un bon nombre de vaisseaux, car il n'avoit pas tout donné à Dudon. Il en laissa le commandement à Sansonnet, aussi brave guerrier sur la mer que sur la terre. Celui-ci se mit à l'ancre auprès de Biserte, à un mille environ du port.

IX.

Fugge Agramante, ed ha con lui Sobrino;
Con cui si duol di non gli aver creduto,
Quando previde con occhio divino,
E'l male gli annunzio, ch' or gli è avvenuto.
Ma torniamo ad Orlando Paladino,
Che, prima che Biserta abbia altro ajuto,
Consiglia Astolfo che la getti in terra,
Sì che a Francia mai più non faccia guerra.

X.

E così fu pubblicamente detto,
Che'l Campo in arme al terzo dì sia istrutto.
Molti navilj Astolfo a questo effetto
Tenuti avea, nè Dudon n' ebbe il tutto,
De' quai diede il governo a Sansonetto,
Sì buon guerriero al mar, come all' asciutto;
E quel si pose, in su l' ancore sorto,
Contra Biserta, un miglio appresso al porto.

X I.

Come veri Cristiani Astolfo, e Orlando,
Che senza Dio non vanno a rischio alcuno,
Nell' esercito fan pubbico bando,
Che sieno orazion fatte, e digiuno;
E che si trovi il terzo giorno, quando
Si darà il segno, apparecchiato ognuno
Per espugnar Biserta, che dàta hanno,
Vinta che s'abbia, a fuoco, e a saccomanno.

X I I.

E così, poi che le astinenze, e i voti
Devotamente celebrati foro,
Parenti, amici, e gli altri insieme noti
Si cominciaro a convitar tra loro.
Dato restauro a' corpi esausti, e voti,
Abbracciandosi insieme lagrimoro;
Tra loro usando i modi, e le parole,
Che tra i più cari al dipartir si suole.

XI.

En bons Chrétiens, qui ne font jamais d'entreprise périlleuse avant d'invoquer le Ciel, Astolphe et Roland ordonnerent dans toute l'armée de faire des jeûnes et des prieres, et que chacun se trouvât prêt le troisieme jour, au premier signal, à faire le siége de Biserte, qu'on doit livrer aux flammes et au pillage, après qu'on s'en sera emparé.

XII.

Chacun fit donc avec dévotion ces abstinences et ces vœux, et ensuite les parens, les amis, ceux qui avoient quelque liaison ensemble s'inviterent réciproquement; et après avoir réparé leurs forces épuisées par le jeûne, ils s'embrasserent les larmes aux yeux, se firent toutes les caresses, se tinrent tous les propos qu'emploient ordinairement les amis les plus tendres, au moment de se quitter.

XIII.

Au milieu de Biserte, les Prêtres Musulmans, ainsi que le peuple consterné, formoient aussi des vœux. Ils se battoient la poitrine, et appelloient en sanglottant Mahomet, qui ne pouvoit les entendre. Que de prieres nocturnes, que d'offrandes, que de dons lui furent promis par chacun en particulier! Combien lui voua-t-on en public d'autels, de statues et de mosquées, en mémoire éternelle des malheurs dont on étoit menacé!

XIV.

Après avoir été bénis par le chef de leur loi, le peuple prit les armes, et retourna sur les murailles. La belle aurore étoit encore couchée dans les bras de Tithon, le Ciel étoit encore obscur, lorsqu'Astolphe d'une part, et Sansonnet de l'autre, se trouverent en armes chacun à leur poste; et au signal que donna le Comte, ils attaquerent Biserte avec la plus impétueuse ardeur.

XIII.

Dentro a Biserta i Sacerdoti santi
Supplicando col popolo dolente,
Battonsi il petto, e con dirotti pianti
Chiamano il lor Macon, che nulla sente.
Quante vigilie, quante offerte, quanti
Doni promessi son privatamente!
Quanti in pubblico Templi, statue, altari,
Memoria eterna de' lor casi amari!

XIV.

E poi che dal Cadì fu benedetto,
Prese il popolo l' arme, e tornò al muro.
Ancor giacea col suo Titon nel letto
La bella Aurora, ed era il cielo oscuro,
Quando Astolfo da un canto, e Sansonetto
Da un altro, armati agli ordini lor furo:
E poi che 'l segno, che diè il Conte, udiro,
Biserta con grande impeto assaliro.

X V.

Avea Biserta da duo canti il mare:
Sedea dagli altri duo nel lito asciutto.
Con fabbrica eccellente, e singolare
Fu anticamente il suo muro costrutto.
Poco altro ha, che l' ajuti, o la ripare,
Che, poi che 'l Re Branzardo fu ridutto
Dentro da quella, pochi mastri, e poco
Potè aver tempo a riparare il loco.

X V I.

Astolfo dà l' assunto al Re de' Neri,
Che faccia ai merli tanto nocumento
Con falariche, fionde, e con arcieri,
Che levi d' affacciarsi ogni ardimento,
Sì che passin pedoni, e cavalieri
Fin sotto la muraglia a salvamento,
Che vengon, chi di pietre, e chi di travi,
Chi d' asse, e chi d' altra materia gravi.

X V.

Biserte avoit la mer de deux côtés : les deux autres s'avançoient dans les terres. Ses murs anciennement bâtis étoient d'une construction aussi singuliere qu'excellente. Mais elle n'avoit guere d'autre moyen de se soutenir et de se défendre, car depuis que le Roi Branzard y étoit renfermé, il avoit manqué de tems et d'ouvriers habiles, pour y faire de nouvelles fortifications.

X V I.

Astolphe confia au Roi des Ethiopiens le soin d'attaquer les crénaux à force de traits, de frondes et de flèches, de maniere à ôter aux assiégés la hardiesse de s'y présenter, et pour laisser avancer sans péril jusques sous les murs l'infanterie et la cavalerie, qui arrivoit chargée de pierres, de poutres, de fascines et d'autres provisions.

XVII.

On se passe de main en main soit une chose, soit une autre, que l'on jette dans les fossés, dont on avoit eu soin de détourner l'eau la veille, de maniere qu'on voyoit la vase en beaucoup d'endroits. Ils furent bientôt remplis et si bien comblés que jusqu'au mur ils égaloient le terre-plein. Astolphe, Roland et Olivier songerent alors à faire monter l'infanterie à l'assaut.

XVIII.

Les Nubiens remplis d'impatience, et animés par l'espoir du butin, sans regarder aux dangers qui les menacent, s'avancent tout auprès de la ville, formant une tortue de leurs boucliers, et conduisant leurs béliers et les autres machines destinées à briser les portes, et à entamer les tours. Mais ils trouverent les Sarrasins sur la défensive.

XVII.

Chi questa cosa, e chi quell' altra getta
Dentro alla fossa, e vien di mano in mano,
Di cui l'acqua il dì innanzi fu intercetta,
Sì che in più parti si scoprìa il pantano.
Ella fu piena, ed atturata in fretta,
E fatto uguale insino al muro il piano.
Astolfo, Orlando, ed Olivier procura
Di far salire i fanti in su le mura.

XVIII.

I Nubi, d'ogni indugio impazienti,
Dalla speranza del guadagno tratti,
Non mirando a' pericoli imminenti,
Coperti da testuggini, e da gatti,
Con arieti, e loro altri istrumenti
A forar torri, e porte rompere atti,
Tosto si fero alla Città vicini,
Nè trovaro sprovvisti i Saracini;

XIX.

Che ferro, e fuoco, e merli, e tetti gravi
Cader facendo a guisa di tempeste,
Per forza aprian le tavole, e le travi
Delle machine, in lor danno conteste.
Nell' aria oscura, e ne' principj pravi
Molto patir le battezzate teste;
Ma poi che 'l Sole uscì del ricco albergo,
Voltò Fortuna ai Saracini il tergo.

XX.

Da tutti i canti rinforzar l' assalto
Fe il Conte Orlando e da mare, e da terra.
Sansonetto, che avea l' armata in alto,
Entrò nel porto, e s' accostò alla Terra;
E con frombe, e con archi facea d' alto,
E con varj tormenti, estrema guerra;
E facea insieme espedir lance, e scale,
Ogni apparecchio, e munizion navale.

XIX.

Le fer, les feux, les pierres des creneaux, des toits entiers qu'ils faisoient tomber comme la grêle, entr'ouvroient les mantelets, brisoient les chevrons des machines élevées pour leur nuire. A ce début fâcheux, tant que la nuit dura, les têtes du peuple baptisé eurent beaucoup à souffrir; mais dès que le Soleil fut sorti de sa magnifique demeure, la fortune tourna le dos aux Sarrasins.

XX.

De tous côtés, par mer, par terre, le Comte Roland fit renforcer l'assaut. Sansonnet, dont la flotte jusques-là s'étoit tenue en rade, entra dans le port, s'approcha de la ville, et fit l'attaque la plus vigoureuse avec des arcs, des frondes, et différentes machines qui agissoient d'en-haut. Il fit en même tems distribuer des lances, des échelles, et toutes les munitions qui peuvent servir à un siége par mer.

XXI.

Olivier, Roland, Brandimart, et celui qui n'agueres fit dans les airs une course si hardie, livroient alors un cruel combat loin de la mer, et du côté de la ville le plus avancé dans la terre ferme. Chacun d'eux marchoit à la tête d'une partie des troupes, qu'ils s'étoient partagées en quatre bataillons. Sous les murs, près des portes et ailleurs, tous se distinguoient d'une maniere éclatante.

XXII.

La valeur de chacun paroissoit ainsi avec plus d'avantage, que s'ils avoient été confondus; et les actions dignes de récompense ou de blâme, ne pouvoient échapper à tous les yeux ouverts sur eux. Les tours de bois se traînent sur des roues. Les éléphants dressés à cet usage en portent d'autres, et elles s'élèvent sur leur dos à une si grande hauteur, que les créneaux se trouvent au-dessous d'elles à une grande distance.

XXI.

Facea Oliviero, Orlando, e Brandimarte,
E quel, che fu sì dianzi in aria ardito,
Aspra, e fiera battaglia dalla parte,
Che lungi al mare era più dentro al lito.
Ciascun d'essi venia con una parte
Dell'oste, che s'avean quadripartito.
Quale a mur, quale a porte, e quale altrove,
Tutti davan di se lucide prove.

XXII.

Il valor di ciascun meglio si puote
Veder così, che se fosser confusi.
Chi sia degno di premio, e chi di note
Appare innanzi a mille occhi non chiusi.
Torri di legno trannosi con ruote,
E gli Elefanti altre ne portano, usi,
Che su lor dossi così in alto vanno,
Che i merli sotto a molto spazio stanno.

XXIII.

Vien Brandimarte, e pon la scala a' muri,
E sale, e di salire altri conforta.
Lo seguon molti intrepidi, e sicuri,
Chè non può dubitar chi l' ha in sua scorta;
Non è chi miri, o chi mirar si curi
Se quella scala il gran peso comporta.
Sol Brandimarte agl' inimici attende:
Pugnando sale, e alfine un merlo prende.

XXIV.

E con mano, e con piè quivi s' attacca,
Salta su i merli, e mena il brando in volta;
Urta, riversa, e fende, e fora, e ammacca,
E di se mostra esperienza molta:
Ma tutto a un tempo la scala si fiacca,
Chè troppa soma, e di soperchio ha tolta;
E, fuor che Brandimarte, giù nel fosso
Vanno sozzopra, l' uno all' altro addosso.

XXIII.

Brandimart s'approche du mur, y appuie une échelle, y monte, et invite les autres à y monter. Beaucoup de soldats intrépides le suivent sans aucune crainte, car on ne peut en avoir en combattant à ses côtés. Pas un seul n'examine, ne songe même si l'échelle peut suffire à un si grand poids. Brandimart n'a que les ennemis en vue; il monte en combattant, et enfin saisit un créneau.

XXIV.

Il s'y attache des pieds, des mains, saute sur les remparts, et fait un cercle de son épée. Il heurte, renverse, pourfend, taille et massacre tout ce qu'il rencontre, et donne des preuves d'un courage aguerri. Mais en même tems l'échelle, trop chargée, se rompt sous ce poids excessif, et tous excepté Brandimart, retombent dans le fossé pêle-mêle et les uns sur les autres.

XXV.

Le Chevalier ne sent pas pour cela ralentir son audace : il ne songe pas à reculer, quoiqu'il ne se voie suivi d'aucun des siens, et qu'il serve de but à tous les traits qu'on lance de la ville. Un grand nombre le conjure de revenir : il ne veut pas entendre et se jette au contraire du côté de l'ennemi. D'un saut il s'élance dans la ville, du haut d'un mur de plus de trente brasses d'élévation.

XXVI.

Il frappe de ses pieds le dur terrein, mais sans se faire plus de mal que s'il y eût trouvé de la plume ou de la paille. Il coupe, il taille, il déchire tous ceux qu'il trouve à ses côtés, comme on coupe, taille ou déchire l'étoffe la plus mince. Il s'élance contre les uns contre les autres, et les uns et les autres s'enfuient devant lui. Cependant ceux du dehors qui l'ont vu sauter dans la ville, craignent qu'on ne puisse le secourir assez tôt.

XXV.

Per ciò non perde il Cavalier l' ardire,
Nè pensa riportare addietro il piede,
Benchè de' suoi non vede alcun seguire,
Benchè bersaglio alla Città si vede.
Pregavan molti (e non volse egli udire)
Che ritornasse, ma dentro si diede:
Dico che giù nella Città d' un salto
Dal muro entrò, che trenta braccia era alto.

XXVI.

Come trovato avesse o piume, o paglia,
Presse il duro terren senza alcun danno;
E quei, c' ha intorno, affrappa, e fora, e taglia,
Come s' affrappa, e fora, e taglia il panno.
Or contra questi, or contra quei si scaglia,
E quelli, e questi in fuga se ne vanno.
Pensano quei di fuor, che l' han veduto
Dentro saltar, che tardo fia ogni ajuto.

XXVII.

Per tutto 'l Campo alto rumor si spande
Di voce in voce, e 'l mormorio, e 'l bisbiglio;
La vaga Fama intorno si fa grande,
E narra, ed accrescendo va il periglio.
Ove era Orlando, (perchè da più bande
Si dava assalto) ove d' Ottone il figlio,
Ove Olivier, quella volando venne,
Senza posar mai le veloci penne.

XXVIII.

Questi Guerrieri, e più di tutti Orlando,
Ch' amano Brandimarte, e l' hanno in pregio,
Udendo che se van troppo indugiando,
Perderanno un compagno così egregio,
Piglian le scale, e quà, e là montando,
Mostrano a gara animo altero, e regio,
Con sì audace sembiante, e sì gagliardo,
Che i nemici tremar fan con lo sguardo.

XXVII.

Un murmure, un bruit passant de bouche en bouche, forme soudain une grande rumeur qui se répand dans tout le camp. La vagabonde Renommée s'élève à la ronde, en racontant, en augmentant le danger. Toujours volant et sans reposer ses ailes rapides, elle arrive vers Roland, vers le fils d'Othon, vers Olivier, car l'assaut se donnoit de plusieurs côtés.

XXVIII.

Ces guerriers, et Roland plus que les autres, qui aimoient, qui estimoient singulièrement Brandimart, apprenant que s'ils tardent davantage, ils vont perdre leur illustre compagnon, dressent leurs échelles, et montant de tous côtés, donnent à l'envi des preuves d'un noble et fier courage : ils s'avancent avec tant d'assurance et d'audace, que de leurs seuls regards ils font trembler l'ennemi.

XXIX.

Ainsi qu'au milieu des mers agitées par la tempête, on voit les ondes courroucées assaillir le vaisseau téméraire, et chercher avec rage à entrer tantôt par la proue, tantôt par les sabors : le pâle nautonnier gémit, soupire : lui seul pourroit porter des secours, et il n'en a plus le courage ni les moyens. Vient enfin une vague qui s'empare de toute sa proie, et les flots la suivent en foule par le chemin qu'elle s'est fait.

XXX.

Ainsi dès que ces trois chefs se furent emparés des murs les premiers, ils y firent un si large passage, que les autres qui avoient planté au bas mille échelles, purent les suivre en toute sûreté. Pendant ce tems les durs béliers, frappant en différens endroits, y avoient fait de si terribles breches, qu'il fut facile, par plus d'un côté, de secourir le courageux Brandimart.

XXIX.

Come nel mar, che per tempesta freme,
Assaglion l' acque il temerario legno,
Ch' or dalla prora, or dalla parti estreme
Cercano entrar con rabbia, e con isdegno,
Il pallido nocchier sospira, e geme,
Ch' ajutar deve, e non ha cor, nè ingegno.
Un' onda viene alfin, ch' occupa il tutto,
E, dove quella entrò, segue ogni flutto.

XXX.

Così, dappoi ch' ebbono presi i muri
Questi tre primi, fu sì largo il passo,
Che gli altri omai seguir ponno sicuri,
Chè mille scale hanno fermate al basso.
Aveano intanto gli arieti duri
Rotto in più lochi, e con sì gran fracasso,
Che si poteva in più che in una parte
Soccorrer l' animoso Brandimarte.

XXXI.

Con quel furor, che 'l Re de' fiumi altero,
Quando rompe tal volta argini, e sponde,
E che nei campi Ocnei s' apre il sentiero,
E i grassi solchi, e le biade feconde,
E con le sue capanne il gregge intero,
E coi cani i pastor porta nell' onde,
Guizzano i pesci agli olmi in su la cima,
Ove solean volar gli augelli in prima;

XXXII.

Con quel furor l' impetuosa gente
Là, dove avea in più parti il muro rotto,
Entrò col ferro, e con la face ardente
A distruggere il popol mal condotto.
Omicidio, rapina, e man violente
Nel sangue, e nell' aver, trasse di botto
La ricca, e trionfal Città a ruina,
Che fu di tutta l' Africa Regina.

XXXI.

Tel que le superbe Roi des fleuves, lorsqu'avec fureur il rompt ses digues et surmonte ses bords, s'ouvre un chemin dans les campagnes de Mantoue, et entraîne au milieu de ses ondes les fertiles sillons, les moissons fécondes, et les troupeaux avec leurs étables, et les bergers eux-mêmes avec leurs chiens : les poissons nagent sur la cime des ormes où les oiseaux voloient auparavant;

XXXII.

Telles et avec la même fureur, ces troupes impetueuses entrent le fer et la flamme à la main, par les breches qu'elles ont faites à divers endroits des murs, résolues de détruire ce peuple infortuné. Le meurtre, le pillage, les violences, exercées contre les personnes et leurs possesions, eurent bientôt consommé la ruine de cette riche et triomphante cité, jadis la reine de toute l'Afrique.

XXXIII.

Par-tout on ne voyoit que des morts, et le sang échappé par des blessures innombrables avoit formé un étang plus triste et plus affreux, que celui qui environne le royaume de Pluton. Un long incendie propagé de bâtimens en bâtimens, embrase les palais, les portiques et les mosquées. Les maisons désertes et saccagées, retentissent de plaintes, de sanglots, de hurlemens.

XXXIV.

On voyoit les vainqueurs sortir de ces lieux funestes chargés d'un immense butin, emportant des vases précieux, de riches étoffes, des ornemens d'argent ravis aux dieux antiques du pays. Les uns entraînoient les enfans, d'autres leurs meres éplorées. Mille violences, mille actions atroces furent commises. Roland en sut une partie, mais ni lui ni le Duc Anglois ne purent les empêcher.

XXXIII.

D'uomini morti pieno era per tutto,
E delle innumerabili ferite
Fatto era un stagno più scuro, e più brutto
Di quel, che cinge la Città di Dite.
Di casa in casa un lungo incendio indutto
Ardea palagi, portici, e meschite.
Di pianti, e di urli, e di battuti petti
Suonano i voti, e depredati tetti.

XXXIV.

I vincitori uscir delle funeste
Porte vedeansi di gran preda onusti,
Chi con bei vasi, e chi con ricche veste,
Chi con rapiti argenti a Dei vetusti.
Chi traea i figli, e chi le madri meste:
Fur fatti stupri, e mille altri atti ingiusti,
De' quali Orlando una gran parte intese,
Nè lo potè vietar, nè 'l Duca Inglese.

XXXV.

Fu Bucifar dell' Algazera morto
Con esso un colpo da Olivier gagliardo,
Perduta ogni speranza, ogni conforto,
S' uccise di sua mano il Re Branzardo.
Con tre ferite, onde morì di corto,
Fu preso Folvo dal Duca dal Pardo.
Questi eran tre, che al suo partir lasciato
Avea Agramante a guardia dello Stato.

XXXVI.

Agramante, che in tanto avea deserta
L' armata, e con Sobrin n' era fuggito,
Pianse da lungi, e sospirò Biserta,
Veduto sì gran fiamma arder sul lito.
Poi più d' appresso ebbe novella certa
Come della sua Terra il caso era ito;
E d' uccider se stesso in pensier venne,
E lo facea, ma il Re Sobrin lo tenne.

XXXV.

Bucifar, Roi d'Algazerre, fut tué d'un coup qu'il reçut du brave Olivier. Le Roi Branzard ayant perdu tout espoir, toute ressource, se donna la mort de sa propre main. Frappé de trois blessures dont il mourut bientôt, Folves fut pris par le Chevalier du Léopard. C'étoient-là les trois chefs à qui Agramant, à son départ, avoit confié la garde de ses États.

XXXVI.

Cependant Agramant, qui avoit abandonné sa flotte, et s'étoit enfui avec Sobrin, versa des pleurs et gémit sur Biserte, en voyant au loin sur le rivage ce terrible embrasement. Arrivé de plus près, il eut bientôt la fatale certitude du sort de cette Capitale. Son premier dessein fut de s'ôter la vie : il alloit l'exécuter, mais le Roi Sobrin l'en empêcha.

XXXVII.

Quelle victoire plus avantageuse, Seigneur, lui dit ce Prince, pourroit attendre votre ennemi, que la nouvelle de votre mort, qui lui laisseroit l'espoir de posséder paisiblement l'Afrique? Votre vie lui interdit cette satisfaction, et le tient dans une inquiétude continuelle. Il sait trop que l'Afrique ne peut demeurer long-tems en sa puissance, à moins que vous ne perdîez le jour.

XXXVIII.

En mourant, vous enlevez à tous vos sujets l'espérance, le seul bien qui nous reste. En vivant, au contraire, je me flatte que vous nous tirerez de peine, que vous nous rendrez le bonheur et la liberté. Si nous vous perdons, nous restons dans un perpétuel esclavage, et l'Afrique désolée va demeurer tributaire à jamais. Vivez donc, Seigneur, et si ce n'est pout votre propre avantage, que ce soit au moins pour ne pas faire le malheur de vos sujets.

XXXVII.

Dicea Sobrin : che più vittoria lieta,
Signor, potrebbe il tuo nemico avere,
Che la tua morte udire, onde quieta
Si sperer'a poi l' Africa godere ?
Questo contento il viver tuo gli vieta;
Quindi avrà cagion sempre di temere :
Sa ben che lungamente Africa sua
Esser non può, se non per morte tua.

XXXVIII.

Tutti i sudditi tuoi, morendo, privi
Della speranza; un ben, che sol ne resta.
Spero che n' abbi a liberar, se vivi,
E trar d' affanno, e ritornarne in festa.
So che, se muori, siam sempre cattivi,
Africa sempre tributaria, e mesta.
Dunque, se in util tuo viver non vuoi,
Vivi, Signor, per non far danno a' tuoi.

XXXIX.

Dal Soldano d' Egitto, tuo vicino,
Certo esser puoi d' aver danari, e gente.
Mal volentieri il figlio di Pipino
In Africa vedrà tanto potente.
Verrà con ogni sforzo Norandino,
Per ritornarti in Regno, il tuo parente.
Armeni, Turchi, Persi, Arabi, e Medi,
Tutti in soccorso avrai, se tu li chiedi.

XL.

Con tali, e simil detti il Vecchio accorto
Studia tornare il suo Signore in speme
Di racquistarsi l' Africa di corto;
Ma nel suo cor forse il contrario teme.
Sa ben quant' è a mal termine, e a mal porto,
E come spesso in van sospira, e geme
Chiunque il Regno suo si lascia torre,
E per soccorso a' Barbari ricorre.

Shortly

XXXIX.

Soyez bien certain que vous obtiendrez aisément de votre voisin le Soudan d'Égypte, et des subsides et des soldats. Il ne verra pas volontiers le fils de Pépin jouir en Afrique d'un si grand pouvoir. Noradin, votre parent, viendra lui-même avec toutes ses forces pour vous rétablir sur le trône; et les Arméniens, les Turcs, les Perses, les Arabes et les Mèdes, vous seconderont tous dès que vous les demanderez.

X L.

C'étoit par de tels discours que l'ingénieux vieillard tâchoit de rendre à son Souverain l'espoir de recouvrer bientôt l'Afrique, tandis que lui-même peut-être, craignoit tout le contraire dans le fond de son cœur. Il savoit trop à quelle triste extrémité est réduit un Monarque, combien il lui arrive souvent de gémir et de soupirer envain, lorsqu'après s'être laissé dépouiller de ses États, il est obligé de recourir à des forces étrangères.

XLI.

Annibal, Jugurtha, et plusieurs autres Princes, en donnerent dans l'antiquité un exemple bien frappant; ainsi que de nos jours Louis le More, livré entre les mains d'un autre Louis. C'est d'après eux, ô mon illustre Protecteur, que votre frere Alphonse a pris pour maxime, que c'est une folie achevée de compter sur les autres plus que sur soi.

XLII.

C'est ainsi que dans la guerre qui lui fut suscitée par le courroux violent du Pontife irrité, quoiqu'il ne pût pas compter beaucoup sur ses foibles moyens, quoique le Roi son défenseur fût chassé de l'Italie, et que le royaume de Naples fût au pouvoir de son ennemi; ni les menaces, ni les promesses, ne purent obtenir de lui qu'il confiât à personne la défense de ses possessions.

XLI.

Annibale, e Jugurta di ciò foro
Buon testimonj, ed altri al tempo antico.
Al tempo nostro Lodovico il Moro,
Dato in poter d' un altro Lodovico.
Vostro fratello Alfonso da costoro
Ben ebbe esempio, (a voi, Signor mio, dico)
Che sempre ha riputato pazzo espresso
Chi più si fida in altri, che in se stesso.

XLII.

E però nella guerra, che gli mosse
Del Pontefice irato un duro sdegno,
Ancor che nelle debili sue posse
Non potesse egli far molto disegno,
E chi lo difendea d' Italia fosse
Spinto, e n' avesse il suo nemico il Regno,
Nè per minacce mai, nè per promesse
S' indusse che lo Stato altrui cedesse.

XLIII.

Il Re Agramante all' Oriente avea
Volta la prora, e s' era spinto in alto,
Quando da terra una tempesta rea
Mosse da banda impetuoso assalto.
Il nocchier, che al governo vi sedea,
Io veggo (disse alzando gli occhi ad alto)
Una procella apparecchiar sì grave,
Che contrastar non le potrà la nave.

XLIV.

Se attendete, Signori, al mio consiglio,
Quì da man manca ha un' Isola vicina,
A cui mi par che abbiamo a dar di piglio,
Fin che passi il furor della marina.
Consentì il Re Agramante; e di periglio
Uscì, pigliando la spiaggia mancina,
Che per salute de' nocchieri giace
Tra gli Afri, e di Vulcan l' alta fornace.

XLIII.

Le Roi Agramant faisoit diriger sa proue du côté de l'Orient, et tenoit déjà la pleine mer, lorsqu'une tempête horrible élevée du côté de la terre, vint assaillir le flanc de son vaisseau. Je vois, dit en élevant les yeux vers le Ciel le pilote assis au gouvernail, je vois se préparer une si furieuse tourmente, que ce bâtiment ne la pourra supporter.

XLIV.

Si vous faites, mes Seigneurs, quelque cas de mes avis, il y a ici près, à main gauche, une île où je crois qu'il est à propos de relâcher, jusqu'à ce que la fureur des flots soit calmée. Agramant y consentit, et se préserva du danger en abordant sur la rive gauche de cette île, qui, pour le salut des mariniers, est située entre l'Afrique et les forges profondes de Vulcain.

XLV.

Cette petite île ne présente aucune habitation : elle est couverte d'humble myrthille et de genievre ; solitude écartée, et commode pour les cerfs, les daims, les lièvres et les chevreuils. Elle n'est guere connue que des pécheurs, qui viennent souvent suspendre et faire sécher sur ses buissons leurs filets humides, tandis qu'ils permettent aux poissons de dormir paisiblement au fond des eaux.

XLVI.

Là, ces Princes trouverent un autre vaisseau, que la tempête avoit obligé de se retirer dans cet endroit, et qui, de la ville d'Arles, y avoit amené ce fameux guerrier qui règne sur la Séricane. Ces deux Rois se rencontrant sur le rivage, s'embrasserent avec la dignité qui convenoit à tous deux. Ils étoient amis, et peu auparavant avoient été compagnons d'armes sous les murs de Paris.

XLV.

D' abitazioni è l' Isoletta vota,
Piena d' umil mortelle, e di ginepri;
Gioconda solitudine, e remota
A cervi, a daini, a capriuoli, a lepri;
E, fuor che a pescatori, è poco nota,
Ove sovente a' rimondati vepri
Sospendon per seccar l' umide reti:
Dormono intanto i pesci in mar quieti.

XLVI.

Quivi trovar, che s' era un altro legno,
Cacciato da fortuna, già ridutto.
Il gran Guerrier, che in Sericana ha Regno,
Levato d' Arli avea quivi condutto.
Con modo riverente, e di se degno
L' un Re con l' altro s' abbracciò all' asciutto;
Ch' erano amici, e poco innanzi furo
Compagni d' arme al Parigino muro.

XLVII.

Con molto dispiacer Gradasso intese
Del Re Agramante le fortune avverse;
Poi confortollo; e, come Re cortese,
Con la propria persona se gli offerse.
Ma ch' egli andasse all' infedel paese
D' Egitto, per ajuto, non sofferse.
Che vi sia (disse) periglioso gire
Dovria Pompejo i profugi ammonire.

XLVIII.

E perchè detto m' hai, che con l' ajuto
Degli Etiopi sudditi al Senàpo,
Astolfo a torti l' Africa è venuto,
E ch' arsa ha la Città, che n' era capo,
E che Orlando è con lui, che diminuto
Poco innanzi di senno aveva il capo,
Mi pare al tutto un ottimo rimedio
Aver pensato a farti uscir di tedio.

XLVII.

Gradasse apprit avec un déplaisir extrême les infortunes d'Agramant. Il s'efforça de le consoler, et en Roi généreux, il lui fit offre de sa personne. Mais il le dissuada d'aller demander du secours aux perfides Egyptiens. L'exemple de Pompée, lui dit-il, devroit apprendre aux Princes fugitifs, combien il est dangereux d'y chercher un asyle.

XLVIII.

Puisque vous m'assurez qu'Astolphe est venu vous ravir l'Afrique, et brûler la ville qui en étoit la capitale, avec le secours des Ethiopiens soumis au Sénape; puisque Roland, dont la raison n'aguere étoit égarée, est maintenant avec lui, il me semble avoir trouvé un excellent moyen de réparer tous vos malheurs.

XLIX.

Je me charge d'entreprendre, pour l'amour de vous, un combat seul à seul avec le Comte Roland. Fût-il tout de fer ou d'airain, je suis sûr qu'il ne pourra me résister. Lui mort, je ne fais non plus de cas de toute la secte Chrétienne, qu'un loup affamé n'en fait des jeunes brebis. Je sais aussi un expédient (et ce sera une chose facile) de faire sortir promptement d'Afrique les Abyssins.

L.

J'exciterai contre eux les autres Nubiens, séparés des premiers par le Nil et par une croyance différente; et les Arabes et les Macrobes, si riches, ceux-ci en hommes et en trésors, ceux-là en excellens chevaux, et les Perses, et les Caldéens, qui, ainsi que beaucoup d'autres, sont soumis à mon sceptre. Je les engagerai à faire à ces Nubiens une guerre si terrible, qu'ils seront contraints de quitter vos états.

XLIX.

Io piglierò per amor tuo l' impresa
D' entrar col Conte a singolar certame.
Contra me so che non avrà difesa,
Se tutto fosse di ferro, o di rame.
Morto lui, stimo la Cristiana Chiesa
Quel che l' agnelle il lupo, ch' abbia fame.
Ho poi pensato (e mi fia cosa lieve)
Di fare i Nubi uscir d' Africa in breve.

L.

Farò che gli altri Nubi, che da loro
Il Nilo parte, e la diversa legge,
E gli Arabi, e i Macrobi, questi d' oro
Ricchi, e di gente, e quei d' equino gregge,
Persi, e Caldei (perchè tutti costoro
Con altri molti il mio scettro corregge)
Farò che in Nubia lor faran tal guerra,
Che non si fermeran nella tua Terra.

L I.

Al Re Agramante assai parve opportuna
Del Re Gradasso la seconda offerta;
E si chiamò obbligàto alla fortuna,
Che l' avèa tràtto all' Isola deserta;
Ma non vuol tòrre a condizione alcuna,
(Se racquistar credesse indi Biserta)
Che battaglia per lui Gradasso prenda,
Chè 'n ciò gli par che l' onor troppo offenda.

L I I.

Se a disfidar si ha Orlando, son quell' io
(Rispose) a cui la pugna più conviene;
E pronto vi sarò; poi faccia Dio
Di me come gli parè, o male, o bene.
Facciam (disse Gradasso) al modo mio,
A un nuovo modo, che in pensier mi viene;
Questa battaglia pigliamo ambedui
Incontra Orlando, e un altro sia con lui.

L I.

La secot de proposition de Gradasse parut infiniment avantageuse au Roi Agramant, et il rendit grace au sort qui l'avoit fait aborder dans cette île déserte. Mais il ne veut pas souffrir, à quelque prix que ce soit, (quand il en pourroit espérer le recouvrement de Biserte) que Gradasse entreprenne pour lui ce combat : il y trouve son honneur trop intéressé.

L I I.

S'il faut défier Roland, répondit-il, c'est à moi qu'il appartient de le combattre. J'y suis prêt, et que le Ciel dispose de moi en bien ou en mal, comme il lui plaira. Faisons mieux, dit Gradasse; suivons une nouvelle idée qui me vient : prenons sur nous deux ce combat contre Roland, et qu'il ait un second avec lui.

LIII.

Pourvu que je n'en sois pas exclus, dit Agramant, il m'importe peu de vous avoir pour second, ou de vous en servir. Je sais bien que, dans tout le monde, je ne pourrois trouver un meilleur compagnon d'armes que vous. Et moi, dit Sobrin, que deviendrai-je? Si vous me trouvez vieux, je n'en dois avoir que plus d'expérience, et dans le péril, il est bon que la force soit secondée par le conseil.

LIV.

Sobrin avoit en effet une vieillesse forte et robuste, et ses exploits l'avoient rendu fameux. Il prétendoit que, malgré son grand âge, il sentoit sa vigueur égale à celle de son printems. Sa demande parut juste, et à l'instant même on trouva un messager, qu'on dépêcha vers les rivages d'Afrique, pour défier de leur part le Comte Roland.

LIII.

Purch'io non resti fuor, non me ne lagno,
Disse Agramante, o sia primo, o secondo.
Ben so che in arme ritrovar compagno
Di te miglior non si può in tutto 'l mondo.
Ed io (disse Sobrin) dove rimagno?
E, se vecchio vi pajo, vi rispondo
Ch'io debbo esser più esperto, e nel periglio,
Presso alla forza è buono aver consiglio.

LIV.

D'una vecchiezza valida, e robusta
Era Sobrino, e di famosa prova;
E dice, che in vigor l'età vetusta
Si sente pari alla già verde, e nuova.
Stimata fu la sua domanda giusta;
E senza indugio un messo si ritrova,
Il qual si mandi agli Africani lidi,
E da lor parte il Conte Orlando sfidi;

L V.

Che s' abbia a ritrovar, con numer paro
Di Cavalieri armati, in Lipadusa.
Una Isoletta è questa, che dal mare
Medesmo, che li cinge, è circonfusa.
Non cessa il messo a vela, e a remi andare,
Come quel che prestezza al bisogno usa,
Che fu a Biserta; e trovò Orlando quivi,
Che a' suoi le spoglie dividea, e i cattivi.

L V I.

L' invito di Gradasso, e d' Agramante,
E di Sobrino in publico fu espresso;
Tanto giocondo al Principe d' Anglante,
Che d' ampli doni onorar fece il messo;
Avea dai suoi compagni udito innante,
Che Durindana al fianco s' avea messo
Il Re Gradasso; onde egli, per desire
Di racquistarla, in India volea gire,

L V.

Ils le sommoient de se rendre, avec un nombre égal de Chevaliers armés, à Lipaduse. C'est une petite île environnée par la mer d'Afrique, comme celle où ils étoient. Le messager, qui savoit faire diligence quand il le falloit, emploie si bien les rames et les voiles, qu'il arrive à Biserte, et y trouve Roland occupé à partager à ses troupes le butin et les prisonniers.

L V I.

L'invitation de Gradasse, d'Agramant et de Sobrin fut faite publiquement, et fut si agréable au Comte d'Angers, qu'il combla des plus riches dons celui qui en étoit le porteur. Il savoit déjà par ses amis que le Roi Gradasse portoit Durandal à son côté; déjà même, jaloux de la recouvrer, il avoit le projet d'aller dans les Indes.

LVII.

Il n'imaginoit pas ttouver Gradasse ailleurs, puisqu'on lui avoit appris qu'il n'étoit plus en France. Il fut fort aise de le savoir dans un lieu plus voisin, où il espéroit bien se faire restituer ce qui lui appartenoit. Le beau Cor d'Almont, ainsi que son cheval Bridedor, furent pour lui de nouveaux motifs d'accepter le défi avec joie, n'ignorant pas que l'un et l'autre étoient tombés entre les mains du fils de Trojan.

LVIII.

Il choisit pour ses seconds à ce combat son fidèle Brandimart, et Olivier son beau-frere. Il connoît par expérience la valeur de l'un et de l'autre, il sait avec quelle puissante affection il est aimé de tous deux. Il cherche de tous côtés à se procurer, pour lui et pour ses compagnons, d'excellens chevaux et des armures de bonne trempe, ainsi que des lances et des épées à l'épreuve; car vous savez, ce me semble, qu'aucun d'eux n'avoit ses armes ordinaires.

LVII.

Stimando non aver Gradasso altrove,
Poi che udì che di Francia era partito.
Or più vicin gli è offerto luogo, dove
Spera che 'l suo gli sia restituito
Il bel corno d' Almonte anco lo muove
Ad accettar sì volentier l' invito,
E Brigliador non men, che sapea in mano
Esser venuti al figlio di Trojano.

LVIII.

Per compagno s' elegge alla battaglia
Il fedel Brandimarte, e 'l suo Cognato.
Provato ha quanto l' uno, e l' altro vaglia;
Sa che da entrambi è sommamente amato.
Buon destrier, buona piastra, e buona maglia,
E spade cerca, e lance in ogni lato
A se, e a' compagni; chè sappiate parme
Che nessun d' essi avea le solite arme.

LIX.

Orlando (come io v' ho detto più volte)
Delle sue sparse per furor la terra:
Agli altri ha Rodomonte le lor tolte,
Ch' or' alta torre in ripa a un fiume serra.
Non se ne può per Africa aver molte,
Sì, perchè in Francia avea tratto alla guerra
Il Re Agramante ciò, ch' era di buono,
Sì, perchè poche in Africa ne sono.

LX.

Ciò che di rugginoso, e di brunito
Aver si può, fa ragunare Orlando;
E coi compagni intanto va pel lito
Della futura pugna ragionando.
Gli avvien, ch' essendo fuor del campo uscito
Più di tre miglia, e gli occhi al mare alzando,
Vide calar con le vele alte un legno
Verso il lito African senza ritegno.

LIX.

Roland (comme je vous l'ai dit plus d'une fois) dispersa les siennes sur la terre dans sa fureur. Rodomont s'est emparé de celles des deux autres, et elles sont renfermées dans une tour élevée sur les rives de la Saône. Il étoit difficile d'en trouver beaucoup en Afrique : le Roi Agramant, en partant pour la France, avoit emporté à cette guerre tout ce qu'il y avoit de meilleur, et de plus, l'Afrique en est assez dépourvue.

LX.

Tout ce qu'on en put avoir, soit rouillées, soit polies, fut rassemblé par les soins de Roland. En attendant il alloit quelquefois avec ses compagnons causer de ce combat futur le long du rivage. Un jour qu'ils s'étoient ainsi éloignés du camp de plus de trois milles, levant les yeux vers la mer, ils virent un vaisseau les voiles au vent, qui cingloit rapidement vers les côtes d'Afrique.

L X I.

Sans nocher, sans matelots, et comm le poussoient les vents et le hasard, c vaisseau s'avançoit à pleine voile, si bien qu'il ne fut arrêté que par le rivage Mais, avant de vous parler encore de ces héros, l'amour que je sens pour Roger me ramene à à ce qui l'intéresse, et m'oblige à vous en tretenir de lui et du guerrier de Clermont.

L X I I.

Je vous ai dit que ces deux Chevaliers, e voyant la treve, les conventions rompues, et les bataillons des deux armées se charger mutuellement, s'étoient retirés du combat. Ils s'informoient soigneusement à tous ceux qui passoient près d'eux, lequel, du Roi Agramant ou de l'Empereur Charles, avoit le premier manqué à ses sermens, et causé tant de malheurs.

L X I.

Senza nocchieri, e senza naviganti,
Sol come il vento, e sua fortuna il mena,
Venia con le vele alte il legno avanti
Tanto, che si ritenne in su l' arena.
Ma prima che di questi più vi canti,
L' amor, che a Ruggier porto, mi rimena
Alla sua istoria, e vuol ch' io vi racconte
Di lui, e del Guerrier di Chiaramonte.

L X I I.

Di questi due Guerrier dissi, che tratti
S' erano fuor del marziale agone,
Visto convenzion rompere; e patti,
E turbarsi ogni squadra, e legione.
Chi prima giuramenti abbia disfatti,
E stato sia di tanto mal cagione,
O l' Imperator Carlo, o il Re Agramante,
Studian saper da chi lor passa avante.

L X I I I.

Un servitore intanto di Ruggiero,
Ch' era fedele, e pratico, ed astuto,
Nè pel conflitto dei duo campi fiero
Avea di vista il padron mai perduto,
Venne a trovarlo, e la spada, e 'l destriero
Gli diede, perchè a' suoi fosse in ajuto.
Montò Ruggiero, e la sua spada tolse;
Ma nella zuffa entrar non però volse.

L X I V.

Quindi si parte, ma prima rinnuova
La convenzion, che con Rinaldo avea,
Che se perjuro il suo Agramante trova,
Lo lascerà con la sua setta rea.
Per quel giorno Ruggier fare altra prova
D' arme non volle, ma solo attendea
A fermar questo, e quello, e a domandarlo
Chi prima ruppe, o 'l Re Agramante, o Carlo.

LXIII.

Cependant un fidèle serviteur de Roger, aussi adroit qu'intelligent, qui, malgré le terrible conflit des deux armées, n'avoit pas quitté son maître des yeux, le vint trouver, et lui remit son cheval et son épée, afin qu'il allât secourir ceux de son parti. Roger monta l'un et prit l'autre, mais il ne voulut pas se mêler du combat.

LXIV.

Il partit de ce lieu après avoir renouvellé à Renaud la promesse qu'il lui avoit faite, d'abandonner son Souverain Agramant et sa secte perfide, s'il apprenoit que ce fût lui qui se fut parjuré. De toute cette journée Roger ne s'occupa plus d'aucun exploit guerrier; il se contenta d'arrêter l'un et l'autre, et de leur demander qui d'Agramant ou de Charles, avoit le premier violé les traités.

LXV.

Tout le monde l'assura que c'étoit à parti d'Agramant qu'il falloit accuser de cette rupture. Roger aimoit ce Prince, et se seroit cru très-coupable de le quitter pour un sujet pareil. Les troupes Africaines furent défaites et dispersées, comme je vous l'ai déjà raconté : du plus haut de la roue de fortune, elles furent précipitées au plus bas, suivant le caprice de cette Déesse qui gouverne le monde.

LXVI.

Roger balance et examineav ec lui-même s'il doit rester, ou suivre son Souverain. L'amour qu'il a pour son amante ne lui permet pas de retourner en Afrique. Ce Dieu, comme avec un frein, le tourne, l'oblige de reculer, de suivre une route contraire; il l'aiguillonne, le menace de tout son courroux, s'il ose manquer à sa promesse, aux sermens qu'il a faits au Paladin Renaud.

L X V.

Ode da tutto 'l mondo, che la parte
Del Re Agramante fu, che ruppe prima.
Ruggiero ama Agramante; e se si parte
Da lui per questo, error non lieve stima.
Fur le genti Africane e rotte, e sparte,
(Questo ho già detto innanzi) e dalla cima
Della volubil ruota tratte al fondo,
Come piacque a Colei, che aggira il mondo.

L X V I.

Tra se volve Ruggiero, e fa discorso,
Se restar deve, o il suo Signor seguire.
Gli pon l' amor della sua Donna un morso,
Per non lasciarlo in Africa più gire;
Lo volta, e gira, ed a contario corso
Lo sprona, e lo minaccia di punire,
Se 'l patto, e 'l giuramento non tien saldo,
Che fatto avea col Paladin Rinaldo.

LXVII.

Non men dall' altra parte sferza, e sprona
La vigilante, e stimolosa cura,
Che se Agramante in quel caso abbandona,
A viltà gli sia ascritto, ed a paura.
Se del restar la causa parrà buona
A molti, a molti ad accettar fia dura.
Molti diran, che non si de' osservare
Quel ch' era ingiusto, e illecito a giurare.

LXVIII.

Tutto quel giorno, e la notte seguente
Stette solingo, e così l'altro giorno,
Pur travagliando la dubbiosa mente,
Se partir deve, o far quivi soggiorno.
Pel Signor suo conchiude finalmente
Di fargli dietro in Africa ritorno.
Potea in lui molto il conjugale amore;
Ma vi potea più il debito, e l' onore.

LXVII.

Il n'est pas moins excité, pas moins entraîné par cette pensée inquiette et poignante, qu'on l'accusera peut-être de crainte et de lâcheté, s'il abandonne Agramant en pareil cas. Que si les motifs de sa retraite paroissent bons à un grand nombre, un grand nombre s'en contentera difficilement. Plusieurs diront qu'on ne peut-être tenu à garder, ce qu'il fut injuste de promettre.

LXVIII.

Tout ce jour, toute la nuit suivante et même le jour d'après, il resta seul, l'ame tourmentée par cette affreuse incertitude, s'il devoit partir ou rester. Enfin, il se décida pour son Roi, à la suite duquel il résolut de retourner en Afrique. L'amour, sans doute, avoit sur lui beaucoup de pouvoir, mais le devoir et l'honneur en avoient encore davantage.

LXIX.

Il reprend le chemin d'Arles, où il espéroit trouver encore la flotte pour le transporter en Afrique; mais ni sur la mer, ni sur le fleuve, il n'apperçoit aucuns vaisseaux, et ne voit sur le rivage d'autres Sarrasins que les morts Agramant à son départ, avoit emmené ce qui s'y étoit trouvé de meilleur, et avoit brûlé dans le port tout le reste. Trompé dans son attente, il prend la route de Marseille par les bords de la mer.

LXX.

Son dessein étoit d'y prendre quelque navire, qui de gré ou de force le portât de l'autre côté Déjà le fils du Danois y étoit arrivé avec la flotte captive des barbares. On n'auroit pu jeter dans la mer un grain de millet, tant elle étoit couverte d'une multitude innombrable de vaisseaux, chargés de vainqueurs et de prisonniers.

LXIX.

Torna verso Arli, (chè trovarvi spera
L'armata ancor, che in Africa il trasporti)
Nè legno in mar, nè dentro alla riviera,
Nè Saracini vede, se non morti.
Seco al partire ogni legno, che v'era,
Trasse Agramante, e 'l resto arse nei porti.
Fallitogli il pensier, prese il cammino
Verso Marsilia pel lito marino.

LXX.

A qualche legno pensa dar di piglio,
Che a preghi, o forza il porti all'altra riva.
Già v'era giunto del Danese il figlio
Con l'armata de' Barbari cattiva.
Non si avrebbe potuto un gran di miglio
Gittar nell' acqua, tanto la copriva
La spessa moltitudine di navi,
Di vincitori, e di prigioni, gravi.

LXXI.

Le navi de' Pagani, che avanzaro
Dal fuoco, e dal naufragio quella notte,
(Eccetto poche, che in fuga n' andaro)
Tutte a Marsilia avea Dudon condotte.
Sette di quei, che in Africa regnaro,
Che, poi che le lor genti vider rotte,
Con sette legni lor s' eran renduti,
Stavan dolenti, lagrimosi, e muti.

LXXII.

Era Dudon sopra la spiaggia uscito,
Che a trovar Carlo andar volea quel giorno,
E de' cattivi, e di lor spoglie ordito
Con lunga pompa avea un trionfo adorno.
Eran tutti i prigion stesi nel lito,
E i Nubi vincitori allegri intorno,
Che faceano del nome di Dudone
Intorno risonar la regione.

LXXI.

Tous ceux des Payens qui, la nuit du combat, échapperent à la flamme et au naufrage (à l'exception d'un petit nombre qui avoit pris la fuite) avoient été conduits à Marseille par Dudon. Sept de leurs chefs, qui jadis régnerent en Afrique, voyant la déroute de leur armée, s'étoient rendus avec leurs sept vaisseaux; les yeux baignés de larmes, ils étoient dans le silence et la consternation.

LXXII.

Dudon, qui, dès le même jour, vouloit se rendre auprès de Charles, étoit descendu sur la plage, et par une longue suite de captifs, avoit disposé un triomphe orné de leurs dépouilles. Tous ces prisonniers étoient étendus sur le rivage; les Nubiens vainqueurs qui les environnoient, faisoient éclater leur allégresse, et retentir du nom de Dudon toute la contrée d'alentour.

LXXIII.

Roger, en voyant de loin cette flotte, eut quelque espoir que c'étoit celle d'Agramant. Pour s'en assurer, il poussa son coursier; mais lorsqu'il fut plus proche, il reconnut parmi les prisonniers le Roi de Nazamor, Bambirague, Agricalte, Farurant, Manilard, Balastre et Rimedont, qui tenoient la tête baissée, et répandoient des larmes.

LXXIV.

Roger qui leur est attaché, ne peut souffrir qu'ils restent plus long-tems dans l'état fâcheux où il les trouve. Il sent qu'il gagneroit peu à se présenter sans armes, et que les prieres sans la force ne lui serviroient de rien. Il abaisse donc sa lance, fond sur leurs gardiens, et donne de nouvelles preuves de sa valeur ordinaire. Bientôt il tire l'épée, et en peu de momens, il en fait tomber plus de cent autour de lui.

LXXIII.

Venne in speranza di lontan Ruggiero,
Che questa fosse armata d' Agramante;
E, per saperne il vero, urtò il destriero;
Ma riconobbe, come fu più innante,
Il Re di Nasamona prigioniero,
Bambirago, Agricalte, e Farurante,
Manilardo, Balastro, e Rimedonte,
Che piangendo tenean bassa la fronte.

LXXIV.

Ruggier, che gli ama, sofferir non puote,
Che stian nella miseria, in che li trova.
Quivi sa che a venir con le man vote
Senza usar forza, il pregar poco giova;
La lancia abbassa, e chi li tien percuote,
E fa del suo valor l' usata prova:
Stringe la spada, e in un picciol momento
Ne fa cadere intorno più di cento.

LXXV.

Dudone ode il rumor, la strage vede;
Che fa Ruggier, ma chi sia non conosce;
Vede i suoi, c' hanno in fuga volto il piede
Con gran timor, con pianto, e con ango[illegible]
Presto il destrier, lo scudo, e l' elmo chiede
Chè già avea armato e petto, e braccia, e[illegible]
Salta a cavallo, e si fa dar la lancia,
E non obblia ch' è Paladin di Francia.

LXXVI.

Grida, che si ritiri ognun da canto;
Spinge il cavallo, e fa sentir gli sproni.
Ruggier cent' altri n' avea uccisi in tanto;
E gran speranza dato a quei Prigioni;
E, come venir vide Dudon sa to
Solo a cavallo, e gli altri esser pedoni,
Stimò che capo, e che Signor lor fosse,
E contra lui con gran desir si mosse.

LXXV.

Dudon entend la rumeur, voit le carnage que fait Roger, mais il ignore qui il peut être. Il voit ses gens s'enfuir en poussant des cris, blessés et remplis de terreur : aussi-tôt il demande son coursier, son écu, son casque; il avoit déjà les bras, les jambes, la poitrine armés; il saute à cheval, se fait donner une lance, et n'oublie pas son titre de Paladin François.

LXXVI.

Il ordonne à haute voix que chacun se retire, pousse son coursier et lui fait sentir les deux éperons. Pendant ce tems Roger en avoit tué cent autres, et avoit ranimé l'espoir de ces Rois prisonniers. Voyant que le chaste Dudon, qui s'avançoit vers lui, étoit le seul à cheval, et que tous les autres étoient à pied, il jugea qu'il étoit le chef, le commandant de la troupe, et vint à sa rencontre animé d'un nouveau desir.

LXXVII.

Dudon avoit déjà commencé la cour, mais, appercevant que Roger qui s'appro choit n'avoit plus de lance, il jette au loi la sienne, dédaignant d'employer un tel avan- tage contre ce Chevalier. Roger, frappé d cet acte de courtoisie, se dit à lui-même cet homme-ci ne peut cacher qu'il ne se un de ces guerriers parfaits, qu'on nomme les Paladins de France.

LXXVIII.

Il faut, si j'en puis obtenir la faveur qu'il m'apprenne son nom, avant d'aller plu loin. Il le lui demanda donc, et apprit qu' se nommoit Dudon, fils d'Ogier-le-Danois Dudon exigea de Roger la même confidence et ne le trouva pas moins civil. Après s'être ainsi nommés l'un à l'autre, ils s défierent et en vinrent aux mains.

LXXVII.

Già mosso prima era Dudon; ma quando
Senza lancia Ruggier vide venire,
Lunge da se la sua gittò, sdegnando
Con tal vantaggio il Cavalier ferire.
Ruggiero al cortese atto riguardando,
Disse fra se: costui non può mentire
Ch'uno non sia di quei Guerrier perfetti,
Che Paladin di Francia sono detti.

LXXVIII.

Se impetrar lo potrò, vo' che 'l suo nome,
Innanzi che segua altro, mi palese;
E così domandollo; e seppe come
Era Dudon, figliuol d' Uggier Danese.
Dudon gravò Ruggier poi d' ugual some,
E parimente lo trovò cortese.
Poi che i nomi tra lor s' ebbono detti,
Si disfidaro, e vennero agli effetti.

LXXIX.

Avea Dudon quella ferrata mazza,
Che in mille imprese gli diè eterno onore:
Con essa mostra ben ch' egli è di razza
Di quel Danese pien d' alto valore.
La spada, ch' apre ogni elmo, ogni corazza,
Di che non era al mondo la migliore,
Trasse Ruggiero, e fece paragone
Di sua virtude al Paladin Dudone.

LXXX.

Ma perchè in mente ognora avea di meno
Offender la sua Donna che potea,
Ed era certo, se spargea il terreno
Del sangue di costui, che l' offendea:
(Delle case di Francia istrutto a pieno,
La madre di Dudone esser sapea
Armellina, sorella di Beatrice,
Ch' era di Bradamante genitrice.)

LXXIX.

Dudon portoit cette massue ferrée, qui lui avoit acquis une gloire immortelle en mille occasions. Avec cette seule arme, il faisoit bien voir qu'il étoit issu de ce Danois si célèbre par sa haute valeur Roger prit en main cette épée, la meilleure qu'il y eût au monde, dont le tranchant pénètre tous les casques, toutes les cuirasses, et donna des preuves de sa bravoure au Paladin Dudon.

LXXX.

Mais comme il étoit sans cesse occupé de n'offenser sa dame que le moins qu'il lui étoit possible, il savoit bien que ce seroit lui déplaire infiniment que de verser le sang de ce Héros. Connoissant parfaitement les maisons illustres de la France, il n'ignoroit pas que la mere de Dudon étoit Armelline, sœur de Béatrix, à qui Bradamante devoit le jour.

LXXXI.

Pour cette raison, il ne le frappa jamais de la pointe de son épée, et n'employoit même le taillant que rarement. Il s'en servoit à parer les atteintes de la masse, tantôt pour la rabattre, tantôt pour l'esquiver. Turpin croit qu'il n'auroit tenu qu'à Roger de tuer Dudon en fort peu de coups, mais que toutes les fois qu'il le trouva découvert, il ne voulut jamais le frapper que du plat de son épée.

LXXXII.

Comme cette épée étoit fort large, Roger pouvoit se servir aussi bien du plat que du tranchant, et il ne laissoit pas avec cet étrange carillon de mener Dudon si rudement, de le frapper avec tant de force, que celui-ci en a la vue éblouie, au point de pouvoir à peine s'empêcher de tomber. Mais pour être plus agréable à ceux qui m'écoutent, je remets à une autre fois la suite de mes Chants.

Fin du quarantieme Chant.

LXXXI.

Per questo mai di punta non gli trasse,
E di taglio rarissimo ferìa.
Schermiasi ovunque la mazza calasse,
Or ribattendo, or dandole la via.
Crede Turpin, che per Ruggier restasse,
Che Dudon morto in pochi colpi avría:
Nè mai, qualunque volta si scoperse,
Ferir, se non di piatto, lo sofferse.

LXXXII.

Di piatto usar potea, come di taglio,
Ruggier la spada sua, che avea gran schiena;
E quivi a strano giuoco di sonaglio
Sopra Dudon con tanta forza mena,
Che spesso agli occhi gli pon tal barbaglio,
Che si ritien di non cadere appena.
Ma per esser più grato a chi m' ascolta
Io differisco il Canto a un' altra volta.

Fine del Canto quarantesimo.

CHANT QUARANTE-UNIEME.

I.

Les parfums qu'un jeune élégant, ou qu'une jeune fille, à qui l'amour à son réveil arrache souvent des larmes, aiment à répandre sur leur épaisse et belle chevelure ou sur leurs ajustemens recherchés donnent un témoignage évident de leur excellence premiere, lorsqu'après plusieurs jours, ils conservent leur odeur délicieuse, et se font sentir agréablement.

I I.

Cette liqueur aimable dont Icare, malheureusement pour lui, fit goûter à ses moissonneurs, et qui, dit-on, fit oublier autrefois aux Gaulois et aux Celtes toutes leurs fatigues en passant les Alpes, montre assez combien elle étoit douce dans sa nouveauté, lorsqu'à la fin de l'année elle garde encore sa douceur. L'arbre, qui n'a point perdu son feuillage dans la saison rigoureuse, rappelle la belle verdure qui le couronnoit au printems.

CANTO QUARENTESIMOPRIMO.

I.

L'Odor, ch'è sparso in ben nodrita, e bella
O chioma, o barba, o delicata vesta
Di giovane leggiadro, o di donzella,
Che Amor sovente lagrimando desta,
Se spira, e fa sentir di se novella,
E dopo molti giorni ancora resta,
Mostra con chiaro, ed evidente effetto,
Come a principio buono era, e perfetto.

II.

L'almo liquor, che ai mietitori suoi
Fece Ikaro gustar con suo gran danno,
E che si dice, che già Celti, e Boi
Fe passar l'Alpe, e non sentir l'affanno,
Mostra che dolce era a principio, poi
Che si serba ancor dolce al fin dell'anno.
L'arbor, che al tempo rio foglia non perde,
Mostra che a Primavera era ancor verde.

I I I.

L' inclita stirpe, che per tanti lustri
Mostrò di cortesia sempre gran lume,
E par che ognor più ne risplenda, e lustri,
Fa, che con chiaro indizio si presume,
Che chi progenerò gli Estensi illustri,
Dovea d' ogni laudabile costume,
Che sublimare al Ciel gli uomini suole,
Splender non men che fra le stelle il Sole.

I V.

Ruggier, come in ciascun suo degno gesto
D' alto valor, di cortesia solea
Dimostrar chiaro segno, e manifesto,
E sempre più magnanimo apparea,
Così verso Dudon lo mostrò in questo,
Col qual (come di sopra io vi dicea)
Dissimulato avea quanto era forte,
Per pietà, ch' egli avea, di porlo a morte.

III.

Cette race glorieuse, qui depuis tant de lustres s'est toujours distinguée par sa courtoisie, et qui semble de jour en jour jeter un nouvel éclat, fait présumer avec toute certitude que celui qui fut la tige de cette illustre maison d'Este, devoit, par toutes les vertus héroïques qui élevent les hommes jusqu'aux cieux, briller dans son siècle, autant que le soleil entre les étoiles.

IV.

Roger, qui dans tous ses exploits, dignes de sa haute valeur, donnoit toujours des preuves éclatantes de la noblesse de son ame, et se faisoit admirer de plus en plus par sa générosité, en donna de pareilles dans ce combat avec Dudon, en dissimulant (comme je vous le disois plus haut) tout ce qu'il avoit de force, et en cédant au sentiment qui l'empêchoit de lui donner la mort.

V.

Dudon s'étoit très-clairement appe
que Roger ne vouloit pas lui ôter la v
plusieurs fois il s'étoit découvert sans q
son adversaire en profitât, non plus que
l'extrême fatigue qui lui ôtoit tous ses po
voirs Voyant donc, à n'en pas doute
qu'il se retient et le ménage, il veut a
moins, s'il lui est inférieur en vigueur
en force, ne pas lui céder en générosit

V I.

Au nom du Ciel, Seigneur, lui dit
faisons la paix : je ne puis plus prétendre
la victoire. Je n'y puis plus prétendre, pu
que déjà je suis soumis et vaincu par vot
courtoisie. Je ne la desire pas moins q
vous, répond Roger; mais j'y mets cett
condition, c'est que vous m'abandonnere
la liberté de ces sept Rois, qui sont ic
captifs en votre puissance.

V.

Avea Dudon ben conosciuto certo,
Che ucciderlo Ruggier non ha voluto,
Perch' or s' è ritrovato allo scoperto,
Or stanco sì, che più non ha potuto.
Poi che chiaro comprende, e vede aperto
Che gli ha rispetto, e che va ritenuto,
Quando di forza, e di vigor val meno,
Di cortesia non vuol cedergli almeno.

VI.

Per Dio (dice) Signor, pace facciamo,
Ch' esser non può più la vittoria mia:
Esser non può più mia, che già mi chiamo
Vinto, e prigion della tua cortesía.
Ruggier rispose: ed io la pace bramo
Non men di te, ma che con patto sia,
Che questi sette Re, c' hai quì legati,
Lasci che in libertà mi sieno dati.

VII.

E gli mostrò quei sette Re, ch' io dissi,
Che stavano legati a capo chino;
E gli soggiunse, che non gl' impedissi
Pigiar con essi in Africa il cammino.
E così furo in libertà remissi
Quei Re, chè gliel concesse il Paladino:
E gli concesse ancor, che un legno tolse
Quel che a lui parve, e verso Africa sciolse.

VIII.

Il legno sciolse, e fe sciogliere la vela,
E si diè al vento perfido in possanza,
Che da principio la gonfiata tela
Drizzò a cammino, e diè al nocchier baldanza.
Il lito fugge, e in tal modo si cela,
Che par che ne sia il mar rimaso sanza.
Nell' oscurar del giorno fece il vento
Chiara la sua perfidia, e 'l tradimento.

VII.

En même-tems il lui montroit ces sept Rois, qui, la tête baissée, ainsi que je l'ai dit, étoient enchaînés sur le rivage. Il exigea ensuite qu'on ne l'empêchât point de prendre le chemin de l'Afrique avec eux. Le Paladin consentit à tout, et c'est ainsi que ces Rois furent remis en liberté. Il permit en outre à Roger de prendre un vaisseau à son choix, et de l'emmener en Afrique.

VIII.

En effet, il s'embarque, fait déployer les voiles, et s'abandonne à l'inconstance des vents, qui d'abord dirigeant vers sa route les voiles gonflées, inspiroient le courage aux matelots. Le rivage s'enfuit, et disparoît si bien aux yeux, que la mer semble n'avoir plus de bornes. Mais ce fut à l'instant où le jour s'obscurcit, que le vent fit éclater son courroux perfide.

IX.

De la poupe il va frapper les flancs, passe à la proue, et ne s'y arrête pas encore. Il fait tourner le navire, et soufflant tantôt avant, tantôt arriere, tantôt par les côtes, il déconcerte les matelots. Les vagues altieres et menaçantes s'élevent, et blanches d'écumes, vont mugissant sur la mer semblables à des troupeaux. Autant de fois qu'ils sont battus par les ondes, autant de morts se présentent à leurs esprits inquiets, éperdus.

X.

En proie à des vents opposés, l'un les pousse en avant, l'autre les chasse en arriere; un troisieme fait tournoyer le vaisseau qu'il prend en travers, et tous menacent du naufrage. Le pilote assis au gouvernail laisse éclater ses soupirs; le trouble et la pâleur regnent sur son visage. Envain il crie, envain il fait signe de la main, ou de tourner, ou d'abaisser les antennes.

IX.

Mutossi dalla poppa nelle sponde,
Indi alla prora, e quì non rimase anco;
Ruota la nave, ed i nocchier confonde,
Ch' or di dietro, or dinanzi, or loro è al fianco:
Sorgono altiere, e minacciose l' onde:
Mugghiando sopra il mar va il gregge bianco.
Di tante morti in dubbio, e in pena stanno,
Quante son l' acque che a ferir li vanno.

X.

Or da fronte, or da tergo il vento spira,
E questo innanzi, e quello a dietro caccia.
Un altro da traverso il legno aggira,
E ciascun pur naufragio gli minaccia.
Quel, che siede al governo, alto sospira
Pallido, e sbigottito nella faccia;
E grida in vano, e in van con mano accenna
Or di voltare, or di calar l' antenna.

XI.

Ma poco il cenno, e 'l gridar poco vale
Tolto è il veder dalla piovosa notte;
La voce, senza udirsi, in aria sale,
In aria, che feria con maggior botte
De' naviganti il grido universale,
E 'l fremito dell' onde insieme rotte;
E in prora, e in poppa, e in ambedue le bande
Non si può cosa udir che si comande.

XII.

Dalla rabbia del vento, che si fende
Nelle ritorte, escono orribil suoni.
Di spessi lampi l' aria si raccende;
Risuona il ciel di spaventosi tuoni.
V' è chi corre al timon, chi i remi prende.
Van per uso agli ufficj, a che son buoni.
Chi s' affatica a sciorre, e chi a legare;
Vota altri l' acqua, e torna il mar nel mare.

X I.

Ses cris, ses signaux sont à-peu-près inutiles : les ténèbres d'une nuit orageuse empêchent de voir, et la voix se perd dans les airs sans être entendue ; dans les airs que frappent avec bien plus de violence les cris de tout l'équipage, et le frémissement des flots qui se choquent entre eux A la proue, à la poupe, aux deux côtés du navire on ne peut plus entendre le commandement.

X I I.

Les vents furieux, en se brisant contre les cordages, rendent des sons horribles. Les airs sont embrasés par de fréquens éclairs; le Ciel retentit de tonnerres épouvantables. Tel court au timon : tel autre prend la rame, et l'habitude seule leur indique à chacun leurs emplois. Ceux-ci s'efforcent de relâcher les cables, ceux-là de les resserrer. D'autres s'occupent à pomper, à rendre à la mer les eaux que la mer leur apporte.

XIII.

L'affreuse tempête qu'excite la fureur de Borée, agite en sifflant les voiles, et les fait fouetter les mâts. La mer se soulève, et ses flots touchent presque les Cieux. Les rames se brisent, et la rage impétueuse du destin poursuit tellement le malheureux navire, qu'elle en fait tourner la proue, et fait pancher du côté des vagues l'un de ses bordages désarmés.

XIV.

Tout le côté droit est déjà sous les ondes, et le vaisseau entier est prêt à chavirer. Chacun pousse des cris, et se recommande au ciel, plus que certain de toucher bientôt au fond de l'abîme. Les maux dont les accable le sort ne font que se succéder. S'ils échappent à l'un, le second le suit de près. Le vaisseau, fatigué dans plusieurs endroits, s'entr'ouvre, et laisse un passage à l'onde ennemie.

XIII.

Ecco stridendo l' orribil procella,
Che 'l repentin furor di Borea spinge,
La vela contra l' arbore flagella;
Il mar si leva, e quasi il cielo attinge.
Frangonsi i remi; e di fortuna fella
Tanto la rabbia impetuosa stringe,
Che la prora si volta, e verso l' onda
Fa rimaner la disarmata sponda.

XIV.

Tutta sotto acqua va la destra banda,
E sta per riversar di sopra il fondo.
Ognun gridando, a Dio si raccomanda,
Chè più che certi son gire al profondo.
D' uno in un altro mal Fortuna manda;
Il primo scorre, e vien dietro il secondo.
Il legno vinto in più parti si lassa,
E dentro l' inimica onda vi passa.

X V.

Muove crudele, e spaventoso assalto
Da tutti i lati il tempestoso verno.
Veggon tal volta il mar venir tant' alto,
Che par che arrivi insin al ciel superno.
Talor fan sopra l' onde in sù tal salto.
Che a mirar giù par lor veder l' Inferno.
O nulla, o poca speme è, che conforte;
E sta presente inevitabil morte.

X V I.

Tutta la notte per diverso mare
Scorsero errando, ove caccioli il vento.
Il fiero vento, che dovea cessare
Nascendo il giorno, ripigliò augumento.
Ecco dinanzi un nudo scoglio appare;
Voglion schivarlo, e non v' hanno argomento.
Li porta, lor mal grado, a quella via
Il crudo vento, e la tempesta ria.

X V.

Attaqués de toutes parts par cette épouvantable et cruelle tempête, ils voient quelquefois les vagues monter à une telle élévation, qu'elles semblent toucher au plus haut des nues ; d'autres fois ils sont précipités si profondément sous les ondes, qu'ils croient voir de près les enfers. L'espoir, s'il leur en reste encore, les rassure bien foiblement, et la mort qu'ils ont sous les yeux leur paroît inévitable.

X V I.

Errans ainsi toute la nuit, ils parcoururent différentes mers, balottés par le vent ; le vent terrible, qui, loin de s'appaiser à la naissance du jour, reprit de nouvelles forces Voilà qu'un rocher inculte se présente à eux : ils veulent l'éviter, et n'en ont pas les moyens. Ce vent cruel, cette affreuse tempête, malgré leurs efforts, les entraîne dans cette route.

XVII.

Trois fois, quatre fois le pilote effrayé emploie toute sa vigueur à détourner le gouvernail, à donner au navire une direction plus sûre : il se brise dans ses mains et est emporté par les flots. Le vent indomptable a tellement rempli la voile qu'il n'est plus possible de la baisser. Il n'est plus tems de délibérer ni de se garantir : ce danger mortel est déjà trop imminent.

XVIII.

Voyant donc qu'il n'est plus de remède que rien ne peut empêcher la perte du vaisseau, chacun ne songe plus qu'à son propre intérêt, chacun ne s'occupe qu'à sauver sa vie. Les plus agiles se jettent dans la chaloupe ; mais bientôt, surchargée du poids excessif de ceux qui la remplissent, peu s'en faut que la mer n'en surmonte les bords

XVII.

Tre volte, e quattro il pallido nocchiero
Mette vigor, perchè 'l timon sia volto,
E trovi più sicuro altro sentiero;
Ma quel si rompe, e poi dal mar gli è tolto.
Ha sì la vela piena il vento fiero,
Che non si può calar poco, nè molto;
Nè tempo han di riparo, o di consiglio,
Chè troppo appresso è quel mortal periglio.

XVIII.

Poiche senza rimedio si comprende
La irreparabil rotta della nave,
Ciascuno al suo privato utile attende,
Ciascun salvar la vita sua cura have.
Chi può più presto al palischermo scende;
Ma quello è fatto subito sì grave
Per tanta gente, che sopra v' abbonda,
Che poco avanza a gir sotto la sponda.

XIX.

Ruggier, che vide il comitò, e 'l padrone
E gli altri abbandonar con fretta il legno,
Come senz' arme si trovò in giubbone,
Campar su quel battel fece disegno;
Ma lo trovò sì carco di persone,
E tante venner poi, che l' acque il segno
Passaro in guisa, che per troppo pondo
Con tutto il carco andò il legnetto al fondo.

captain of a ship

XX.

Del mare al fondo, e seco trasse quanti
Lasciaro a sua speranza il maggior legno.
Allor s' udì con dolorosi pianti
Chiamar soccorso dal celeste Regno;
Ma quelle voci andaro poco innanti,
Chè venne il mar pien d' ira, e di disdegno,
E subito occupò tutta la via,
Onde il lamento, e 'l flebil grido uscia.

XIX.

Roger voyant le patron, le pilote, ainsi que les autres, abandonner en hâte le vaisseau, sans armes comme il se trouvoit, et en simple pourpoint, voulut essayer aussi de se sauver sur l'esquif; mais il le trouva déjà chargé de tant de monde; tant d'autres s'y jetterent encore, qu'enfoncée au dessous du niveau des eaux, pressée par un poids trop grand, la frêle barque alla au fond avec toute sa charge.

XX.

Elle va au fond de la mer, et entraîne avec elle tous ceux qui, comptant sur son secours, avoient quitté le bâtiment. On entendit alors des voix plaintives et lamentables implorer l'assistance du Ciel : mais ces cris ne monterent pas loin. Les vagues arrivent furieuses, impitoyables, et couvrent tout-à-coup les passages d'où sortoient ces plaintes, ces tristes gémissemens.

XXI.

Les uns demeurent au fond de l'abîme, et ne reparoissent plus. D'autres se montrent, et sont un moment le jouet des ondes. Tel vient en nageant, la tête hors de l'eau; celui-là laisse voir un bras, celui-ci une jambe nue. Roger, à qui les menaces de la tempête n'ont pu causer d'effroi, s'élève du fond jusqu'à la surface, et voit à peu de distance cet écueil, que lui et ses compagnons avoient tâché envain d'éviter.

XXII.

Il espere encore, en employant toutes les forces de ses pieds et de ses bras, arriver en nageant jusques sur la jetée. Il s'avance, et de son souffle, repousse loin de son visage le flot importun. Cependant le vent orageux emportoit le vaisseau désert, et entièrement abandonné de ceux que leur malheureux destin avoit entraînés à la mort, par le desir même de lui échapper.

XXI.

Altri là giù, senza apparir più, resta;
Altri risorge, e sopra l' onde sbalza.
Chi vien nuotando, e mostra fuor la testa;
Chi mostra un braccio, e chi una gamba scalza.
Ruggier, che 'l minacciar della tempesta
Temer non vuol, dal fondo al sommo s' alza,
E vede il nudo scoglio non lontano,
Ch'egli, e i compagni avean fuggito in vano.

XXII.

Spera per forza di piedi, e di braccia
Nuotando di salir sul lito asciutto.
Soffiando viene, e lungi dalla faccia
L' onde rispinge, e l' importuno flutto.
Il vento intanto, e la tempesta caccia
Il legno voto, e abbandonato in tutto
Da quelli, che per lor pessima sorte
Il disio di campar trasse alla morte.

XXIII.

O fallace degli uomini credenza!
Campò la nave, che dovea perire,
Quando il padrone, e i galeotti senza
Governo alcun l' avean lasciata gire.
Parve che si mutasse di sentenza
Il vento, poi che ogni uom vide fuggire:
Fece che 'l legno a miglior via si torse;
Nè toccò in terra, e in sicura onda corse.

XXIV.

E dove col nocchier tenne via incerta,
Poi che non l' ebbe, andò in Africa al dritto.
E venne a capitar presso a Biserta
Tre miglia, o due, dal lato verso Egitto;
E nell' arena sterile, e deserta
Restò, mancando il vento, e l' acqua, fitto.
Or quivi sopravvenne, a spasso andando,
Come di sopra io vi narrava, Orlando.

XXIII.

O trompeuse prévoyance des hommes ! ce vaisseau se sauva lors meme que le patron et les matelots, l'ayant laissé aller privé de tous ses agrêts, il n'avoit plus qu'à périr. On eût dit que le vent avoit changé d'avis, après en avoir vu fuir tout l'équipage : il ramena le bâtiment dans une route plus sûre, et le fit voguer sur une mer paisible, sans toucher l'écueil.

XXIV.

Avec le pilote, il n'avoit tenu qu'une route incertaine : dès qu'il n'en eut plus, il se porta tout droit en Afrique, et vint échouer à deux ou trois milles de Biserte du côté de l'Égypte. L'onde et le vent lui manquant à-la fois, sa quille vint se fixer sur le sable aride et désert ; et c'est en ce moment que Roland, ainsi que je vous le racontois, se promenant sur le rivage, survint en ce lieu.

XXV.

Curieux de savoir s'il n'y avoit person[ne] dans ce vaisseau ; s'il étoit chargé ou enti[è]rement vide, il prit une barque légère, e[t] s'y rendit avec son beau-frere et Brandimar[t]. Etant entrés jusque sous les ponts, ils l[e] trouverent absolument dépourvu d'homme[s] et n'y rencontrent que l'excellent cheva[l] Frontin, toute l'armure et l'épée de Roger.

XXVI.

Il avoit mis tant de précipitation à s[e] sauver, qu'il n'avoit pas eu le tems d[e] prendre son épée. Le Paladin la reconnu[t] aussi-tôt pour Balizarde, qui lui avoit appar-tenue autrefois. J'imagine que vous en ave[z] lu toute l'histoire. Vous savez comment [il] l'enleva à la fée Falérine, en même tem[s] qu'il détruisit ses superbes jardins, et com-ment à son tour Brunel la lui déroba.

XXV.

E disioso di saper, se fusse
La nave sola, e fusse vota, o carca,
Con Brandimarte a quella si condusse,
E col Cognato in una lieve barca.
Poi che sotto coverta s' introdusse,
Tutta la ritrovò d' uomini scarca;
Vi trovò sol Frontino, il buon destriero,
L' armatura, e la spada di Ruggiero,

XXVI.

Di cui fu per campar tanta la fretta,
Che a tor la spada non ebbe pur tempo.
Conobbe quella il Paladin, che detta
Fu Balisarda, e che già sua fu un tempo.
So che tutta l' istoria avete letta;
Come la tolse a Falerina, al tempo
Che le distrusse anco il giardin sì bello,
E come a lui poi la rubò Brunello;

XXVII.

E come sotto il monte di Carena
Brunel ne fe a Ruggier libero dono,
Di che taglio ella fosse, e di che schiena
N' avea già fatto esperimento buono;
Io dico Orlando; e però n' ebbe piena
Letizia, e ringraziorne il sommo Trono;
E si credette (e spesso il disse dopo)
Che Dio gliela mandasse a sì grand' uopo.

XXVIII.

A sì grand' uopo, come era, dovendo
Condursi col Signor di Sericana;
Ch' oltre che di valor fusse tremendo,
Sapea, ch' avea Baiardo, e Durindana.
L' altra armatura, non la conoscendo,
Non apprezzò per cosa sì soprana,
Come chi ne fe prova: apprezzò quella
Per buona sì, ma per più ricca, e bella.

XXVII.

Comment au pied du mont de Carêne, ce Brunel en fit de lui-même présent à Roger. Il avoit déjà plus d'une fois éprouvé (c'est de Roland que je parle) quel étoit son tranchant et sa force. Il la revit donc avec une joie extrême : il en remercia le Très-haut, et il crut fermement (comme il l'a dit souvent depuis) que Dieu même la lui envoyoit tout exprès pour une si importante occasion.

XXVIII.

Pour une occasion aussi importante que devoit l'être un combat contre le Monarque de la Séricane. Roland savoit qu'outre la valeur qui le rendoit redoutable, il possédoit encore Bayard et Durandal. Ne connoissant pas le reste de l'armure, il ne put l'apprécier au même point que celui qui en avoit éprouvé la valeur. Il la crut bonne, mais il la prisa davantage pour sa richesse et sa beauté.

XXIX.

Comme d'ailleurs toute armure lui é
indifférente, attendu qu'il étoit invulné
et enchanté, il trouva bon qu'Olivier s'
emparât; mais non pas de l'épée qu'il se
au côté : il fit présent du coursier à Bra
mart. C'est ainsi qu'il voulut partager ég
ment, et donner à chacun de ses co
pagnons, ce qu'ils avoient ensemble tro
dans ce vaisseau.

XXX.

Chacun de ces guerriers, pour le jour
combat, voulut se procurer une cotte d'a
nouvelle et magnifique. Roland fit bro
sur le quartier qu'il portoit, l'immense to
de Babel frappée de la foudre. Olivier v
lut avoir un chien d'argent couché, sa l
sur le dos, avec cette devise : JUSQU'À
QU'IL VIENNE. Le reste de la soubreve
étoit d'un tissu d'or, et digne du rang
ce Paladin.

XXIX.

E perchè gli facean poco mestiero
L'arme, ch' era inviolabile, e affatato,
Contento fu che l' avesse Oliviero;
Il brando no, che sel pose egli a lato:
A Brandimarte consegnò il destriero.
Così diviso, ed ugualmente dato
Volle che fosse a ciaschedun compagno,
Che insieme si trovar, di quel guadagno.

XXX.

Pel dì della battaglia ogni Guerriero
Studia aver ricco, e nuovo abito indosso.
Orlando ricamar fa nel quartiero
L' alto Babel dal fulmine percosso.
Un can d' argento aver vuole Oliviero,
Che giaccia, e che la lassa abbia sul dosso,
Con un motto, che dica: FIN CHE VEGNA;
E vuol d' oro la vesta, e di se degna.

XXXI.

Fece disegno Brandimarte, il giorno
Della battaglia, per amor del padre,
E per suo onor, di non andare adorno,
Se non di sopravveste oscure, ed adre.
Fiordiligi le fe con fregio intorno,
Quanto più seppe far, belle, e leggiadre.
Di ricche gemme il fregio era contesto;
D'un schietto drappo, e tutto nero è il resto.

XXXII.

Fece la Donna di sua man le sopra
Vesti, a cui l' arme converrian più fine,
Di cui l' usbergo il cavalier si copra,
E la groppa al cavallo, e 'l petto, e 'l crine.
Ma da quel dì, che cominciò quest' opra,
Continuando a quel che le diè fine,
E dopo ancora, mai segno di riso
Far non potè, nè d' allegrezza in viso.

XXXI.

Brandimart, pour l'amour et en mémoire de son pere, ne voulut pas se présenter à ce combat avec d'autres ornemens, qu'avec une soubreveste de couleur noire et lugubre. Fleur-de-Lys y fit elle-même une broderie tout autour, et mit toute son adresse à la rendre belle et agréable. Cette broderie étoit toute tissue des pierreries les plus précieuses; le reste étoit d'un drap très-fin, et tout noir.

XXXII.

Cette femme intéressante fit de sa propre main cette soubreveste, digne d'une armure plus fine, et destinée à couvrir la cuirasse du Chevalier. Elle fit de même les caparaçons qui devoient orner la croupe, la poitrine et la crinière de son cheval. Mais du moment où elle commença cet ouvrage, jusqu'à l'instant où elle le finit, et même encore par delà, pas un sourire, pas le moindre signe d'allégresse ne put paroître sur son visage.

XXXIII.

Son cœur est agité, tourmenté sans cesse par la crainte que son cher Brandimart ne lui soit ravi. Cent fois et en cent lieux différens, elle l'a vu tenter de rudes combats : elle l'a vu dans les plus grands périls et jamais une semblable épouvante ne se répandit comme aujourd'hui la pâleur sur ses levres, et un froid mortel dans tous ses sens. Cette crainte même, qui lui paroît si nouvelle, inspire encore à son ame une double terreur.

XXXIV.

Pourvus d'armes et de tout leur équipage les Chevaliers mettent les voiles au vent. Astolphe et Sansonnet demeurent chargés du commandement de l'armée des fidèles. Fleur-de-Lys, le cœur dévoré d'inquiétude, remplit le Ciel de plaintes et de vœux. Elle suit des yeux le vaisseau jusques dans la pleine mer, aussi loin que sa vue peut suivre.

XXXIII.

Sempre ha timor nel cor, sempre tormento,
Che Brandimarte suo non le sia tolto.
Già l' ha veduto in cento luoghi, e cento
In gran battaglie, e perigliose avvolto;
Nè mai, come ora, simile spavento
Le agghiacciò il sangue, e impallidille il volto;
E questa novità d' aver timore
Le fa tremar di doppia tema il core.

XXXIV.

Poi che son d' arme, e d' ogni arnese in punto,
Alzando al vento i Cavalier le vele,
Astolfo, e Sansonetto con l' assunto
Riman del grande esercito fedele.
Fiordiligi col cor di timor punto,
Empiendo il Ciel di voti, e di querele,
Quanto con vista seguitar le puote,
Segue le vele in alto mar remote.

XXXV.

Astolfo a gran fatica, e Sansonetto
Potè levarla da mirar nell' onda,
E ritrarla al palagio, ove sul letto
La lasciaro affannata, e tremebonda.
Portava intanto il bel numero eletto
Dei tre buon Cavalier l' aura seconda.
Andò il legno a trovar l' Isola al dritto,
Ove far si dovea tanto conflitto.

XXXVI.

Sceso nel lito il Cavalier d' Anglante,
Il cognato Oliviero, e Brandimarte,
Col padiglione il lato di Levante
Primi occupar, nè forse il fer senz' arte.
Giunse quel dì medesimo Agramante,
E s' accampò dalla contraria parte;
Ma, perchè molto era inchinata l' ora,
Differir la battaglia nell' Aurora.

XXXV.

Ses regards fixés sur l'onde, Astolphe et Sansonnet ont beaucoup de peine à l'en arracher. Ils la reconduisent dans le palais, et la laissent tremblante, éplorée, sur le lit où elle se précipite. Cependant cette noble compagnie, ces trois braves Chevaliers étoient poussés par un vent favorable. Le navire alla toucher droit à l'île où devoit se faire ce mémorable combat.

XXXVI.

Le Chevalier d'Angers étant descendu sur le rivage, avec Brandimart et son beau-frere Olivier, ils s'emparerent du côté du Levant pour y dresser leur tente, et peut-être ne le firent-ils pas sans dessein. Agramant arriva ce jour même, et alla se camper du côté opposé; mais comme l'heure étoit déjà fort avancée, on remit la bataille au point du jour suivant.

XXXVII.

Des deux côtés, jusqu'au retour de la lumiere, les écuyers armés se tinrent en sentinelle. Le soir même, Brandimart, avec l'agrément de son chef, se rendit vers le lieu où logeoient les Sarrasins, pour parler au Roi d'Afrique, avec qui il avoit eu des liaisons d'amitié; car c'étoit sous les bannieres d'Agramant que Brandimart autrefois étoit passé en France.

XXXVIII.

Après s'être salués, s'être pris par la main, le Chevalier Chrétien employa toutes les raisons que lui suggéroit l'amitié, pour détourner le Roi Payen d'en venir à ce combat. Il lui offrit, s'il vouloit croire au fils de Marie, de remettre en son pouvoir, et du consentement de Roland, toutes les villes qui se trouvent entre le Nil et les colonnes élevées par Hercule.

XXXVII.

Ei quà, e di là fino alla nuova luce
Stanno alla guardia i servitori armati.
La sera Brandimarte si conduce
Là, dove i Saracin sono alloggiati;
E parla, con licenza del suo Duce,
Al Re African, che amici erano stati;
E Brandimarte già con la bandiera
Del Re Agramante in Francia passato era.

XXXVIII.

Dopo i saluti, e 'l giunger mano a mano,
Molte ragion, siccome amico, disse
Il fedel Cavaliero al Re Pagano,
Perchè a questa battaglia non venisse;
E di riporgli ogni Cittade in mano,
Che sia tra 'l Nilo, e 'l segno ch' Ercol fisse,
Con volontà d' Orlando, gli offería,
Se creder volea al figlio di María.

XXXIX.

Perchè sempre v' ho amato, ed amo molto,
Questo consiglio (gli dicea) vi dono;
E quando già, Signor, per me l'ho tolto,
Creder potete ch' io l' estimo buono.
Cristo conobbi Dio: Maumetto stolto;
E bramo voi por nella via, in ch' io sono;
Nella via di salute, Signor, bramo,
Che siate meco, e tutti gli altri ch' amo.

XL.

Quì consiste il ben vostro; nè consiglio
Altro potete prender, che vi vaglia;
E men di tutti gli altri, se col figlio
Di Milon vi mettete alla battaglia;
Chè 'l guadagno del vincere al periglio
Della perdita grande non si agguaglia.
Vincendo voi, poco acquistar potete;
Ma non perder già poco, se perdete.

XXXIX.

C'est parce que je vous ai toujours aimé, lui disoit-il, et parce que je vous aime beaucoup encore, que je vous donne ce conseil; et quand je l'ai suivi pour moi-même, Seigneur, vous pouvez croire que je le préfere de bonne foi. J'ai reconnu que le Christ est le vrai Dieu; Mahomet un imposteur. Je voudrois vous ramener dans la route que je suis : oui, Seigneur, je voudrois voir avec moi dans la route du salut, vous, et tous ceux que j'aime.

XL.

C'est en cela que consiste votre véritable intérêt, et c'est le parti le plus avantageux que vous puissiez prendre. Le pire de tous seroit le combat que vous voulez faire contre le fils de Milon. Le gain même de la victoire, n'est pas proportionné à la perte immense dont vous courez le danger. Vainqueur, vous acquerrez peu de chose: vous perdez tout si vous êtes vaincu.

XLI.

Quand vous ôteriez la vie à Roland e, nous, qui sommes venus en ce lieu po vaincre ou mourir avec lui, je ne vois p que cet avantage vous rende les possessio que vous avez perdues. Vous ne devez p espérer que notre mort change tellem l'état des choses, que l'Empereur man d'hommes pour défendre, jusqu'à la derni tour, les états qu'il a conquis.

XLII.

Ainsi parloit Brandimart. Il alloit ajou encore beaucoup d'autres choses, lorsq fut interrompu par le Payen, qui, d voix altiere et courroucée, lui répond certes, c'est une grande témérité, c'es bien une véritable folie que la vôtre, et c celle de tous ceux qui s'ingerent à ve proposer des conseils bons ou mauvais ceux qui ne demandent point de consei

XLI.

Quando uccidiate Orlando, e noi, venuti
Qui per morire, o vincere con lui,
Io non veggo per questo, che i perduti
Dominj a racquistar s' abbian per vui.
Nè dovete sperar, che sì si muti
Lo stato delle cose, morti nui,
Ch' uomini a Carlo manchino, da porre
Quivi a guardar sino all' estrema torre.

XLII.

Così parlava Brandimarte; ed era
Per soggiungere ancor molte altre cose;
Ma fu con voce irata, e faccia altiera
Dal Pagano interrotto, che rispose:
Temerità per certo, e pazzia vera
È la tua, e di qualunque, che si pose
A consigliar mai cosa, o buona, o ria,
Ove chiamato a consigliar non sia.

XLIII.

E che 'l consiglio, che mi dai, proceda
Da ben, che m' hai voluto, e vuoimi ancora,
Io non so (a dire il ver) come io tel creda,
Quando quì con Orlando ti veggo ora.
Crederò ben tu, che ti vedi in preda
Di quel Dragon, che l' anime divora,
Che brami teco nel dolore eterno
Tutto 'l mondo poter trarre all' Inferno.

XLIV.

Ch' io vinca, o perda, o debba nel mio stato
Tornare antico, o sempre starne in bando,
In mente sua n' ha Dio fatto disegno,
Il qual nè io, nè tu, nè vede Orlando
Sia quel che vuol, non potrà ad atto, indegno
Di Re, inchinarmi mai timor nefando.
S' io fossi certo di morir, vo' morto
Prima restar, che al sangue mio far torto.

XLIII.

Que celui que vous m'offrez vous soit inspiré par l'intérêt que vous avez pris à moi, que vous y prenez encore, je ne sais en vérité ce que j'en dois croire, lorsque je vous vois ici avec Roland. Je croirai plutôt que, livré vous-même en proie à ce dragon qui dévore les ames, vous voudriez entraîner tout le monde avec vous dans les enfers, dans ce séjour d'éternelles douleurs.

XLIV.

Que je sois vainqueur ou vaincu, que je doive remonter sur le trône de mes peres, ou en rester banni pour jamais, c'est le dessein secret de la Providence, qui ne peut être connu ni de moi, ni de vous, ni de Roland Mais quoiqu'il en arrive, jamais une lâche crainte ne pourra m'inspirer aucune action indigne d'un Roi. Dussé-je rencontrer une mort certaine, je subirai cette mort, plutôt que de déshonorer mon sang.

XLV.

Vous pouvez vous en retourner; et si demain au champ de bataille, vous n'avez pas plus de bravoure que vous ne me montrez aujourd'hui d'éloquence, Roland se trouvera fort mal accompagné. Ce furent-là les dernieres paroles qui s'échapperent du cœur d'Agramant enflammé de courroux. Ils se retirerent l'un et l'autre, et s'allerent reposer, jusqu'à ce que le jour fût sorti du sein des mers.

XLVI.

Armés dès la premiere lueur de l'aube nouvelle, tous sont à cheval en un moment. Peu de discours précédent leur combat. sans délai, sans aucun intervalle, les fers de leurs lances sont déjà baissés. Mais, Seigneur, il me semble que je serois trop coupable, si, pour vous parler encore de ces guerriers, je laissois Roger dans les flots assez long-tems pour se noyer.

XLV.

Or ti puoi ritornar, chè se migliore
Non sei dimane in questo campo armato,
Che tu mi sia paruto oggi oratore,
Mal troverassi Orlando accompagnato.
Queste ultime parole usciron fuore
Del petto acceso d' Agramante irato.
Ritornò l' uno, e l' altro, e ripososse
Fin che del mare il giorno uscito fosse.

XLVI.

Nel biancheggiar della nuova alba armati,
E in un momento fur tutti a cavallo.
Pochi sermon si son tra loro usati;
Non vi fu indugio, non vi fu intervallo,
Chè i ferri delle lance hanno abbassati.
Ma mi parria, Signor, far troppo fallo,
Se, per voler di costor dir, lasciassi
Tanto Ruggier nel mar, che v' affogassi.

XLVII.

Il Giovinetto con piedi, e con braccia
Percuotendo venia l' orribil' onde.
Il vento, e la tempesta gli minaccia,
Ma più la conscienza lo confonde.
Teme che Cristo ora vendetta faccia,
Chè, poi che battezzar nell' acque monde,
Quando ebbe tempo, sì poco gli calse,
Or si battezzi in queste amare, e salse.

XLVIII.

Gli ritornano a mente le promesse,
Che tante volte alla sua Donna fece;
Quel che giurato avea, quando si messe
Contra Rinaldo, e nulla satisfece.
A Dio, ch' ivi punir non lo volesse,
Pentito disse quattro volte, e diece;
E fece voto di core, e di fede
D' esser Cristian, se ponea in terra il piede:

XLVII.

Ce jeune héros frappoit de ses bras et de ses pieds les ondes effrayantes. Les vents, la tempête le menacent, mais sa conscience le trouble plus encore. Il craint d'être l'objet de la vengeance du Christ, et qu'ayant négligé, lorsqu'il en avoit le pouvoir, de se faire baptiser dans une onde pure, il ne soit baptisé maintenant dans les flots amers et salés.

XLVIII.

Il se rappelle les promesses que tant de fois il a faites à son amante; les sermens que Renaud reçut de lui avant leur combat, et qu'il a également faussés. Quatre fois, dix fois, pénétré de repentir, il supplie le Ciel de ne pas le punir en cet instant; et le cœur plein d'une foi sincere et ardente, il fait vœu, s'il peut gagner la terre, de se rendre Chrétien.

XLIX.

Il promet de ne plus porter la lance ni l'épée contre les fidèles, en faveur des Sarrasins ; de retourner tout aussi-tôt en France, de rendre à Charlemagne les honneurs qui lui sont dûs, et de ne plus tenir Bradamante en suspens par de continués délais, mais d'assurer par un nœud légitime ses chastes amours. O prodige! à peine eut-il achevé ce vœu, qu'il sentit accroître ses forces, et qu'il nagea plus facilement.

L.

Sa force s'accroît, ainsi que son courage infatigable. Roger frappe les vagues et les repousse, les vagues, qui tantôt l'élèvent, tantôt l'abaissent, en se succédant rapidement. Ainsi, montant et descendant sans cesse, il gagne enfin le rivage avec beaucoup de peine, et tout baigné des flots, il en sort du côté où la pente du rocher s'incline le plus vers la mer.

XLIX.

E mai più non pigliar spada, nè lancia
Contra i fedeli in ajuto de' Mori;
Ma che ritorneria subito in Francia,
E a Carlo renderia debiti onori:
Nè Bradamante più terrebbe a ciancia,
E verria a fine onesto de' suo' amori.
Miracol fu, che sentì al fin del voto
Crescersi forza, e agevolarsi il nuoto.

L.

Cresce la forza, e l' animo indefesso:
Ruggier percuote l' onde, e le rispinge,
L' onde, che seguon l' una all' altra appresso,
Di che una il leva, un' altra lo sospinge.
Così montando, e discendendo spesso,
Con gran travaglio alfin l' arena attinge;
E dalla parte, onde s' inchina il colle
Più verso il mare, esce bagnato, e molle.

L I.

Fur tutti gli altri, che nel mar si diero,
Vinti dall' onde, e alfin restar nell' acque.
Nel solitario scoglio uscì Ruggiero,
Come all' alta Bontà divina piacque.
Poi che fu sopra il monte inculto, e fiero
Sicur dal mar, nuovo timor gl' nacque
D' aver esilio in sì stretto confine,
E di morirvi di disagio alfine.

L I I.

Ma pur col core indomito, e costante
Di patir quanto è in Ciel di lui prescritto,
Pei duri sassi l' intrepide piante
Mosse, poggiando in ver la cima al dritto.
Non era cento passi andato innante,
Che vide d' anni, e d' astinenze afflitto
Uom, che avea d' Eremita abito, e segno,
Di molta riverenza, e d' onor degno;

L I.

Tous les autres qui s'étoient livrés à la merci des ondes, ne purent leur résister, et y demeurerent submergés. Roger seul parvint au rocher solitaire, suivant la volonté divine du Très-Haut. Arrivé sur cette montagne inculte et sauvage, et rassuré contre les dangers de la mer, une frayeur nouvelle vint le saisir. Il craignit de rester en exil dans un lieu si borné, et d'y périr enfin dans la détresse.

L I I.

Mais soutenu par son courage invincible, et résolu de souffrir avec constance tout ce que le Ciel a ordonné de lui, d'un pas intrépide il marche à droite, en gravissant à travers de durs cailloux, vers la cime de la montagne. Il n'avoit pas fait cent pas en avant, qu'il voit un homme affaissé par le jeûne et les années, dont l'extérieur et l'habillement annonçoient un anachorète, et qui inspiroit la vénération et le respect.

LIII.

Arrivé près de lui : Saul, Saul, s'écria le Vieillard, pourquoi persécutes-tu ma foi? (comme autrefois le Seigneur le dit à Saint Paul, en le frappant de la lumiere du salut.) Tu as cru passer la mer sans acquitter le péage, et frauder ainsi les droits dont tu es débiteur. Mais tu vois que le bras Tout-Puissant de Dieu sait t'atteindre, à l'instant même où tu te croyois le plus éloigné de lui.

LIV.

Ce Saint Hermite avoit eu la nuit précedente une vision céleste, dans laquelle Dieu lui avoit appris que, par son secours, Roger devoit aborder sur cet écueil. Il lui avoit révélé toute sa vie passée, même sa vie future, et la fin tragique qui devoit la terminer. Il lui avoit fait connoître ses fils, ses petits-fils, et jusqu'à ses derniers descendans.

LIII.

Che come gli fu presso: Saulo, Saulo,
(Grido) perchè persegui la mia Fede?
(Come allora il Signor disse a San Paulo,
Che 'l colpo salutifero gli diede)
Passar credesti il mar., nè pagar naulo,
E defraudare altrui della mercede.
Vedi che Dio, che ha lunga man, ti giunge,
Quando tu gli pensasti esser più lunge.

LIV.

E seguitò il santissimo Eremita,
Il qual la notte innanzi avuto avea
In vision da Dio, che con sua aita
Allo scoglio Ruggier giunger dovea;
E di lui tutta la passata vita,
E la futura, e ancor la morte rea,
Figli, e nipoti, ed ogni discendente
Gli avea Dio rivelato interamente;

L V.

Seguitò l' Eremita riprendendo
Prima Ruggiero; e alfin poi confortollo.
Lo riprendea, ch' era ito differendo
Sotto il soave giogo a porre il collo;
E quel che dovea far, libero essendo,
Mentre Cristo pregando a se chiamollo,
Fatto avea poi con poca grazia, quando
Venir con sferza il vide minacciando.

L V I.

Poi confortollo: chè non nega il Cielo
Tardi, o per tempo Cristo a chi gliel chiede;
E di quegli Operarj del Vangelo
Narrò, che tutti ebbono ugual mercede.
Con caritade, e con devoto zelo
Lo venne ammaestrando nella Fede
Verso la cella sua con lento passo,
Ch' era cavata a mezzo il duro sasso.

L V.

Ce saint Homme continua ses réprimandes à Roger, et finit par le rassurer. Il le reprit d'avoir différé si long-tems à se soumettre au joug aimable de la foi : au lieu de s'être rendu tandis qu'il étoit libre, et que le Seigneur l'appelloit à lui avec bonté, de l'avoir fait ensuite avec peu de mérite, et lorsqu'il le voyoit venir armé du fouet menaçant.

L V I.

Puis il le rassura, en lui disant que le Sauveur ne refuse jamais l'entrée du royaume des cieux à qui la demande, tôt ou tard. Il lui raconta la parabole des vignerons de l'évangile, qui furent tous également récompensés. Animé d'un zèle ardent et d'une charité vive, ce fut en lui développant les principaux articles de notre foi, qu'il le conduisit à pas lents vers sa cellule, creusée au milieu de ce dur rocher.

LVII.

Au-dessus de cette sainte demeure, étoit une petite chapelle tournée vers l'Orient, ornée avec soin, et d'une forme commode. Au-dessous s'étend jusqu'aux bords de la mer un bois de lauriers, de genièvres, de myrthes et de palmiers chargés de fruits, que féconde et qu'arrose perpétuellement un clair ruisseau, qui tombe en murmurant du haut de la montagne.

LVIII.

Il y avoit déjà près de quarante ans que le religieux s'étoit établi sur ce roc, que le Sauveur lui-même lui avoit désigné, comme le plus favorable à la vie solitaire et sainte, à laquelle il se destinoit. De l'eau pure et des fruits cueillis à différens arbres, formoient tout son régime ; et toujours vigoureux, robuste, exempt d'infirmités, il étoit ainsi parvenu jusqu'à sa quatre-vingtième année.

L V I I.

Di sopra siede alla devota cella
Una picciola Chiesa, che risponde
All' Oriente, assai comoda, e bella;
Disotto un bosco scende sino all' onde
Di lauri, e di ginepri, e di mortella,
E di palme fruttifere, e feconde,
Che riga sempre una liquida fonte,
Che mormorando cade giù dal monte.

L V I I I.

Eran degli anni omai presso a quaranta,
Che sullo scoglio il Fraticel si messe;
Chè a menar vita solitaria, e santa
Luogo opportuno il Salvator gli elesse.
Di frutte, colte or d' una, or d' altra pianta,
E d' acqua pura la sua vita resse,
Che valida, e robusta, e senza affanno
Era venuta all' ottantesimo anno.

L I X.

Dentro la cella il Vecchio accese il foco;
E la mensa ingombrò di varj frutti,
Ove si ricreò Ruggiero un poco,
Poscia che i panni, e i capelli ebbe asciutti.
Imparò poi più ad agio in questo loco
Di nostra Fede i gran misterj tutti;
Ed alla pura fonte ebbe battesmo
Il dì seguente dal Vecchio medesmo.

L X.

Secondo il luogo, assai contento stava
Quivi Ruggier; chè 'l buon servo di Dio
Fra pochi giorni intenzion gli dava
Di rimandarlo ove più avea disío.
Di molte cose in tanto ragionava
Con lui sovente, or al Regno di Dio,
Or alli proprj casi appartenenti,
Or del suo sangue alle future genti.

LIX.

Le Vieillard alluma promptement du feu dans sa cellule, et couvrit sa table de différens fruits. Roger, après avoir séché ses habits et ses cheveux, y répara un peu ses forces, et apprit ensuite plus à son aise en ce lieu tous les plus grands mysteres de notre religion. Dès le lendemain, l'hermite lui conféra le baptême dans l'eau pure de la fontaine.

LX.

Roger menoit dans cet hermitage une vie aussi agréable que le lieu pouvoit le permettre, comptant sur l'espoir que lui donnoit le bon serviteur de Dieu, de le renvoyer sous peu de jours où il avoit dessein d'aller. En attendant, ils s'entretenoient ensemble de différentes choses; tantôt du Royaume céleste, tantôt de ce qui le concernoit particulièrement, tantôt de ce qui devoit arriver à ceux de son sang dans les races futures.

LXI.

Le Seigneur qui connoît et prévoit tout, avoit révélé au saint Hermite que Roger devoit vivre sept années sans plus, à compter du jour où il avoit reçu la foi; que les traîtres, que les cruels Mayençois, pour venger la mort que Pinabel reçut de son épouse, et qui lui seroit attribuée, ainsi que pour celle de Bertolas, lui arracheroient la vie.

LXII.

Il savoit que cette trahison se feroit si secrètement, que personne n'en pourroit avoir la nouvelle, parce que cette race perfide devoit l'ensévelir au lieu même où il seroit assassiné; qu'il n'obtiendroit ainsi qu'une vengeance tardive de la part de sa femme et de sa sœur, et que cette fidèle épouse, alors enceinte, feroit une route immense pour le retrouver.

L X I.

Avea il Signor, che 'l tutto intende, e vede,
Rivelato al santissimo Eremita,
Che Ruggier, da quel dì ch' ebbe la Fede,
Dovea sette anni, e non più, stare in vita;
Che per la morte, che sua Donna diede
A Pinabel, che a lui fia attribuita,
Saria, e per quella ancor di Bertolagi,
Morto dai Maganzesi empj, e malvagi.

L X I I.

E che quel tradimento andrà sì occulto,
Che non se n' udirà di fuor novella;
Perchè nel proprio loco fia sepulto,
Ove anco ucciso, dalla gente fella.
Per questo tardi vendicato, ed ulto
Fia dalla moglie, e dalla sua sorella;
E che col ventre pien per lunga via
Dalla moglie fedel cercato fia.

LXIII.

Fra l' Adige, e la Brenta a piè de' colli,
Che al Trojano Antenor piacquero tanto,
Con le sulfuree vene, e rivi molli
Con lieti solchi, e prati ameni a canto,
Che con l' alta Ida volentier mutoil,
Col sospirato Ascanio, e caro Xanto,
A partorir verrà nelle foreste,
Che son poco lontane al Frigio Ateste:

LXIV.

E che in bellezza, ed in valor cresciuto
Il parto suo, che pur Ruggier fia detto,
E del sangue Trojan riconosciuto
Da quei Trojani, in lor Signor fia eletto;
E poi da Carlo, a cui sarà in ajuto
Incontra i Longobardi giovinetto,
Dominio giusto avrà del bel paese,
E titolo onorato di Marchese.

LXIII.

Qu'elle donneroit le jour à un fils dans les forêts voisines du Phrygien Ateste, entre l'Adige et la Brenta, au pied de ces collines qui parurent si charmantes au Troyen Anténor, qu'il changea volontiers contre leurs veines de soufre, leurs plaines arrosées, leurs champs fertiles et leurs vertes prairies, les sommets élevés de l'Ida, et les lieux arrosés par l'Ascagne et le Xante, qui lui avoient été si chers.

LXIV.

Que cet enfant, qui devoit être aussi nommé Roger, croissant en graces et en valeur, seroit reconnu pour être du sang Troyen, et adopté par cette race de Troyens pour leur maître. Qu'ensuite Charlemagne, à qui, très-jeune encore, il seroit d'un grand secours contre les Lombards, lui donneroit la souveraineté de cette belle contrée, avec le titre honorable de Marquis.

LXV.

Et comme Charles, en lui faisant ce don pour lui et ses descendans, devoit lui dire ces mots latins : *Este hic domini ;* soyez maîtres de ces lieux ; ce beau pays, par un augure favorable, devoit prendre dans la suite le nom d'Este, en perdant les deux premieres lettres du nom d'Ateste, qu'il avoit porté anciennement. Dieu avoit encore prédit à son serviteur la terrible vengeance que le trépas de Roger devoit obtenir par la suite.

LXVI.

Il lui avoit appris que ce héros devoit apparoître en songe, vers le point du jour, à sa fidèle épouse, lui faire connoître ses meurtriers, et lui indiquer le lieu de sa sépulture. Qu'aussi-tôt Bradamante et sa vaillante belle-sœur mettroient à feu et à sang la ville de Poitiers ; et que son fils Roger, dès qu'il seroit en âge de porter les armes, ne causeroit pas moins de dommages aux Mayençois.

LXV.

E perchè dirà Carlo in Latino : ESTE
Voi Signor quì, quando faragli il dono,
Nel secolo futur nominato Este
Sarà il bel luogo con augurio buono:
E così lascierà il nome d' Ateste
Delle due prime note il vecchio suono.
Avea Dio ancora al servo suo predetta
Di Ruggier la futura aspra vendetta :

LXVI.

Che in visione alla fedel consorte
Apparirà, dinanzi al giorno un poco;
E le dirà chi l' avrà messo a morte,
E dove giacerà, mostrerà il loco.
Onde ella poi con la Cognata forte
Distruggerà Pontieri a ferro, e a foco;
Nè farà a' Maganzesi minor danni
Il Figlio suo Ruggiero, ov' abbia gli anni.

L X V I I.

D' Azzi, d' Alberti, d' Obizi discorso
Fatto gli aveva, e di lor stirpe bella,
Insino a Nicolò, Leonello, Borso,
Ercole, Alfonso, Ippolito, e Isabella.
Ma il santo Vecchio, che alla lingua ha il morso,
Non di quanto egli sa però favella.
Narra a Ruggier quel che narrar conviensi;
E quel che in se de' ritener, ritiensi.

L X V I I I.

In questo tempo Orlando, e Brandimarte,
E 'l Marchese Olivier col ferro basso
Vanno a trovare il Saracino Marte,
(Chè così nominar si può Gradasso)
E gli altri duo, che da contraria parte
Han mosso i buon destrier più che di passo;
Io dico il Re Agramante, e 'l Re Sobrino.
Rimbomba al corso il lito, e 'l mar vicino.

LXVII.

Dieu lui avoit aussi parlé des Azzons, des Alberti, des Obizons, ainsi que de leur lignée, jusqu'à Nicolas, Leonel, Borso, Hercule, Alphonse, Hyppolite et Isabelle. Mais le Saint Vieillard, qui sait captiver sa langue, ne dit pas tout ce qu'il sait. Il raconte à Roger ce qu'il convient de lui apprendre, et garde dans son cœur ce qu'il est bon de lui cacher.

LXVIII.

Cependant Roland, Brandimart et le Marquis Olivier, accourent la lance baissée contre le Mars des Sarrasins (car on peut nommer ainsi Gradasse) et contre les deux autres, c'est-à-dire, Agramant et le Roi Sobrin, qui, de leur côté, poussoient plus vite que le pas leurs vigoureux destriers. La mer voisine et le rivage retentissent du bruit de leur course.

LXIX.

Au moment où ils se rencontrerent, où chaque lance en éclats vola jusqu'aux cieux, on vit la mer se gonfler à cet épouvantable bruit, à ce bruit qui fut entendu jusqu'au sein de la France. Ce fut Roland qui rencontra Gradasse, et la balance entre eux auroit pu être égale, si le dernier n'avoit pas eu l'avantage de posséder Bayard; ce qui fit paroître plus de valeur du côté de Gradasse.

LXX.

Bayard heurta d'un choc si terrible le coursier moins vigoureux de Roland, qu'il le fit chanceler des deux côtés, et tomber ensuite tout de son long sur l'arène. Trois et quatre fois, des éperons et de la main, Roland s'efforce de le relever; n'en pouvant venir à bout, il met pied à terre, embrasse son écu, et prend en main Balizarde.

LXIX.

Quando allo scontro vengono a trovarsi,
E in tronchi vola al ciel rotta ogni lancia,
Del gran romor fu visto il mar gonfiarsi,
Del gran romor, che s' udì sino in Francia.
Venne Orlando, e Gradasso a riscontrarsi,
E potea stare ugual questa bilancia,
Se non era il vantaggio di Bajardo,
Che fe parer Gradasso più gagliardo.

LXX.

Percosse egli il destrier di minor forza,
Che Orlando avea, d' un urto così strano,
Che lo fece piegare a poggia, e ad orza,
E poi cader, quanto era lungo, al piano.
Orlando di levarlo si rinforza
Tre volte, e quattro, e con sproni, e con mano;
E quando alfin nol può levar, ne scende,
Lo scudo imbraccia, e Balisarda prende.

LXXI.

Scontrossi col Re d' Africa Oliviero,
E fur di quello incontro a paro a paro.
Brandimarte restar senza destriero
Fece Sobrin; ma non si seppe chiaro,
Se v' ebbe il destrier colpa, o il Cavaliero,
Chè avvezzo era Sobrin cader di raro.
O del destriero, o suo pur fosse il fallo,
Sobrin si ritrovò giù del cavallo.

LXXII.

Or Brandimarte, che vide per terra
Il Re Sobrin, non l' assalì altramente,
Ma contra il Re Gradasso si disserra,
Che avea abbattuto Orlando parimente.
Tra il Marchese, e Agramante andò la guerra,
Come fu cominciata primamente;
Poi che si rupper l' aste negli scudi,
S' eran tornati incontra a stocchi ignudi.

LXXI.

Olivier se rencontra contre le Roi d'Afrique, et dans ce choc, l'avantage fut égal. Brandimart renversa Sobrin de sa monture, mais on n'a pas bien su si ce fut la faute du cheval ou du Cavalier, car Sobrin n'étoit pas sujet à de pareilles chûtes. Au surplus, soit qu'il faille en accuser l'un ou l'autre, Sobrin ne s'en trouva pas moins à bas de son coursier.

LXXII.

Brandimart voyant ce Prince à terre, ne voulut pas continuer cette attaque, mais il s'avança vers Gradasse, qui avoit de même abattu Roland. Le Marquis et Agramant continuerent le combat ensemble, comme ils l'avoient commencé. Après avoir rompu leurs lances sur leurs écus, ils étoient retournés l'épée à la main l'un contre l'autre,

LXXIII.

Roland voyant Gradasse dans une position à ne pas se soucier de revenir à lui, voyant même que Brandimart ne lui permettroit pas ce retour, tant il le serre de près et le harcelle, jette les yeux tout à l'entour, voit Sobrin sans adversaire, et à pied comme lui; c'est de son côté qu'il s'avance, et à sa démarche, il fait trembler le Ciel de son terrible regard.

LXXIV.

Sobrin, qui se voit attaquer par un tel homme, se resserre dans ses armes, et se dispose à le recevoir; comme le pilote, sur qui la vague menaçante vient fondre en mugissant, lui présente la proue, et regrette le rivage en voyant la mer s'élever à une si grande hauteur. Sobrin oppose son écu au choc violent dont le menace l'épée de Falerine.

LXXIII.

Orlando, che Gradasso in atto vede,
Che par che a lui tornar poco gli caglia,
Nè tornar Brandimarte gli concede,
Tanto lo stringe, e tanto lo travaglia,
Si volge intorno, e similmente a piede
Vede Sobrin, che sta senza battaglia;
Ver lui s' avventa, e al muover delle piante
Fa il ciel tremar del suo fiero sembiante.

LXXIV.

Sobrin, che di tanto uom vede l' assalto,
Stretto nell' arme s' apparecchia tutto;
Come nocchiero, a cui vegna a gran salto
Muggendo incontra il minaccioso flutto,
Drizza la prora, e quando il mar tant' alto
Vede salire, esser vorria all' asciutto.
Sobrin lo scudo oppone alla ruina,
Che dalla spada vien di Falerina.

LXXV.

Di tal finezza è quella Balisarda,
Che l' arme le pon far poco riparo;
In man poi di persona sì gagliarda,
In man d' Orlando, unico al mondo, o raro,
Taglia lo scudo, e nulla la ritarda,
Perchè cerchiato sia tutto d' acciaro;
Taglia lo scudo, e sino al fondo fende,
E sotto a quello in su la spalla scende:

LXXVI.

Scende alla spalla, e perchè la ritrovi
Di doppia lama, e di maglia coperta,
Non vuol però, che molto ella le giovi,
Che di gran piaga non la lasci aperta.
Mena Sobrin; ma indarno è che si provi
Ferire Orlando, a cui per grazia certa
Diede il Motor del cielo, e delle stelle,
Che mai forar non se gli può la pelle.

LXXV.

Cette Balizarde est d'une trempe si fine, que les armes ne lui résistent que foiblement; et sur-tout dans la main d'un héros aussi redoutable, dans la main de Roland, dont la valeur est unique au monde, ou au moins bien rare. Elle fend l'écu sans que rien l'arrête, et quoiqu'il soit entouré d'un cercle d'acier; elle fend l'écu dans toute sa profondeur, et pénètre en dessous jusqu'à l'épaule.

LXXVI.

Elle pénètre jusqu'à l'épaule, et quoiqu'elle la trouve recouverte de mailles, et d'une double lame de fer, elle ne veut pas que cette défense la garantisse, et l'empêche d'y laisser une profonde blessure. Sobrin porte des coups, mais c'est envain qu'il tâche de blesser Roland, à qui le Souverain des cieux accorda pour grace spéciale, de ne pouvoir jamais être percé.

LXXVII.

Le vaillant Comte redouble son atteinte, et croit lui enlever la tete de dessus les épaules; Sobrin, qui connoît la force du héros de Clermont, qui sait combien il lui serviroit peu d'opposer son bouclier, recule, mais pas assez vîte pour empêcher que Balizarde ne l'atteigne encore au front. Ce ne fut que du plat, mais le coup fut si terrible, qu'il brisa son armet, et lui fit perdre connoissance.

LXXVIII.

A ce coup furieux, Sobrin tombe sur la terre, d'où il eut beaucoup de peine ensuite à se relever. Le Paladin le croyant mort; et jugeant le combat fini de ce côté, marche vers le Roi Gradasse, dans la crainte qu'il ne mene trop mal son cher Brandimart; car il savoit que le Payen l'emportoit sur lui par son armure, par son épée, par son coursier, peut-être même par sa force.

LXXVII.

Raddoppia il colpo il valoroso Conte,
E pensa dalle spalle il capo torgli.
Sobrin, che sa il valor di Chiaramonte,
E che poco gli val lo scudo opporgli,
S'arretra; ma non tanto, che la fronte
Non venisse anco Balisarda a corgli.
Di piatto fu, ma il colpo tanto fello,
Che ammaccò l'elmo, e gl'intronò il cervello.

LXXVIII.

Cadde Sobrin del fiero colpo in terra,
Onde a gran pezzo poi non è risorto.
Crede finita aver con lui la guerra
Il Paladino, e che si giaccia morto;
E verso il Re Gradasso si disserra,
Che Brandimarte non meni a mal porto;
Chè 'l Pagan d'arme, e di spada l'avanza,
E di destriero, e forse di possanza.

LXXIX.

L' ardito Brandimarte in su Frontino,
Quel buon destrier, che di Ruggier fu dianzi,
Si porta così ben col Saracino,
Che non par già che quel troppo l' avanzi.
E s' egli avesse usbergo così fino,
Come il Pagan, gli staria meglio innanzi;
Ma gli convien (chè mal si sente armato)
Spesso dar luogo or d' uno, or d' altro lato.

LXXX.

Altro destrier non è, che meglio intenda
Di quel Frontino il Cavaliero a cenno.
Par che dovunque Durindana scenda,
Or quinci, or quindi abbia a schivarla senno.
Agramante, e Olivier battaglia orrenda
Altrove fanno; e giudicar si denno
Per duo guerrier di pari in arme accorti,
E poco differenti in esser forti.

LXXIX.

Cependant le hardi Brandimart monté sur Frontin, cet excellent cheval qu'avoit auparavant Roger, se comportoit si bien avec le Sarrasin, que celui-ci ne lui paroissoit pas trop supérieur; et, sans doute, il lui auroit encore mieux résisté, si sa cuirasse avoit été d'une aussi bonne trempe que celle de Gradasse; mais se sentant mal armé, il étoit souvent obligé d'esquiver ses coups, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

LXXX.

Il n'y a point de cheval au monde qui entende mieux que Frontin le moindre signe de son cavalier. A droite, à gauche, par-tout où Durandal menace, on diroit que de lui-même il a l'esprit de l'éviter. Plus loin, Agramant et Olivier font entr'eux une horrible bataille. A les voir on doit juger que ces deux guerriers sont égaux en adresse, et très-peu différens en vigueur.

LXXXI.

Roland ayant donc (comme je l'ai dit) laissé Sobrin à terre, et desirant seconder Brandimart contre le Roi Gradasse, arrivoit à grands pas, à pied, comme il se trouvoit; il étoit déjà près de l'attaquer, lorsqu'il vit se promener au milieu du champ de bataille le bon cheval d'où Sobrin avoit été renversé. Il court aussi-tôt à lui pour s'en rendre maître.

LXXXII.

Il l'atteignit sans aucun empêchement, fit un saut et se mit en selle. D'une main, il en tenoit la bride magnifique, de l'autre, il portoit son épée en l'air. Gradasse apperçoit Roland, et loin d'en être fâché, il vient lui-même à sa rencontre, et l'appelle par son nom. Il se flatte qu'il fera voir à lui, à Brandimart, et même au troisieme la nuit au milieu du jour.

LXXXI.

Avea lasciato (come io dissi) Orlando
Sobrino in terra; e contra il Re Gradasso
Soccorrer Brandimarte desiando,
Come si trovò a piè, venia a gran passo.
Era vicin per assalirlo, quando
Vide in mezzo del campo andare a spasso
Il buon cavallo, onde Sobrin fu spinto,
E per averlo presto si fu accinto.

LXXXII.

Ebbe il destrier, chè non trovò contesa,
E levò un salto, ed entrò nella sella.
Nell' una man la spada tien sospesa,
Mette l' altra alla briglia ricca, e bella.
Gradasso vede Orlando, e non gli pesa,
Che a lui ne viene, e per nome l' appella.
Ad esso, e a Brandimarte, e all' altro spera
Far parer notte, e che non sia ancor sera.

LXXXIII.

Voltasi al Conte, e Brandimarte lassa,
E d' una punta lo trova al camaglio.
Fuor che la carne, ogn' altra cosa passa;
Per forar quella è vano ogni travaglio.
Orlando a un tempo Balisarda abbassa:
Non vale incanto ov' ella mette il taglio.
L' elmo, lo scudo, l' usbergo, e l' arnese,
Venne fendendo in giù ciò ch' ella prese.

LXXXIV.

E nel volto, e nel petto, e nella coscia
Lasciò ferito il Re di Sericana,
Di cui non fu mai tratto sangue, poscia
Ch' ebbe quell' arme; or gli par cosa strana,
Che quella spada (e n' ha dispetto, e angoscia)
Le tagli or sì, nè pure è Durindana.
E se più lungo il colpo era, o più appresso,
L' avria dal capo insino al ventre fesso.

LXXXIII.

Il laisse donc Brandimart, se tourne vers le Comte, et lui porte sur le gorgerin un coup de pointe, qui traverse tout excepté la chair : il se donneroit une peine inutile pour l'entamer. Dans le même-tems Roland fait tomber Balizarde. Aucun charme ne résiste à son tranchant : l'armet, l'écu, la cuirasse, le harnois, elle fendit du haut en bas tout ce qu'elle put atteindre.

LXXXIV.

Le Roi de Séricane, à qui l'on n'avoit jamais fait couler de sang depuis qu'il possédoit ces armes, reste blessé au visage, à la poitrine et à la cuisse. Il lui semble bien étrange (et il en est dévoré de dépit et de douleur) que cette épée taille de la sorte ; et ce n'est point Durandal. Si le coup avoit eu plus de longueur, ou qu'il eût été porté de plus près, il l'auroit pourfendu depuis la tête jusqu'aux hanches.

LXXXV.

D'après ce qu'il éprouve, il ne doit plus avoir désormais dans ses armes la même confiance qu'il avoit autrefois; aussi combat-il avec plus de prudence, plus de circonspection que de coutume: il s'attache davantage à parer. Brandimart voyant que Roland étoit rentré au combat, et lui avoit enlevé son adversaire, se tient au milieu du champ de bataille, prêt à porter des secours à celui des siens qui en auroit besoin.

LXXXVI.

Les choses étoient en cet état, lorsque Sobrin, qui étoit resté long-tems à terre, étant enfin revenu à lui, se redresse, malgré la douleur qu'il ressentoit à l'épaule et au visage: il leve les yeux, jette de tous côtés ses regards, et les ayant portés vers l'endroit où étoit son Souverain, il y marche à grands pas pour le secourir, et avec si peu de bruit que personne n'y prit garde.

LXXXV.

Non bisogna più aver nell' arme fede,
Come avea dianzi, chè la prova è fatta.
Con più riguardo, e più ragion procede,
Che non solea: meglio al parar si adatta.
Brandimarte, che Orlando entrato vede,
Che gli ha di man quella battaglia tratta,
Si pone in mezzo all' una, e all' altra pugna,
Perchè in ajuto, ove è bisogno, giugna.

LXXXVI.

Essendo la battaglia in tale stato,
Sobrin, ch' era giaciuto in terra molto,
Si levò, poi che in se fu ritornato,
E molto gli dolea la spalla, e 'l volto.
Alzò la vista, e mirò in ogni lato;
Poi, dove vide il suo Signor, rivolto,
Per dargli ajuto i lunghi passi torse,
Tacito sì, che alcun non se n' accorse.

LXXXVII.

Vien dietro ad Olivier, che tenea gli occhi
Al Re Agramante, e poco altro attendea,
E gli ferì nei deretan ginocchi
Il destrier di percossa in modo rea,
Che senza indugio è forza che trabocchi.
Cadde Olivier, nè 'l piede aver potea,
Il manco piè, che al non pensato caso
Sotto il cavallo in staffa era rimaso.

LXXXVIII.

Sobrin raddoppia il colpo, e di riverso
Gli mena; e se gli crede il capo torre;
Ma lo vieta l' acciar lucido, e terso,
Che temprò già Vulcan, portò già Ettorre.
Vede il periglio Brandimarte, e verso
Il Re Sobrino a tutta briglia corre,
E lo fere in su 'l capo, e gli dà d' urto;
Ma il fiero Vecchio è tosto in piè risurto;

LXXXVII.

Il va derriere Olivier dont les yeux étoient fixés sur Agramant, et qui ne s'occupoit guere d'autre chose : il porte sur les jarrets de son coursier un revers si terrible, qu'il le fait trébucher aussi-tôt. Olivier tombe sans pouvoir retirer son pied : son pied gauche, qui, dans cette chute imprévue, étoit resté engagé dans les étriers sous le ventre de son cheval.

LXXXVIII.

Sobrin redouble ses coups, porte un second revers, et croit lui abattre la tête; mais l'acier luisant et poli, qui fut forgé par Vulcain, et que porta jadis Hector l'en empêche. Brandimart voit le péril, court à toute bride contre le Roi Sobrin, le frappe sur la tête et le culbute du choc, mais le courageux Vieillard est bientôt remis sur ses pieds.

LXXXIX.

Il retourne contre Olivier dans le dessein de l'expédier promptement pour l'autre monde, ou au moins pour l'empêcher de se dégager, et le contraindre à rester ainsi sous son cheval. Olivier dont le bras droit est libre, et qui a encore le pouvoir de se défendre avec son épée, en oppose d'un côté, de l'autre, la pointe ou le tranchant, et empêche Sobrin de s'approcher de toute la longueur de sa lame.

X C.

Il espere en le tenant ainsi quelque tems éloigné de lui, être bientôt débarrassé de cet adversaire. Il le voit tout couvert, tout baigné de son sang; il en répand sur la terre une si grande abondance, qu'il ne sauroit tarder, selon lui, à succomber: il est déjà si foible qu'il se soutient à peine. Olivier fait pour se relever de fréquentes tentatives, son cheval qui l'accable ne quitte pas sa position.

LXXXIX.

E torna ad Olivier per dargli spaccio,
Sì ch' espedito all' altra vita vada,
O non lasciare almen ch' esca d' impaccio,
Ma che si stia sotto 'l cavallo a bada.
Olivier, che ha di sopra il miglior braccio,
Sì che si può difender con la spada,
Di quà, di là tanto percuote, e punge,
Che quanto è lunga, fa Sobrin star lunge.

X C.

Spera, se alquanto il tien da se rispinto,
In poco spazio uscir di quella pena:
Tutto di sangue il vede molle, e tinto,
E che ne versa tanto in su l' arena,
Che gli par ch' abbia tosto a restar vinto;
Debole è sì, che si sostiene appena.
Fa per levarsi Olivier molte prove,
Nè da dosso il destrier però si muove.

XCI.

Trovato ha Brandimarte il Re Agramante,
E cominciato a tempestargli intorno;
Or con Frontin gli è al fianco, or gli è davante,
Con quel Frontin, che gira come un torno.
Buon cavallo ha il figliuol di Monodante;
Non l' ha peggiore il Re di Mezzogiorno;
Ha Brigliador, che gli donò Ruggiero,
Poi che lo tolse a Mandricardo altiero.

XCII.

Vantaggio ha bène assai dell' armatura;
A tutta prova l' ha buona, e perfetta:
Brandimarte la sua tolse a ventura,
Qual potè avere a tal bisogno in fretta.
Ma sua animosità sì l' assicura,
Che in miglior tosto di cangiarla aspetta,
Come che 'l Re African d' aspra percossa
La spalla destra gli abbia fatta rossa;

XCI.

Cependant Brandimart a rencontré le Roi Agramant, et déjà il précipite ses coups autour de lui comme la tempête. Il l'attaque, tantôt de côté, tantôt en face, secondé par Frontin, par ce Frontin qui tourne comme une girouette. Mais si le fils de Monodant a un excellent coursier, celui du Roi du Midi n'est pas moins estimable; c'est Bridedor que lui donna Roger, après l'avoir ravi au superbe Mandricart.

XCII.

Au reste, il a tout l'avantage du côté de l'armure : la sienne est parfaite, et à toute épreuve. Brandimart en a pris une au hasard, et telle qu'il l'a pu trouver dans le besoin pressant qu'il en avoit. Mais il a tant de confiance dans son grand cœur, qu'il espere la changer bientôt contre une meilleure, quoique le Roi d'Afrique lui ait ensanglanté l'épaule d'une atteinte terrible.

XCIII.

Il avoit en outre reçu de Gradasse une blessure dans les flancs qui n'étoit pas légère. Cependant ce vaillant guerrier épie si bien le passage, qu'il parvint à faire pénétrer son épée jusqu'à son ennemi. Il lui brise son écu; le blesse au bras gauche, et le touche même un peu à la main droite. Mais ce combat n'est qu'une bagatelle, un jeu, en comparaison de ce qui se passe entre Roland et Gradasse.

XCIV.

Gradasse a désarmé Roland à moitié, lui a rompu le cimier et les deux côtés de son casque, lui a fait tomber son écu à terre, et lui a ouvert de toutes parts sa cuirasse et les mailles qui le couvroient; mais il n'a pu le blesser, puisqu'il étoit invulnérable. Pour le Paladin, il a encore plus maltraité son ennemi. Outre les blessures que je vous ai déjà dites, il lui en a fait de nouvelles au visage, à la gorge et au milieu de la poitrine.

XCIII.

E serbi da Gradasso anco nel fianco
Piaga da non pigliar però da gioco,
Tanto l' attese al varco il guerrier franco,
Che di cacciar la spada trovò loco.
Spezzò lo scudo, e ferì il braccio manco,
E poi nella man destra il toccò un poco.
Ma questo un scherzo si può dire, e un spasso
Verso quel che fa Orlando, e 'l Re Gradasso.

XCIV.

Gradasso ha mezzo Orlando disarmato:
L' elmo gli ha in cima, e da duo lati rotto,
E fattogli cader lo scudo al prato,
Usbergo, e maglia apertagli di sotto.
Non l' ha ferito già, ch' era affatato;
Ma il Paladino ha lui peggio condotto:
In faccia, nella gola, in mezzo il petto
L' ha ferito, oltre a quel che già v' ho detto.

X C V.

Gradasso disperato, che si vede
Del proprio sangue tutto molle, e brutto,
E che Orlando del suo dal capo al piede
Sta, dopo tanti colpi, ancora asciutto,
Leva il brando a due mani, e ben si crede
Partirgli il capo, il petto, il ventre, e'l tutto;
E a punto, come vuol, sopra la fronte
Percuote a mezza spada il fiero Conte:

X C V I.

E s'era altri che Orlando, l'avria fatto;
L'avria sparato fin sopra la sella;
Ma, come colto l'avesse di piatto,
La spada ritornò lucida, e bella.
Della percossa Orlando stupefatto,
Vide, mirando in terra, alcuna stella:
Lasciò la briglia, e 'l brando avria lasciato,
Ma di catena al braccio era legato.

XCV.

Gradasse, désespéré de se voir tout trempé, tout souillé de son propre sang, tandis que de la tête aux pieds, Roland, après tant de coups, n'en répand pas une goutte, lève son fer à deux mains, et croit bien qu'il va lui fendre la tête, la poitrine, la ceinture et tout le corps. Son épée, précisément comme il le desiroit, va frapper par le milieu sur la tête du redoutable Comte.

XCVI.

Avec tout autre que Roland, son desir eût été accompli : il l'auroit partagé en deux jusques sur la selle; mais, comme s'il ne l'eût touché que du plat, sa lame revint aussi claire, aussi brillante qu'auparavant. Roland, tout étourdi de cette atteinte, crut voir des étoiles en plein midi. Il abandonna la bride, et auroit de même laissé aller son épée, si une chaîne ne l'avoit attachée à son bras.

XCVII.

Le bruit du coup épouvanta si fort le cheval que montoit Roland, qu'il l'emporta sur le rivage sablonneux, avec une rapidité qui prouvoit combien il étoit bon à la course. Le Comte tout abasourdi de l'atteinte qu'il avoit reçue, n'avoit plus la force de lui retenir le mors. Gradasse le suit, et l'auroit bientôt rejoint, pour peu qu'il eût poussé Bayard avec plus de vîtesse;

XCVIII.

Mais en tournant les yeux, il voit le Roi Agramant dans le plus extrême danger. Le fils de Monodant l'a saisi de la main gauche par son casque, qu'il a déjà délacé pardevant; de son poignard il tente un nouveau dessein: ce Roi ne peut plus guere se défendre, car Brandimart lui a encore arraché de la main son épée.

XCVII.

Del suon del colpo fu tanto smarrito
Il corridor, che Orlando avea sul dorso,
Che, discorrendo il polveroso lito,
Mostrando gía quanto era buono al corso.
Dalla percossa il Conte tramortito
Non ha valor di ritenergli il morso.
Segue Gradasso, e l' avria tosto giunto,
Poco più che Bajardo avesse punto:

XCVIII.

Ma nel voltar degli occhi, il Re Agramante
Vide condotto all' ultimo periglio;
Chè nell' elmo il figliuol di Monodante
Col braccio manco gli ha dato di piglio;
E gliel' ha dislacciato già davante,
E tenta col pugnal nuovo consiglio;
Nè gli può far quel Re difesa molta,
Perchè di man gli ha ancor la spada tolta.

XCIX.

Volta Gradasso, e più non segue Orlando;
Ma, dove vede il Re Agramante, accorre.
L' incauto Brandimarte, non pensando
Che Orlando costui lasci da se torre,
Non gli ha nè gli occhi, nè 'l pensiero, instando
Il coltel nella gola al Pagan porre.
Giunge Gradasso, e a tutto suo potere
Con la spada a due man l' elmo gli fere.

C.

Padre del Ciel, dà fra gli eletti tuoi
Spiriti luogo al Martir tuo fedele,
Che, giunto al fin de' tempestosi suoi
Viaggi, in porto omai lega le vele.
Ah! Durindana, dunque esser tu puoi
Al tuo Signore Orlando sì crudele,
Che la più grata compagnia, e più fida
Ch' egli abbia al Mondo, innanzi tu gli uccida!

XCIX.

Sur-le-champ Gradasse tourne bride, et quittant la poursuite du Comte, il court vers le Roi Agramant. Brandimart n'étoit point sur ses gardes : n'imaginant pas que Roland pût laisser échapper son ennemi, et tout occupé de porter le poignard dans la gorge du Payen, il ne porte vers lui ni ses yeux, ni sa pensée. Gradasse arrive, et tenant son épée à deux mains, de toute sa force il le frappe sur son casque.

C.

O Pere céleste! accordez une place parmi vos saints Élus à votre martyr fidèle, qui enfin arrivé au terme d'une course orageuse, va plier maintenant ses voiles dans ce port sacré. O Durandal! as-tu donc pu être assez barbare envers Roland ton ancien maître, pour donner la mort, sous ses yeux, au plus chéri de ses compagnons, au plus fidèle ami qu'il eût au monde.

C I.

Un cercle de fer, épais de deux doigts, entouroit son casque; il fut coupé, rompu par la pesanteur du coup; la coiffe d'acier qui étoit dessous fut également partagée. La mort sur le visage, Brandimart tombe aussi-tôt à bas de son cheval. Le sable est arrosé d'un fleuve de sang, qui s'écoule de sa tête par une large blessure.

C I I.

Le Comte revient à lui, tourne les yeux, et apperçoit sur la terre son cher Brandimart. Il voit sur lui le Sérican, dans une attitude qui prouve qu'il vient de lui donner la mort. Je ne sais qui de la douleur ou du courroux eut le plus de pouvoir sur son ame; mais il avoit si peu de tems à donner aux plaintes, que sa douleur demeurant suspendue, sa fureur seule put s'exhaler. Mais il est tems que ce Chant finisse.

Fin du Chant quarante-unième.

C I.

Di ferro un cerchio grosso era due dita
Intorno all' elmo, e fu tagliato, e rotto
Dal gravissimo colpo, e fu partita
La cuffia dell' acciar, ch' era di sotto.
Brandimarte con faccia sbigottita
Giù del destrier si riversò di botto;
E fuor del capo fe con larga vena
Correr di sangue un fiume in su l' arena.

C I I.

Il Conte si risente, e gli occhi gira,
Ed ha il suo Brandimarte in terra scorto;
E sopra in atto il Serican gli mira,
Che ben conoscer può, che gliel' ha morto.
Non so se in lui potè più il duolo, o l' ira;
Ma da piangere il tempo avea sì corto,
Che restò il duolo, e l' ira uscì più in fretta:
Ma tempo è omai che fine al Canto io metta.

Fine del Canto quarantesimoprimo.

I.

Quel frein assez puissant, quels nœuds de fer, quelle chaîne de diamant même (s'il en existoit) pourroit contenir dans de justes mesures la colere de toute ame sensible, et l'empêcher de passer les bornes prescrites, lorsqu'elle voit la violence ou la ruse attaquer la vie ou l'honneur de l'objet auquel elle est liée par le plus ferme attachement ?

II.

Et si l'impétuosité de ses transports l'entraîne à des actions cruelles et inhumaines, elle est bien digne d'excuse, puisqu'alors elle n'est plus soumise à l'empire de la raison. Lorsqu'Achille vit Patrocle sous des armes empruntées ensanglanter les champs, ce ne fut pas assez pour sa fureur de donner la mort à celui qui la lui avoit donnée; il fallut encore qu'il le traînât à son char, et lui fît mille outrages.

I.

Qual duro freno, o qual ferrigno nodo,
Qual (s' esser può) catena di diamante
Farà che l' ira servi ordine, e modo,
Che non trascorra oltre al prescritto innante,
Quando persona, che con saldo chiodo
T' abbia già fissa Amor nel cor costante,
Tu vegga, o per violenza, o per inganno,
Patire o disonore, o mortal danno?

II.

E se a crudel, se ad inumano effetto
Quell' impeto talor l' animo svia,
Merita scusa, perchè allor del petto
Non ha ragione imperio, nè balía.
Achille, poi che sotto il falso elmetto
Vide Patroclo insanguinar la via,
D' uccider chi l' uccise non fu sazio,
Se nol traea, se non ne facea strazio.

III.

Invitto Alfonso, simile ira accese
La vostra gente, il dì che vi percosse
La fronte il grave sasso, e sì v' offese,
Che ognun pensò che l' alma gita fosse.
L' accese in tal furor, che non difese
Vostri nemici argine, o mura, o fosse,
Che non fossino insieme tutti morti,
Senza lasciar chi la novella porti.

IV.

Il vedervi cader causò il dolore,
Che i vostri a furor mosse, e a crudeltade.
S' eravate in piè voi, forse minore
Licenza avriano avuto le lor spade.
Eravi assai, che la Bastía in manco ore
V' aveste ritornata in potestade,
Che tolta in giorni a voi non era stata
Da gente Cordovese, e di Granata.

III.

Une pareille colere, ô invincible Alphonse, enflamma vos soldats le jour où, frappé au fond par une pierre pesante, vous fûtes si cruellement blessé, qu'on crut que vous aviez perdu le jour. La rage les animoit à un tel point, que ni remparts, ni fossés, ni retranchemens, rien ne peut défendre vos ennemis qu'ils massacrerent tous, sans en laisser un seul pour en porter la nouvelle.

IV.

Ils vous virent tomber, et la douleur qu'ils en ressentirent, excita en eux cet excès de fureur et de cruauté. Si vous aviez été sur vos pieds, leurs épées, sans doute, se seroient moins livrées au carnage. C'étoit assez pour vous d'avoir repris la Bastia en moins d'heures, que les gens de Cordoue et de Grenade n'avoient mis de jours à vous l'enlever.

V.

Peut-être un Dieu vengeur voulut-il vous retenir en cette circonstance, pour laisser punir l'attentat cruel et atroce dont ils s'étoient rendus coupables auparavant; lorsque le malheureux Vestidel, qui s'étoit soumis et livré dans leurs mains, fatigué, blessé, dépouillé de ses armes, fut percé de mille épées par ce peuple, dont la plupart porte encore les marques honteuses de son ancienne religion.

VI.

J'en veux conclure qu'aucun ressentiment n'égale celui que l'on éprouve, en voyant faire sous ses yeux quelque outrage à son maître, à son parent, à son ancien ami. C'est donc à bien juste titre qu'un courroux soudain s'empara du cœur de Roland, lorsqu'il vit celui qui lui fut si cher renversé mort sur la terre, par l'horrible coup que le Roi Gradasse lui avoit donné.

V.

Forse fu da Dio vindice permesso,
Che vi trovaste a quel caso impedito,
Acciò che 'l crudo, e scellerato eccesso,
Che dianzi fatto avean, fosse punito;
Chè poi che in lor man vinto si fu messo,
Il miser Vestidel, lasso, e ferito,
Senz' arme fu tra cento spade ucciso
Dal popol la più parte circonciso.

VI.

Ma perch' io vo' conchiudere, vi dico
Che nessun' altra quell' ira pareggia,
Quando signor, parente, o sozio antico
Dinanzi agli occhi ingiuriar ti veggia.
Dunque è ben dritto per sì caro amico
Che subit' ira il cor d' Orlando feggia;
Chè dell' orribil colpo, che gli diede
Il Re Gradasso, morto in terra il vede.

VII.

Qual Nomade pastor, che vedut' abbia
Fuggir strisciando l' orrido serpente,
Che il figliuol, che giocava nella sabbia,
Ucciso gli ha col venenoso dente,
Stringe il baston con collera, e con rabbia;
Tal la spada, d' ogn' altra più tagliente,
Stringe con ira il Cavalier d' Anglante.
Il primo che trovò, fu il Re Agramante,

VIII.

Che sanguinoso, e della spada privo,
Con mezzo scudo, e con l' elmo disciolto,
E ferito in più parti ch' io non scrivo,
S' era di man di Brandimarte tolto,
Come di piè all' astor sparvier mal vivo,
A cui lasciò la coda invido, o stolto.
Orlando giunse, e mise il colpo giusto,
Ove il capo si termina col busto.

VII.

Tel que le berger Nomade qui voit fuir en se glissant le serpent hérissé, dont la dent venimeuse a fait périr son jeune fils, tandis qu'il jouoit sur le sable; il saisit son bâton pour assouvir sa rage et son courroux: tel et avec autant de fureur le Chevalier d'Angers empoigne son épée, la plus tranchante qu'il y ait au monde. Le premier qu'il rencontra fut le Roi Agramant.

VIII.

Ce Prince tout sanglant, privé de son épée, n'ayant plus que la moitié de son écu, son casque délacé, blessé dans plus d'endroits que je ne l'ai dit encore, s'étoit arraché des mains de Brandimart, comme un épervier qui s'échappe demi-mort des serres d'un vautour, où l'a conduit son avidité ou son imprudence, après lui avoir laissé sa queue. Roland arrive sur lui, et adresse son coup précisément où la tête se joint avec le buste.

IX.

Son heaume entr'ouvert laissoit son cou sans défense : il fut tranché net comme un roseau. La tête tombe, et le tronc inanimé du Souverain de la Lybie, va faire au loin sur le sable son dernier mouvement. Son ame est précipitée vers le fleuve d'où Caron l'entraine dans sa barque, à l'aide de son crochet recourbé. Roland, sans s'arrêter davantage auprès de lui, Balizarde à la main, court au Roi de la Séricane.

X.

Lorsque Gradasse vit tomber la tête d'Agramant séparée de son buste, il sentit (ce qui ne lui étoit jamais arrivé jusqu'alors) l'épouvante dans son cœur, et le trouble sur son visage. Présageant son malheur, dès l'arrivée du Comte il sembloit déjà vaincu; et quand le coup mortel vint le frapper, il ne fit aucun mouvement pour se défendre.

IX.

Sciolto era l' elmo, e disarmato il collo,
Sì che lo tagliò netto, come un giunco.
Cadde, e diè nel sabbion l' ultimo crollo
Del Regnator di Libia il grave trunco.
Corse lo spirto all' acque, onde tirollo
Caron nel legno suo col graffio adunco.
Orlando sopra lui non si ritarda,
Ma trova il Serican con Balisarda.

X.

Come vide Gradasso d' Agramante
Cadere il busto dal capo diviso,
Quel che accaduto mai nón gli era innante,
Tremò nel core, e si smarrì nel viso;
E all' arrivar del Cavalier d' Anglante,
Presago del suo mal, parve conquiso.
Per schermo suo partito alcun non prese,
Quando il colpo mortal sopra gli scese.

XI.

Orlando lo ferì nel destro fianco
Sotto l' ultima costa; e il ferro immerso
Nel ventre, un palmo uscì dal lato manco,
Di sangue fino all' elsa tutto asperso.
Mostrò ben che di man fu del più franco,
E del miglior Guerrier dell' universo
Il colpo, che un Signor condusse a morte,
Di cui non era in Pagania il più forte.

XII.

Di tal vittoria non troppo giojoso;
Presto di sella il Paladin si getta,
E col viso turbato, e lagrimoso
A Brandimarte suo corre a gran fretta.
Gli vede intorno il campo sanguinoso;
L'elmo, che par che aperto abbia un' accetta,
Se fosse stato fral più che di scorza,
Difeso non l' avria con minor forza.

XI.

Roland le frappa dans le flanc, au-dessous de la derniere côte, et le fer plongé dans son corps, sortit tout baigné de sang, par le côté droit, de la longueur d'une palme. Ce coup, qui donna la mort au plus redoutable Chevalier de la secte payenne, prouva bien qu'il partoit de la main du plus grand, du plus brave guerrier de l'univers.

XII.

Peu joyeux d'une pareille victoire, le Paladin quitte promptement la selle, et le visage troublé, couvert de larmes, il se hâte de voler auprès de son cher Brandimart. Il trouve la terre trempée de sang autour de lui : son casque qui sembloit ouvert d'un coup de hache, eût été plus fragile qu'une mince écorce, qu'il ne l'auroit pas plus mal garanti.

XIII.

Roland lui ôte son casque de la tête, et la lui voit fendue jusqu'au nez, entre les deux sourcils. Cependant il conserve encore les principes de la vie en si grande abondance, qu'il a le tems, avant de mourir, de demander au Monarque céleste le pardon de ses fautes; il a même la force d'exhorter à la patience le Comte, dont les joues étoient baignées de larmes.

XIV.

Il lui dit ces mots : Roland, qu'il te souvienne de moi dans tes prieres, si agréables au Ciel. Je te recommande aussi ma chere FLEUR-DE.... Il ne peut achever LYS : il expire, et soudain les voix et les concerts des Anges se font entendre dans les airs, à l'instant où s'échappe son ame, qui dégagée des liens du corps, au milieu de la plus douce mélodie, s'élève jusqu'aux cieux.

XIII.

Orlando l' elmo gli levò dal viso,
E ritrovò che 'l capo sino al naso
Fra l' uno, e l' altro ciglio era diviso.
Ma pur gli è tanto spirto anco rimaso,
Che de' suoi falli al Re del Paradiso
Può domandar perdono anzi l' occaso;
E confortare il Conte, che le gote
Sparge di pianto, a pazienza puote:

XIV.

E dirgli : Orlando, fa che ti ricordi
Di me nell' orazion tue grate a Dio;
Nè men ti raccomando la mia *Fiordi...;*
Ma dir non potè *ligi;* e quì finío :
E voci, e suoni d' Angeli concordi
Tosto in aria s' udir che l' alma uscío,
La qual disciolta dal corporeo velo
Fra dolce melodia salì nel Cielo.

X V.

Orlando, ancor che far dovea allegrezza
Di sì devoto fine, e sapea certo
Che Brandimarte alla suprema altezza
Salito era, chè 'l Ciel gli vede aperto,
Pur dalla umana volontade, avvezza
Coi fragil sensi, male era sofferto,
Che un tal, più che fratel, gli fosse tolto,
E non aver di pianto umido il volto.

X V I.

Sobrin, che molto sangue avea perduto,
Che gli piovea sul fianco, e sulle gote,
Riverso già gran pezzo era caduto,
E aver ne dovea omai le vene vote.
Ancor giacea Olivier, nè riavuto
Il piede avea, nè riaver lo puote
Se non ismosso, e dello star, che tanto
Gli fece il destrier sopra, mezzo infranto.

X V.

Quoiqu'une fin si Chrétienne dût porter l'allégresse dans l'ame de Roland ; quoiqu'il ne doutât pas que Brandimart ne fût réuni à l'Être suprême, puisqu'il avoit vu le ciel ouvert pour lui ; cependant par cette foiblesse humaine, accoutumée à céder à la fragilité des sens, il ne pouvoit supporter sans peine et d'un œil sec, de se voir privé d'un tel ami, qu'il chérissoit plus qu'un frere.

X V I.

Sobrin depuis long-tems étoit tombé à la renverse, les flancs et les joues baignés de sang : à la quantité qu'il en avoit perdu, il devoit en avoir les veines épuisées. Olivier étoit aussi gissant : il n'avoit pas encore dégagé son pied, et ne put même le r'avoir que démis et à moitié brisé par le poids du cheval qui l'avoit foulé si long-tems.

XVII.

Sans son beau-frere, qui malgré sa peine extrême et ses cuisans regrets, vint pour le secourir, il n'auroit pu venir à bout de le retirer lui-même; et il y sentoit des douleurs si vives et si aigues, que même après l'avoir dégagé, il n'avoit pas la force de le changer de place ni de s'appuyer dessus. Toute sa jambe en étoit si engourdie, qu'il ne pouvoit faire un pas sans être soutenu.

XVIII.

Roland se réjouit peu de cette victoire. C'étoit pour lui un événement trop funeste d'avoir perdu Brandimart, et d'avoir tant à craindre pour son beau-frere Olivier. Il se trouva que Sobrin vivoit encore; mais s'il donnoit quelques lueurs d'espoir, elles étoient obscurcies par beaucoup d'incertitude. Il avoit perdu tant de sang, qu'il étoit au moment d'expirer.

XVII.

E se 'l Cognato non venia ad aitarlo,
(Sì come lagrimoso era, e dolente)
Per se medesmo non potea ritrarlo;
E tanta doglia, e tal martir ne sente,
Che, ritratto che l' ebbe, nè a mutarlo,
Nè a fermarvisi sopra era possente;
E n' ha insieme la gamba sì stordita,
Che mover non si può, se non si aita.

XVIII.

Della vittoria poco rallegrosse
Orlando; e troppo gli era acerbo, e duro
Veder che morto Brandimarte fosse,
Nè del Cognato molto esser sicuro.
Sobrin che vivea ancora ritrovosse:
Ma poco chiaro avea con molto oscuro;
Chè la sua vita per l' uscito sangue
Era vicina a rimanere esangue.

XIX.

Lo fece tor, che tutto era sanguigno,
Il Conte, e medicar discretamente,
E confortollo con parlar benigno,
Come se stato gli fosse parente:
Chè dopo il fatto nulla di maligno
In se tenea, ma tutto era clemente.
Fece dei morti arme, e cavalli torre;
Del resto a' servi lor lasciò disporre.

XX.

Quì della istoria mia, che non sia vera,
Federico Fulgoso è in dubbio alquanto;
Chè con l' armata avendo la riviera
Di Barberia trascorsa in ogni canto,
Capitò quivi, e l' Isola sì fiera,
Montuosa, e inegual ritrovò tanto,
Che non è (dice) in tutto il luogo strano,
Ove un sol piè si possa metter piano:

XIX.

Le Comte le fit enlever tout sanglant, le fit panser avec beaucoup de soin; et comme s'il eût été de sa famille, il lui fit reprendre courage, en lui parlant avec une extrême douceur. Après le combat, ce guerrier étoit plein de clémence, et ne conservoit aucun ressentiment. Pour les deux morts, il fit prendre leurs armes et leurs chevaux, et permit à leurs écuyers de disposer du reste.

XX.

Ici Frédéric Fulgose témoigne quelques doutes sur la véracité de mon histoire. Comme il a parcouru avec sa flotte toutes les côtes de Barbarie, il est descendu dans cette isle, et l'a trouvée si sauvage, si montueuse, si inégale, qu'il n'y a pas, assure-t-il, dans l'étendue d'un terrein si escarpé, un seul endroit où l'on puisse poser un seul pied à son aise.

XXI.

Il ne regarde pas comme vraisemblable que sur un rocher si raboteux, ces six guerriers, la fleur de la chevalerie, aient pu faire ce combat à cheval. Je réponds à cette objection : qu'en ce tems-là, dans l'intérieur de cette isle, il y avoit une plaine des plus propres à cet usage ; et que depuis, un rocher détaché par un tremblement de terre est tombé dessus, et l'a couverte entièrement.

XXII.

Ainsi donc, ô flambeau resplendissant de la maison de Fulgose ! ô lumiere toujours vive et toujours pure ! s'il est vrai que vous m'ayez repris en ce point, peut-être même en présence de ce Duc invincible qui a rendu à votre patrie la paix et le repos, et y a fait succéder les sentimens d'amour à ceux de la haine ; je vous prie de ne pas différer à lui dire qu'il est possible que je n'en aie pas imposé, même sur cet objet.

XXI.

Nè verisimil tien, che nell' alpestre
Scoglio sei Cavalieri, il fior del mondo,
Potessin far quella battaglia equestre.
Alla quale obbiezion così rispondo:
Che a quel tempo una piazza delle destre,
Che sieno a questo, avea lo scoglio al fondo;
Ma poi che un sasso, che 'l tremuoto aperse,
Le cade sopra, tutta la coperse.

XXII.

Sì che, o chiaro fulgor della Fulgosa
Stirpe, o serena, o sempre viva luce,
Se mai mi riprendeste in questa cosa,
E forse innanti a quello invitto Duce,
Per cui la vostra Patria or si riposa,
Lascia ogni odio, e in amor tutta s' induce,
Vi prego che non siate a dirgli tardo,
Ch' esser può che nè in questo io sia bugiardo.

XXIII.

In questo tempo alzando gli occhi al mare
Vide Orlando venire a vela in fretta
Un navilio leggier, che di calare
Facea sembiante sopra l' Isoletta.
Di chi si fosse io non voglio or contare,
Perchè ho più d' uno altrove, che m' aspetta.
Veggiamo in Francia, poi che spinto n' hanno
I Saracin, se mesti, o lieti stanno.

XXIV.

Veggiam che fa quella fedele Amante,
Che vede il suo contento ir sì lontano;
Dico la travagliata Bradamante,
Poi che ritrova il giuramento vano,
Che avea fatto Ruggier pochi dì innante,
Udendo il nostro, e l' altro stuol Pagano.
Poi che in questo ancor manca, non le avanza
In ch' ella debba più metter speranza.

XXIII.

Dans ce moment Roland levant les yeux du côté de la mer, vit venir à pleines voiles un bâtiment léger, qui paroissoit vouloir aborder dans l'isle. Je ne vous dirai rien à présent de ceux qui le montoient, car je suis attendu ailleurs par plus d'un personnage. Voyons un peu si nos héros de France, après l'expulsion des Sarrasins, sont tristes ou joyeux.

XXIV.

Sachons ce que fait cette fidèle amante, qui voit s'en aller loin d'elle tout son contentement. Je parle de la désolée Bradamante, depuis que Roger a violé de nouveau ses sermens, n'aguere prononcés en présence des deux armées. Elle croit que désormais il n'est plus d'espoir pour elle, puisque celui-là même lui a manqué.

XXV.

Elle en revient à ces plaintes, à ces gémissemens avec lesquels elle n'est que trop familiere. Elle nomme à son ordinaire inhumains et barbares, Roger et son destin. Bientôt donnant un libre cours à sa douleur, elle accuse le ciel même d'injustice, de foiblesse et d'impuissance, pour avoir souffert ce parjure, sans l'avoir encore puni d'un châtiment éclatant.

XXVI.

Elle s'en prend à Mélisse, et maudit l'Oracle de la grotte, qui par un appât trompeur l'ont engagée dans une mer d'amour, où elle n'attend plus que la mort et le naufrage. Puis elle retourne auprès de Marphise se plaindre de son frere, qui lui a manqué de foi. Elle exhale dans son sein ses cris, sa douleur, implore ses secours, et se livre entièrement à elle.

XXV.

E ripetendo i pianti, e le querele,
Che pur troppo domestiche le furo,
Tornò a sua usanza a nominar crudele
Ruggiero, e 'l suo destin spietato, e duro.
Indi sciogliendo al gran dolor le vele,
Il Ciel, che consentia tanto perjuro,
Nè fatto n' avea ancor segno evidente,
Ingiusto chiama, debole, e impotente.

XXVI.

Ad accusar Melissa si converse,
E maledir l' Oracol della grotta,
Che a lor mendace suasion s' immerse
Nel mar d' Amore, ov' è a morir condotta.
Poi con Marfisa ritornò a dolerse
Del suo fratel, che le ha la fede rotta.
Con lei grida, e si sfoga; e le domanda
Piangendo ajuto, e se le raccomanda.

XXVII.

Marfisa sì ristringe nelle spalle;
E (quel sol che può far) le dà conforto;
Nè crede che Ruggier mai così falle,
Che a lei non debba ritornar di corto;
E se non torna pur, sua fede dalle,
Ch' ella non patirà sì grave torto;
O che battaglia piglierà con esso,
O gli farà osservar ciò che ha promesso.

XXVIII.

Così fa ch' ella un poco il duol raffrena;
Chè avendo ove sfogarlo, è meno acerbo.
Or che abbiam vista Bradamante in pena,
Chiamar Ruggier perjuro, empio, e superbo,
Veggiamo ancor, se miglior vita mena
Il fratel suo, che non ha polso, o nerbo,
Osso, o midolla, che non senta caldo
Delle fiamme d' Amor; dico Rinaldo.

XXVII.

Marphise plie les épaules et tâche de la consoler : c'est tout ce qu'elle peut faire. Elle ne croit point que Roger soit assez perfide, pour ne pas revenir sous peu de tems. Si pourtant il ne revenoit pas, elle lui donne sa foi de ne pas souffrir un pareil outrage ; elle lui jure qu'ils se battront ensemble, ou qu'elle l'obligera de tenir tout ce qu'il lui a promis.

XXVIII.

C'est ainsi qu'elle parvint à calmer un peu sa douleur. Sachant à qui la confier, elle lui semble moins insupportable. Maintenant que nous avons vu Bradamante tourmentée, donner à Roger les noms de parjure, de cruel et d'inhumain, voyons si son frere mene une vie plus heureuse, lui dont toutes les artères, tous les nerfs, tous les os jusqu'à la moëlle, sont embrasés des flammes de l'amour ; je parle de Renaud.

XXIX.

Ce Renaud, dis-je, qui comme vous savez, étoit si vivement épris de la belle Angélique; mais c'étoit moins sa beauté que la force de l'enchantement, qui l'avoit fait tomber dans les pièges de l'amour. Tous les autres Paladins, après la défaite totale des Infidèles, jouissoient du repos: lui seul, parmi tous les vainqueurs, traînoit douloureusement son amoureuse chaîne.

XXX.

Il avoit envoyé cent couriers savoir de ses nouvelles; il étoit allé lui-même en chercher. A la fin il s'adresse à Maugis, dont souvent les secours lui avoient été très utiles. Il va le trouver en rougissant, et les yeux baissés lui confesse son amour, en le conjurant de lui apprendre quels lieux habite Angélique, l'objet de tous ses desirs.

XXIX.

Dico Rinaldo, il qual, come sapete,
Angelica la bella amava tanto;
Nè l' avea tratto all' amorosa rete
Sì la beltà di lei, come l' incanto.
Aveano gli altri Paladin quiete,
Essendo ai Mori ogni vigore affranto:
Tra i vincitori era rimaso solo
Egli cattivo in amoroso duolo.

XXX.

Cento messi a cercar che di lei fusse
Avea mandato, e cerconne egli stesso.
Alfine a Malagigi si ridusse,
Che nei bisogni suoi l' ajutò spesso.
A narrare il suo amor se gli condusse
Col viso rosso, e col ciglio dimesso;
Indi lo prega che gl' insegni dove
La desiata Angelica si trove.

XXXI.

Gran maraviglia di sì strano caso
Va rivolgendo a Malagigi il petto;
Sa che sol per Rinaldo era rimaso
D' averla cento volte, e più nel letto;
Ed egli stesso, acciò che persuaso
Fosse di questo, avea assai fatto, e detto
Con preghi, e con minacce, per piegarlo,
Nè avuto avea già mai poter di farlo:

XXXII.

E tanto più che allor Rinaldo avrebbe
Tratto fuor Malagigi di prigione.
Fare or spontaneamente lo vorrebbe,
Che nulla giova, e n' ha minor cagione.
Poi prega lui, che ricordar si debbe
Purquanto ha offeso in questo oltr' a ragione;
Chè per negargli già, vi mancò poco
Di non farlo morire in scuro loco.

XXXI.

Une confidence aussi extraordinaire étonna fort Maugis, et lui donna beaucoup à penser. Il savoit que plus de cent fois il n'avoit tenu qu'à Renaud de posséder cette belle ; lui-même, desirant de l'y déterminer, avoit dit, avoit fait tout ce qu'il étoit possible : il avoit employé les prieres, les menaces pour dompter ce cœur rebelle, sans jamais pouvoir y réussir.

XXXII.

Les efforts de Maugis avoient été d'autant plus grands, qu'alors en y cédant, Renaud l'auroit tiré de prison. Maintenant ce desir lui vient de lui-même, lorsqu'il en a le moins de motifs, et qu'il ne sert plus à rien. Il prie d'ailleurs son cousin de se rappeller à quel point, dans cette occasion, il a porté contre lui l'offense, et qu'il s'en est peu fallu que, par ses refus, il ne l'ait laissé périr dans un obscur cachot.

XXXIII.

Mais plus les instances de Renaud paroissent indiscrettes à Maugis, plus elles lui prouvent évidemment combien sa passion est insurmontable. Vaincu par ses prieres, qui ne furent point inutiles, il consent à plonger dans l'oubli tout ressentiment de son ancienne offense, et se dispose à lui donner ses secours.

XXXIV.

Il demande un délai pour lui faire sa réponse, et lui fait espérer qu'elle sera favorable : il promet de lui apprendre la route que tient Angélique, ou en France ou quelque part que ce soit. Pour cet effet Maugis se rend dans une caverne inaccessible, située entre deux montagnes : c'étoit le lieu où il avoit coutume de conjurer les démons. Il ouvre son livre, les évoque, et en fait paroître une foule.

XXXIII.

Ma quanto a Malagigi le domande
Di Rinaldo importune più pareano,
Tanto, che l' amor suo fosse più grande,
Indizio manifesto gli faceano.
I preghi, che con lui vani non spande,
Fan che subito immerge nell' Oceano
Ogni memoria della ingiuria vecchia,
E che a dargli soccorso s' apparecchia.

XXXIV.

Termine tolse alla risposta, e spene
Gli diè che favorevol gli saría;
E che gli saprà dir la via, che tiene
Angelica, o sia in Francia, o dove sia.
E quindi Malagigi al luogo viene,
Ove i Demonj scongiurar solía,
Ch' era fra monti inaccessibil grotta;
Apre il libro, e gli spirti chiama in frotta.

XXXV.

Poi ne sceglie un, che de' casi d' Amore
Avea notizia; e da lui saper volle
Come fia che Rinaldo, che avea il core
Dianzi sì duro, or l' abbia tanto molle:
E di quelle due fonti ode il tenore,
Di che l' una dà il fuoco, e l' altra il tolle;
E al mal, che l' una fa, nulla soccorre
Se non l' altra acqua, che contraria corre.

XXXVI.

Ed ode, come avendo già di quella,
Che l' amor caccia, bevuto Rinaldo,
Ai lunghi preghi d' Angelica bella
Si dimostrò così ostinato, e saldo:
E che poi giunto per sua iniqua stella
A ber nell' altra l' amoroso caldo,
Tornò ad amar, per forza di quell' acque,
Lei, che pur dianzi oltr' al dover gli spiacque.

XXXV.

Il en choisit un, très-instruit de toutes les aventures d'amour, et veut savoir de lui comment il se fait que le cœur de Renaud, jadis si cruel, est maintenant si tendre. Il apprend alors la vertu des deux fontaines, dont l'une allume la flamme que l'autre éteint. Les maux que cause la premiere ne peuvent être soulagés que par les eaux de la seconde, qui coulent en sens contraire

XXXVI.

Il apprend que c'est pour avoir bu de celle qui dissipe l'amour, que Renaud s'est montré si long-tems inflexible et rebelle aux vœux de la charmante Angélique, et qu'amené ensuite par sa malheureuse étoile à puiser dans l'autre fontaine une amoureuse ardeur, il avoit recommencé, par la vertu de ses eaux, à aimer ce même objet qui ne lui inspiroit auparavant qu'une haine démesurée.

XXXVII.

Ce fut bien sa malheureuse étoile, ce fut un funeste destin, qui lui fit trouver la flamme dans les ondes glacées de ce ruisseau; car presque au même instant Angélique vint boire à l'autre fontaine, ennemie des doux sentimens, et les traits de l'amour furent si bien émoussés dans son ame, qu'elle eut pour Renaud autant d'horreur que pour un serpent. Cependant il l'adoroit, et son amour égaloit la haine et le mépris que ressentoit cette belle.

XXXVIII.

Maugis fut pleinement instruit de l'aventure bizarre de Renaud, par le Démon, qui ne lui donna pas moins de détails sur Angélique. Il sut qu'elle s'étoit entièrement livrée à un jeune Africain; qu'elle avoit ensuite abandonné l'Europe, et que des rivages Espagnols, se confiant à l'inconstance de l'onde, elle avoit fait voile pour les Indes, sur une des galères audacieuses des Catalans.

XXXVII.

Da iniqua stella, e fier déstin fu giunto
A ber la fiamma in quel ghiacciato rivo,
Perchè Angelica venne quasi a un punto
A ber nell' altro di dolcezza privo,
Che d' ogni amor le lasciò il cor sì emunto,
Ch' indi ebbe lui più che le serpi a schivo.
Egli amò lei, e l' amor giunse al segno,
In ch' era già di lei l' odio, e lo sdegno.

XXXVIII.

Del caso strano di Rinaldo a pieno
Fu Malagigi dal Demonio instrutto,
Che gli narrò d' Angelica non meno,
Che a un giovane African si donò in tutto;
E come poi lasciato avea il terreno
Tutto d' Europa, e per l' instabil flutto
Verso India sciolto avea dai liti Ispani
Sull' audaci galee de' Catalani.

XXXIX.

Poi che venne il Cugin per la risposta,
Molto gli dissuase Malagigi
Di più Angelica amar, che s' era posta
D' un vilissimo Barbaro ai servigi;
Ed ora sì da Francia si discosta,
Che mal seguir se ne potria i vestigi;
Ch' era oggimai più là che a mezza strada,
Per andar con Medoro in sua contrada.

X L.

La partita d' Angelica non molto
Sarebbe grave all' animoso Amante;
Nè pur gli avria turbato il sonno, o tolto
Il pensier di tornarsene in Levante:
Ma sentendo che avea del suo amor colto
Un Saracino le primizie innante,
Tal passione, e tal cordoglio sente,
Che non fu in vita sua mai più dolente.

XXXIX.

Maugis, quand son cousin vint savoir sa réponse, lui conseilla fortement de renoncer à Angélique, qui d'elle-même s'étoit enchaînée au plus vil des Sarrasins; lui observant que d'ailleurs elle étoit déjà si éloignée de la France, qu'il seroit difficile de rejoindre ses traces, puisqu'à l'heure où il parloit, elle devoit être avec Médor, plus d'à moitié chemin de son pays.

XL.

Le départ d'Angélique n'étoit pas ce qui affligeoit cet amant passionné : un tel obstacle n'auroit pu ni troubler son repos, ni lui ôter la pensée d'aller la rejoindre dans le Levant; mais apprendre qu'un Sarrasin a déjà cueilli les prémices de son amour, lui cause un si affreux tourment, un si cruel martyre, que de sa vie il ne sentit autant de douleur.

XLI.

Il n'a pas la force de répondre : ses levres agitées attestent l'agitation de son cœur : sa langue ne peut proferer une parole ; sa bouche est amère, comme si elle étoit remplie de fiel. Emporté par sa jalouse rage, il quitte brusquement Maugis, et après beaucoup de lamentations et de plaintes, il prend le parti de retourner vers le Levant.

XLII.

Il demande un congé au fils de Pepin, et lui allégue pour prétexte que le Sarrasin Gradasse, contre le devoir de tout Chevalier loyal, lui emmene son cheval Bayard ; que son honneur lui ordonne de faire ce voyage, pour empêcher que ce Sérican imposteur puisse se vanter jamais de l'avoir enlevé à la lance ou à l'épée, à un Paladin de France.

XLI.

Non ha poter d' una risposta sola :
Trema il cor dentro, e treman fuor le labbia;
Non può la lingua disnodar parola;
La bocca ha amara, e par che tosco v' abbia.
Da Malagigi subito s' invola,
E, come il caccia la gelosa rabbia,
Dopo gran pianto, e gran rammaricarsi,
Verso Levante fa pensier tornarsi.

XLII.

Chiede licenza al figlio di Pipino,
E trova scusa, che 'l destrier Bajardo,
Che ne mena Gradasso Saracino
Contra il dover di Cavalier gagliardo,
Lo muove per suo onore a quel cammino;
Acciò che vieti al Serican bugiardo
Di mai vantarsi, che con spada, o lancia
L' abbia levato a un Paladin di Francia.

XLIII.

Lasciollo andar con sua licenza Carlo,
Benchè ne fu con tutta Francia mesto;
Ma finalmente non seppe negarlo,
Tanto gli parve il desiderio onesto.
Vuol Dudon, vuol Guidone accompagnarlo,
Ma lo nega Rinaldo a quello, e a questo.
Lascia Parigi; e se ne va via solo,
Pien di sospiri, e d' amoroso duolo.

XLIV.

Sempre ha in memoria, e mai non se gli tolle,
Che averla mille volte avea potuto,
E mille volte avea, ostinato, e folle
Di sì rara beltà fatto rifiuto;
E di tanto piacer, che aver non volle,
Sì bello, e sì buon tempo era perduto:
Ed ora eleggerebe un giorno corto
Averne solo, e rimaner poi morto.

XLIII.

Charlemagne consentit à son départ, quoiqu'il en fût affligé ainsi que toute la France; mais enfin son desir lui parut avoir un motif si honorable, qu'il n'y eut pas moyen de s'y opposer. Dudon, Guidon-le-Sauvage veulent suivre Renaud; mais il refuse la compagnie de l'un et de l'autre. Il quitte Paris, et se met seul en route, le cœur gros de soupirs, et d'un amoureux dépit.

XLIV.

Il se rappelle sans cesse, et ne peut s'ôter de la pensée, que mille fois il a pu posséder Angélique, et mille fois, par une obstination extravagante, il a dédaigné la jouissance d'une si rare beauté. Ils sont passés ces jours si doux, si charmans, d'un bonheur dont il n'a pas voulu profiter; et maintenant il voudroit retrouver un seul de ces instans délicieux, dût-il ensuite perdre la vie.

XLV.

Il a toujours à l'esprit, sans pouvoir s'en distraire, comment il est possible qu'un misérable soldat ait pu effacer du cœur de cette belle Reine, le mérite et l'amour de ses premiers amans. C'est parmi ces réflexions, qui partagent et déchirent son ame, que Renaud marche vers l'orient: il tient la route de Basle sur le Rhin, jusqu'à ce qu'enfin il arrive à la grande forêt des Ardennes.

XLVI.

Quand le Paladin fut enfoncé de plusieurs milles dans ce bois si fertile en aventures, loin des villages et des châteaux, dans le lieu le plus difficile et le plus dangereux, tout-à-coup le ciel se trouble, le soleil disparoît, caché dans des nuages; et en même tems, du fond d'une caverne obscure, il voit sortir un monstre affreux, sous la figure d'une femme.

XLV.

Ha sempre in mente, e mai non se ne parte,
Come esser puote, che un povero fante
Abbia del cor di lei spinto da parte
Merito, e amor d' ogni altro primo Amante.
Con tal pensier, che 'l cor gli straccia, e parte,
Rinaldo se ne va verso Levante;
E dritto al Reno, e a Basilea si tiene,
Fin che d' Ardenna alla gran selva viene.

XLVI.

Poi che fu dentro a molte miglia andato
Il Paladin pel bosco avventuroso,
Da Ville, e da Castella allontanato,
Ove aspro era più il luogo, e periglioso,
Tutto in un tratto vide il ciel turbato,
Sparito il Sol tra nuvoli nascoso,
Ed uscir fuor d' una caverna oscura
Un strano mostro in femminil figura.

XLVII.

Mille occhi in capo avea senza palpebre;
Non può serrarli, e non credo che dorma;
Non men, che gli occhi, avea l' orecchie crebre:
Avea in loco di crin serpi a gran torma.
Fuor delle diaboliche tenebre
Nel mondo uscì la spaventevol forma.
Un fiero, e maggior serpe ha per la coda,
Che pel petto si gira, e che l' annoda.

XLVIII.

Quel che a Rinaldo in mille, e mille imprese
Più non avvenne mai, quivi gli avviene,
Che come vede il mostro, che all' offese
Se gli apparecchia, e che a trovar lo viene,
Tanta paura, quanta mai non scese
In altri forse, gli entra nelle vene;
Ma pur l' usato ardir simula, e finge,
E con trepida man la spada stringe.

XLVII.

Ses yeux, au nombre de mille, sont sans paupieres : il ne peut les fermer, et je ne crois pas qu'il dorme jamais. Il n'a pas moins d'oreilles que d'yeux, et une foule de serpens lui tient lieu de chevelure. Ce spectre épouvantable fut vomi sur la terre, des antres ténébreux des démons. Un serpent plus grand, plus terrible que les autres lui sert de queue, et se noue autour de son sein.

XLVIII.

Ce qui dans mille et mille occasions périlleuses n'arriva jamais à Renaud, lui arrive alors : dès qu'il apperçoit le monstre venir à sa rencontre et s'apprêter à l'attaquer, la plus grande terreur que jamais personne peut-être ait ressentie, se glisse dans ses veines ; il la dissimule cependant, et affectant son audace ordinaire, il empoigne son épée d'une tremblante main.

XLIX.

Le monstre se dispose à l'assaut le plus rude, de maniere à prouver combien il est expert dans les combats. Agitant dans les airs son serpent venimeux, il s'élance contre Renaud, et saute sur lui par tous les côtés. Renaud s'égare dans sa défense incertaine; il adresse à son adversaire mille coups directs ou de revers, et n'en porte pas un qui puisse le blesser.

L.

Tantôt celui-ci lui darde contre la poitrine le serpent qui pénètre sous ses armes, et lui porte jusqu'au cœur un froid mortel; tantôt il le lui lance par la visiere, et il se glisse le long de son visage et de son cou. Renaud quitte la partie, et piquant des deux, chasse le plus vîte qu'il peut son coursier; mais cette furie infernale n'est pas lente à le suivre; elle fait un saut, et soudain se jette en croupe après lui.

XLIX.

S'acconcia il mostro in guisa al fiero assalto,
Che si può dir che sia mastro di guerra.
Vibra il serpente venenoso in alto,
E poi contra Rinaldo si disserra.
Di quà, di là gli vien sopra a gran salto:
Rinaldo contra lui vaneggia, ed erra:
Colpi a dritto, e a riverso tira assai,
Ma non ne tira alcun, che fera mai.

L.

Il mostro al petto il serpe ora gli appicca,
Che sotto l'arme, e sin nel cor l'agghiaccia;
Ora per la visiera glielo ficca,
E fa ch' erra pel collo, e per la faccia.
Rinaldo dall' impresa si dispicca,
E quanto può con sproni il destrier caccia;
Ma la furia infernal già non par zoppa,
Che spicca un salto, e gli è subito in groppa.

L I.

Vada a traverso, a dritto, ove si voglia,
Sempre ha con lui la maladetta peste;
Nè sa modo trovar, che se ne sciolga,
Benchè 'l destrier di calcitrar non reste.
Trema a Rinaldo il cor, come una foglia;
Non che altramente il serpe lo moleste,
Ma tanto orror ne sente, e tanto schivo,
Che stride, e geme, e duolsi ch' egli è vivo.

L I I.

Nel più tristo sentier, nel peggior calle
Scorrendo va, nel più intricato bosco,
Ove ha più asprezza il balzo, ove la valle
È più spinosa, ov' è l' aer più fosco,
Così sperando torsi dalle spalle
Quel brutto, abbominoso, orrido tosco;
E ne saria mal capitato forse,
Se tosto non giungea chi lo soccorse.

L I.

Par le droit chemin, par les routes de traverse, quelque part qu'il aille, il a toujours avec lui cette peste maudite; et quoiqueson cheval ne cesse de lancer des ruades, il ne voit aucun moyen de s'en débarrasser. Renaud sent son cœur trembler comme la feuille: ce n'est pas que le serpent le moleste autrement, mais il lui cause un tel dégoût, une horreur si grande, qu'il frémit, pousse desgémissemens, et voudroit mille fois être mort.

L I I.

Il parcourt les sentiers les plus raboteux, les chemins les plus hérissés, se fourre dans le plus épais du bois, là où la pente est le plus rude, les halliers le plus épineux, où enfin il y a le plus d'obscurité, dans l'espoir de s'arracher ainsi de dessus les épaules ce monstre horrible, empesté, abominable. Peut-être s'en seroit-il tiré fort mal, s'il ne lui fût arrivé promptement du secours.

LIII.

Mais ce secours lui fut donné à propos par un Chevalier couvert d'une belle et brillante armure, et qui pour cimier a sur son casque un joug brisé. Son écu, sur un fond jaune, est parsemé de flammes ardentes; la même livrée se voit sur sa cotte d'armes et sur la housse de son cheval. Il a la lance au poing, l'épée au côté, sa masse enflammée pend à l'arçon de sa selle.

L I V.

Cette masse est formée d'un feu éternel, qui brûle sans cesse et ne se consume jamais. L'écu le plus solide, la cuirasse la mieux trempée, le casque le plus épais ne pourroient y résister. Ce Chevalier est bien sûr de se faire faire place, par-tout où il promene ce brandon inextinguible. Il ne falloit pas moins à notre héros, pour l'arracher des mains de ce monstre cruel.

LIII.

Ma lo soccorse a tempo un Cavaliero
Di bello armato, e lucido metallo,
Che porta un giogo rotto per cimiero;
Di rosse fiamme ha pien lo scudo giallo:
Così è trapunto il suo vestire altiero,
Così la soppravesta del cavallo.
La lancia ha in pugno, e la spada al suo loco,
E la mazza all' arcion, che getta foco.

LIV.

Piena d' un foco eterno è quella mazza,
Che senza consumarsi ognora avvampa;
Non per buon scudo, o tempra di corazza,
O per grossezza d' elmo se ne scampa.
Dunque si deve il Cavalier far piazza,
Giri ove vuol l' inestinguibil lampa;
Nè manco bisognava al Guerrier nostro,
Per levarlo di man del crudel mostro.

L V.

E come Cavalier d' animo saldo,
Ove ha udito il romor corre, e galoppa
Tanto, che vede il mostro, che Rinaldo
Col brutto serpe in mille nodi aggroppa,
E sentir fagli a un tempo freddo, e caldo,
Chè non ha via di torlosi di groppa.
Va il Cavaliero, e fere il mostro al fianco,
E lo fa traboccar dal lato manco.

L V I.

Ma quello è appena in terra, che si rizza,
E il lungo serpe intorno aggira, e vibra.
Quest' altro più con l' asta non l' attizza,
Ma di farla col fuoco si delibra.
La mazza impugna, e dove il serpe guizza,
Spessi, come tempesta, i colpi libra;
Nè lascia tempo a quel brutto animale,
Che possa farne un solo o bene, o male.

L V.

En Chevalier d'un ferme courage, il accourt au galop vers l'endroit où il a entendu le bruit, et voit le monstre qui de son affreux serpent enveloppe Renaud par mille replis, et lui fait sentir en même-tems et la glace et la flamme, sans que celui-ci ait le pouvoir d'en débarrasser la croupe de son cheval. Le Chevalier s'avance, frappe le monstre sur le flanc, et le fait tomber du côté gauche.

L V I.

Mais à peine est-il à terre qu'il se redresse, fait vibrer et darde de toutes parts son énorme serpent. Le guerrier ne veut pas l'animer davantage avec sa lance, il préfere se servir du feu. Il se saisit de sa masse, et par-tout ou le serpent se glisse, il fait tomber des coups rapides comme la tempête, sans laisser le tems à l'animal horrible d'en porter un seul bien ou mal.

LVII.

Tandis qu'il le fait reculer ou le tient en respect, et qu'en le frappant il venge mille outrages, il conseille au Paladin de s'échapper par le chemin qui conduit à la cime du mont. Renaud suit cet avis et la route indiquée, et quoique la colline eût une pente très-rude, il ne cesse de courir sans regarder derriere lui, jusqu'à ce qu'il ne soit plus sous leurs yeux.

LVIII.

Cependant le Chevalier contraignit le monstre de se précipiter dans la noire embouchure des enfers, où il se ronge et se dévore lui-même, où il verse de ses yeux innombrables des pleurs éternels. Voulant ensuite conduire Renaud et lui servir de guide, il monte après lui, l'atteint sur le sommet de la montagne, et l'aide à sortir de ces lieux sauvages et ténébreux.

LVII.

E mentre a dietro il caccia, o tienea bada,
E lo percuote, e vendica mille onte,
Consiglia il Paladin che se ne vada
Per quella via, che s' alza verso il monte.
Quel s' appiglia al consiglio, ed alla strada;
E senza dietro mai volger la fronte,
Non cessa che di vista se gli tolle,
Benchè molto aspro era a salir quel colle.

LVIII.

Il Cavalier, poi ch' alla scura buca
Fece tornare il mostro dell' Inferno,
Ove rode se stesso, e si manuca,
E da mille occhi versa il pianto eterno,
Per esser di Rinaldo guida, e duca
Gli salì dietro, e sul giogo superno
Gli fu alle spalle; e si mise con lui
Per trarlo fuor de' luoghi oscuri, e bui.

L I X.

Come Rinaldo il vide ritornato,
Gli disse che gli avea grazia infinita,
E ch' era debitore in ogni lato
Di porre a beneficio suo la vita.
Poi lo domanda come sia nomato,
Acciò dir sappia chi gli ha dato aita;
E tra Guerrieri possa, e innanzi a Carlo
Dell' alta sua bontà sempre esaltarlo.

L X.

Rispose il Cavalier : non ti rincresca
Se 'l nome mio scoprir non ti voglio ora;
Ben tel dirò, prima che un passo cresca
L' ombra, che ci sarà poca dimora.
Trovaro andando insieme un' acqua fresca,
Che col suo mormorio facea talora
Pastori, e viandanti al chiaro rio
Venire, e berne l' amoroso oblío.

LIX.

Renaud le voyant de retour, lui rend des graces infinies, lui dit que le devoir de la reconnoissance l'obligeroit sans cesse à exposer ses jours pour son service. Il le prie ensuite de lui apprendre son nom, afin de pouvoir publier à qui il avoit l'obligation d'avoir été secouru; afin de rendre un continuel hommage à son extrême courtoisie, et devant Charlemagne, et devant tous ses guerriers.

LX.

Ne trouvez pas mauvais, répondit le Chevalier que je ne vous découvre pas mon nom à présent. Vous le saurez avant que l'ombre se soit alongée d'un pas, et ce n'est pas beaucoup attendre. Marchant ainsi de compagnie, ils arriverent au bord d'une fontaine, dont la fraîcheur et le murmure invitoient les bergers et les voyageurs à venir boire dans son onde lympide l'oubli de leurs amours.

LXI.

C'étoient, Seigneur, ces eaux glacées qui éteignoient toute amoureuse ardeur ; celles qui firent naître dans le cœur d'Angélique, après en avoir bu, cette haine qu'elle conserva toujours depuis contre Renaud. Et si d'abord elle-même ne lui inspira long-tems que du dégoût, si elle le trouva si constant dans sa répugnance pour elle, ce fut, Seigneur, pour avoir bu de ces eaux : il ne faut pas en chercher ailleurs la cause.

LXII.

Le Chevalier, qui accompagnoit Renaud, se trouvant auprès de cette claire fontaine, échauffé par la fatigue, arrêta son coursier. Il ne seroit pas mal, dit-il, de se reposer ici : ce seroit très-bien fait, dit Renaud ; car, outre l'importunité que cause la chaleur du midi, le monstre m'a tellement harrassé, que le repos me paroîtra fort doux et fort agréable.

L X I.

Signor, queste eran quelle gelide acque,
Quelle, che spengon l' amoroso caldo,
Di cui bevendo, ad Angelica nacque
L' odio, ch' ebbe di poi sempre a Rinaldo.
E s' ella un tempo a lui prima dispiacque,
E se nell' odio il ritrovò sì saldo,
Non derivò, Signor, la causa altronde,
Se non d' aver bevuto di queste onde.

L X I I.

Il Cavalier, che con Rinaldo viene,
Come si vede innanzi al chiaro rivo,
Caldo per la fatica, il destrier tiene,
E dice: il posar quì non fia nocivo.
Non fia (disse Rinaldo) se non bene;
Ch' oltre che prema il mezzo giorno estivo,
M' ha così il brutto mostro travagliato,
Che 'l riposar mi fia comodo, e grato.

LXIII.

L' uno, e l' altro smontò del suo cavallo,
E pascer lo lasciò per la foresta;
E nel fiorito verde a rosso, e a giallo
Ambi si trasser l' elmo della testa.
Corse Rinaldo al liquido cristallo,
Spinto da caldo, e da sete molesta;
E cacciò a un sorso del freddo liquore
Dal petto ardente e la sete, e l' amore.

LXIV.

Quando lo vide l' altro Cavaliero
La bocca sollevar dall' acqua molle,
E ritrarne pentito ogni pensiero
Di quel desir, ch' ebbe d' amor sì folle,
Si levò ritto, e con sembiante altiero
Gli disse quel, che dianzi dir non volle:
Sappi, Rinaldo, il nome mio è lo Sdegno,
Venuto sol per sciorti il giogo indegno.

LXIII.

Tous deux mettent pied à terre, laissent paître leur monture dans la forêt, et couchés sur le verd gazon émaillé de diverses couleurs, tous deux s'ôtent le casque de la tête. Renaud, pressé par la chaleur et par une soif dévorante, court vers l'onde cristalline, et d'un seul trait de cette froide liqueur, il éteint à-la-fois dans son cœur embrasé sa soif et son amour.

LXIV.

L'autre Chevalier voyant qu'il retiroit de l'onde ses levres encore mouillées, et que honteux de sa folle passion, il éloignoit toutes ses pensées de l'amour, se leve, et prenant un air altier, lui dit ce qu'il n'avoit pas d'abord voulu lui dire. Apprends, Renaud, que mon nom est le Dédain : je ne suis venu vers toi que pour t'affranchir d'un joug indigne.

LXV.

A ces mots, il disparoît soudain, et son coursier disparoît avec lui ; ce qui semble à Renaud un étonnant prodige. Il regarde autour de lui en se demandant : où est-il? Il ne sait si ce n'est pas quelque fantôme magique ; si Maugis ne lui a pas envoyé quelqu'un de ses agens, pour rompre la chaîne dans laquelle il a si long-tems gémi.

LXVI.

Il croit plutôt que Dieu du haut de l'empirée, par son ineffable bonté, vient de lui envoyer un ange, comme autrefois à Tobie, pour dissiper son aveuglement. Mais esprit malin ou céleste, quelque soit celui qui lui a rendu sa liberté, il lui adresse mille actions de grace, et reconnoît que c'est par lui seul que son cœur est guéri des blessures de l'amour.

L X V.

Così dicendo, subito gli sparve,
E sparve insieme il suo destrier con lui.
Questo a Rinaldo un gran miracol parve;
S'aggirò intorno, e disse: ove e costui?
Stimar non sa se sian magiche larve,
Che Malagigi, un de' ministri sui
Gli abbia mandato a romper la catena,
Che lungamente l' ha tenuto in pena;

L X V I.

O pur che Dio dall' alta Gerarchía
Gli abbia per ineffabil sua bontade
Mandato, come già mandò a Tobía,
Un Angelo a levar di cecitade.
Ma buono, o rio Demonio, o quel che sia,
Che gli ha renduta la sua libertade,
Ringrazia, e loda; e da lui sol conosce
Che sano ha il cor dalle amorose angosce.

LXVII.

Gli fu nel primier odio ritornata
Angelica; e gli parve troppo indegna
D' esser, non che sì lungi seguitata,
Ma che per lei pur mezza lega vegna.
Per riaver Bajardo tutta fiata
Verso India in Sericana andar disegna,
Sì perchè l' onor suo lo stringe a farlo,
Sì per averne già parlato a Carlo.

LXVIII.

Giunse il giorno seguente a Basilea,
Ove la nuova era venuta innante,
Che 'l Conte Orlando aver pugna dovea
Contra Gradasso, e contra il Re Agramante.
Nè questo per avviso si sapea,
Che avesse dato il Cavalier d' Anglante,
Ma di Sicilia in fretta venut' era
Chi la novella v' apportò per vera.

LXVII.

Il sentit renaître sa premiere aversion pour Angélique : elle lui parut indigne, non-seulement qu'il l'allât chercher si loin, mais qu'il fît même une demi-lieue pour elle. Toutes fois pour r'avoir Bayard, il projette d'aller vers les Indes en Séricane, tant parce que son honneur exige ce voyage de lui, que parce qu'il en est convenu avec Charlemagne.

LXVIII.

Le jour suivant, il arrive à Basle, où déjà étoit parvenue la nouvelle du combat que Roland devoit faire contre Gradasse, et contre le Roi Agramant; ce n'est pas que le Chevalier d'Angers en eût lui-même donné avis, mais cette nouvelle avoit été apportée comme certaine, par quelqu'un arrivé de Sicile en peu de jours.

LXIX.

Renaud desiroit bien de se trouver avec Roland à ce combat, et il s'en voyoit très-éloigné. De dix milles en dix milles, il change de chevaux, de guides, galoppe, fouette, pique des deux. Il passe le Rhin à Constance, traverse les Alpes comme au vol, arrive en Italie. Voilà Vérone derriere lui, voilà Mantoue; il aborde sur les rives du Pô, qu'il passe en diligence.

LXX.

Déjà le soleil s'inclinoit beaucoup vers le soir, et l'on voyoit au ciel la premiere des étoiles, lorsque Renaud se tenant sur la rive du fleuve, incertain s'il devoit changer de monture, ou s'arrêter jusqu'à ce que l'obscurité disparût devant l'éclat de l'aurore suivante, vit venir à sa rencontre un Chevalier dont l'aspect et les manieres annonçoient la politesse.

L X I X.

Rinaldo vuol trovarsi con Orlando
Alla battaglia, e se ne vede lunge.
Di dieci in dieci miglia va mutando
Cavalli, e guide, e corre, e sferza, e punge.
Passa il Reno a Costanza, e in sù volando
Traversa l' Alpe, ed in Italia giunge.
Verona a dietro, a dietro Mantoa lassa;
Sul Po si trova, e con gran fretta il passa.

L X X.

Già s' inchinava il Sol molto alla sera,
E già apparia nel ciel la prima stella,
Quando Rinaldo in ripa alla riviera
Stando in pensier se avea da mutar sella,
O tanto soggiornar che l' aria nera
Fuggisse innanzi all' altra Aurora bella,
Venir si vede un Cavaliero innanti,
Cortese nell' aspetto, e nei sembianti.

L X X I.

Costui, dopo il saluto, con bel modo
Gli domandò, se aggiunto a moglie fosse.
Disse Rinaldo: io son nel giogal nodo;
Ma di tal domandar maravigliosse.
Soggiunse quel: che sia così ne godo.
Poi, per chiarir perchè tal detto mosse,
Disse: io ti prego che tu sia contento,
Ch' io ti dia questa sera alloggiamento;

L X X I I.

Chè ti farò veder cosa, che debbe
Ben volentier veder chi ha moglie a lato.
Rinaldo, sì perchè posar vorrebbe,
Ormai di correr tanto affaticato,
Sì perchè di vedere, e d' udir ebbe
Sempre avventure un desiderio innato,
Accettò l' offerir del Cavaliero,
E dietro gli pigliò nuovo sentiero.

LXXI.

Après l'avoir salué, ce dernier lui demanda s'il étoit engagé dans les nœuds du mariage. Je suis soumis à ce joug, répondit Renaud, étrangement surpris de cette question. J'en suis très-enchanté, reprit l'autre; et pour lui expliquer ce qui l'avoit porté à lui faire cette demande, il ajouta : je vous prie d'accepter, pour ce soir, un logement chez moi.

LXXII.

Je vous ferai voir une chose que tout homme uni à une femme doit être fort aise de voir. Renaud, qui n'étoit pas fâché de se reposer, déjà fatigué d'avoir tant couru, qui d'ailleurs eut de tout tems le desir de voir et d'apprendre de nouvelles aventures, accepta l'invitation du Chevalier, et le suivit par un chemin nouveau.

LXXIII.

Ils s'éloignent d'une portée de trait de la grande route, et se trouvent en face d'un grand Palais, d'où une foule d'écuyers vint à leur rencontre avec des flambeaux allumés pour les éclairer. Renaud entre, jette les yeux de tous côtés, et voit un lieu tel qu'on en voit rarement; un bâtiment superbe, vaste, bien entendu, et d'une magnificence au-dessus d'un simple particulier.

LXXIV.

Le marbre serpentin et le dur porphyre enrichissent l'entrée extérieure de ce Palais. Les portes en sont de bronze, et l'on y a sculpté des figures qui semblent respirer et se mouvoir. On passe ensuite sous un péristyle, où l'œil est trompé par l'ingénieux mélange d'une belle mosaïque. De-là on va dans une cour quarrée, dont chaque galerie présente une façade de cent brasses de longueur.

LXXIII.

Un tratto d' arco fuor di strada usciro,
E innanzi un gran Palazzo si trovaro,
Onde scudieri in gran frotta veniro
Con torchi accesi, e fero intorno chiaro.
Entrò Rinaldo, e voltò gli occhi in giro,
E vide loco, il qual si vede raro,
Di gran fabbrica, e bella, e ben intesa;
Nè a privato uom convenia tanta spesa.

LXXIV.

Di serpentin, di porfido le dure
Pietre fan della porta il ricco volto.
Quel, che chiude, è di bronzo, con figure,
Che sembrano spirar, muovere il volto.
Sotto un arco poi s' entra, ove misture
Di bel musaico ingannan l' occhio molto.
Quindi si va in un quadro, ch' ogni faccia
Delle sue logge ha lunga cento braccia.

LXXV.

La sua porta ha per se ciascuna loggia,
E tra la porta, e se ciascuna ha un arco:
D' ampiezza pari son, ma varia foggia
Fe d' ornamenti il mastro lor non parco.
Da ciascun arco s' entra, ove si poggia
Sì facil, che un somier vi può gir carco.
Un altro arco di sù trova ogni scala;
E s' entra per ogni arco in una sala.

form, shape

LXXVI.

Gli archi di sopra escono fuor del segno
Tanto, che fan coperchio alle gran porte;
E ciascun due colonne ha per sostegno,
Altre di bronzo, altre di pietra forte.
Lungo sarà se tutti vi disegno
Gli ornati alloggiamenti della corte;
Ed oltr' a quel ch' appar, quanti agi sotto
La cava terra il mastro avea ridotto.

LXXV.

Chacune de ces galeries a sa porte particuliere, et chaque porte en est séparée par une arcade. Elles sont d'une égale grandeur; mais l'architecte, prodigue d'ornemens, les avoit artistement variées. Entré sous ces arcades, on monte par une pente si douce, qu'un cheval de somme avec sa charge pourroit s'y promener. Chaque escalier aboutit à une autre arcade, par chacune desquelles on entre dans un sallon.

LXXVI.

Les arcades supérieures forment assez de saillie, pour surmonter les vastes portes; et chacune d'elles est soutenue par deux colonnes, dont les unes sont de bronze, et les autres du marbre le plus dur. Mais il seroit trop long de vous décrire tous les ornemens dont les appartemens de cette cour étoient embellis, et outre ce qu'on voit en dehors, toutes les distributions commodes, que l'architecte avoit pratiquées dans les souterrains.

LXXVII.

Les colonnes élevées et les chapiteaux d'or, qui soutenoient des plafonds enrichis de pierres précieuses; les marbres étrangers, sculptés en différentes formes par les plus habiles mains; les peintures, les moulures, tant d'autres objets d'un travail précieux, (quoique la nuit en dérobât aux yeux la plus grande partie) faisoient assez voir que les richesses de deux Rois jointes ensemble, n'auroient pas suffi pour élever un si superbe bâtiment.

XXXVIII.

Ce qui surpassoit encore les riches et magnifiques ornemens répandus avec profusion dans cette agréable demeure, étoit une fontaine, dont les eaux pures et fraiches s'écouloient en abondance par plusieurs canaux. Les officiers de la maison avoient dressé les tables auprès de cette fontaine, qui, précisément au milieu de la cour, étoit apperçue à une distance égale des quatre portes de ce superbe édifice, et d'où on les découvroit pareillement.

LXXVII.

L' alte colonne, e i capitelli d' oro,
Da chi i gemmati palchi eran soffulti;
I peregrini marmi, che vi foro
Da dotta mano in varie forme sculti,
Pitture, e getti, e tant' altro lavoro
(Benchè la notte agli occhi il più ne occulti)
Mostran, che non bastaro a tanta mole
Di duo Re insieme le ricchezze sole.

LXXVIII.

Sopra gli altri ornamenti ricchi, e belli,
Ch' erano assai nella gioconda stanza,
V' era una fonte, che per più ruscelli
Spargea freschissime acque in abbondanza.
Poste le mense avean quivi i donzelli,
Ch' era nel mezzo per ugual distanza.
Vedeva, e parimente veduta era
Da quattro porte della casa altera.

LXXIX.

Fatta da mastro diligente, e dotto
La fonte era con molta, e sottil' opra,
Di loggia a guisa, o padiglion, che in otto
Faccie distinto, intorno adombri, e copra,
Un ciel d' oro, che tutto era di sotto
Colorito di smalto, le sta sopra;
Ed otto statue son di marmo bianco,
Che sostengon quel ciel col braccio manco.

LXXX.

Nella man destra il corno d' Amaltea
Sculto avea lor l' ingenioso mastro;
Onde con grato murmure cadea
L' acqua di fuore in vaso d' alabastro;
Ed a sembianza di gran Donna avea
Ridutto con grande arte ogni pilastro.
Son d' abito, e di faccia differente,
Ma grazia hanno, e beltà tutte ugualmente.

LXXIX.

Construite avec soin par un maître habile, cette fontaine étoit un ouvrage aussi précieux qu'élégant. Elle avoit la forme d'une salle ou d'un pavillon coupé sur huit faces, et ombrageant tout à l'entour l'espace qu'il couvroit. Il étoit surmonté d'un ciel d'or, émaillé en dessous de différentes couleurs, et que huit statues de marbre blanc soutenoient de leur bras gauche.

LXXX.

L'artiste ingénieux avoit taillé dans leur main droite une corne d'Amalthée, d'où l'onde s'échappoit avec un agréable murmure, et alloit tomber dans une cuve d'albâtre. Par un art infini, ces cariatides avoient la ressemblance de dames illustres, toutes différentes d'habillement et de figure, mais toutes égales en grace et en beauté.

LXXXI.

Chacune de ces statues avoit les pieds appuyés sur deux belles figures, placées au-dessous d'elles, et dont la bouche ouverte faisoit juger qu'elles se plaisoient au chant et à l'harmonie Il sembloit, par leur attitude, que tous leurs soins, que leur unique occupation auroit été de célébrer les louanges des belles personnes portées sur leurs épaules, si elles avoient été en effet les hommes dont elles avoient la ressemblance.

LXXXII.

Ces statues inférieures avoient en main de longs et volumineux rouleaux, sur lesquels elles faisoient connoître avec de grands éloges les noms illustres des figures supérieures. Un peu plus loin étoient aussi tracés leurs propres noms, en caracteres très-distincts. Renaud, éclairé par des girandoles, examinoit l'une après l'autre toutes ces Dames, ainsi que les Cavaliers.

LXXXI.

Fermava il piè ciascun di questi segni
Sopra due belle immagini più basse,
Che con la bocca aperta facean segni
Che 'l canto, e l' armonia lor dilettasse;
E quell' atto, in che son, par che disegni
Che l' opra, e studio lor tutto lodasse
Le belle Donne, che su gli omeri hanno,
Se fosser quei, di cu' in sembianza stanno.

LXXXII.

I simulacri inferiori in mano
Avean lunghe, ed amplissime scritture,
Ove facean con molta laude piano
I nomi delle più degne figure;
E mostravano ancor poco lontano
I proprj loro in note non oscure.
Mirò Rinaldo a lume di doppieri
Le Donne ad una ad una, e i Cavalieri.

torches

LXXXIII.

La prima inscrizion, che agli occhi occorre,
Con lungo onor Lucrezia Borgia noma,
La cui bellezza, ed onestà preporre
Deve all' antica la sua patria Roma.
I duo, che voluto han sopra se torre
Tanto eccellente, ed onorata soma,
Noma lo scritto Antonio Tebaldeo,
Ercole Strozza; un Lino, ed uno Orfeo.

LXXXIV.

Non men gioconda statua, nè men bella
Si vede appresso; e la scrittura dice:
Ecco la figlia d' Ercole, Isabella,
Per cui Ferrara si terrà felice,
Via più, perchè in lei nata sarà quella,
Che d' altro ben, che prospera, e fautrice;
E benigna Fortuna dar le deve,
Volgendo gli anni nel suo corso lieve.

LXXXIII.

La premiere inscription qui frappe les yeux, nommoit avec un long détail de louanges Lucrece Borgia, dont les vertus et la beauté doivent être préférées par Rome, sa patrie, à celles de l'ancienne Lucrece. Les deux hommes qui sont chargés d'un poids si noble et si glorieux, sont nommés dans l'écrit Antoine Tebaldeo et Hercule Strossi, l'un comparable à Linus, et l'autre à Orphée.

LXXXIV.

La statue qu'on voyoit après, n'étoit ni moins agréable ni moins belle. L'inscription disoit : voici la fille d'Hrcule, Isabelle. La ville de Ferrare s'estimera beaucoup plus heureuse de l'avoir vue naître dans ses murs, que d'aucune autre des faveurs que la fortune bienfaisante et propice doit lui accorder un jour, dans le cours mobile des années.

LXXXV.

Les deux hommes qui paroissent vivement affectés du desir d'éterniser sa gloire, portent également le nom de Jean-Jacques, et sont surnommés, l'un Calendra, et l'autre Bardelone. A la troisieme et à la quatrieme face du pavillon, où l'eau de la fontaine sort par d'étroits canaux, sont deux dames, égales entre elles par la patrie, la naissance et la gloire ; égales par le mérite et la beauté.

LXXXVI.

L'une est nommée ÉLISABETH et l'autre LÉONORE. D'après ce qu'en disoit l'inscription gravée sur le marbre, la ville de Mantoue sera si glorieuse de leur avoir donné le jour, qu'elle ne se vantera pas plus de l'avoir donné à Virgile, qui l'a rendue si célèbre. Aux pieds divins de la premiere, sont Jacques Sadoletto et Pierre Bembo.

LXXXV.

I duo, che mostran disiosi affetti,
Che la gloria di lei sempre risuone,
Gian Giacobi ugualmente erano detti;
L' uno Calandra, e l' altro Bardelone.
Nel terzo, e quarto loco, ove per stretti
Rivi l' acqua esce fuor del padiglione,
Due Donne son, che patria, stirpe, e onore
Hanno di par, di par beltà, e valore.

LXXXVI.

Elisabetta l' una, e Leonora
Nominata era l' altra: e fia, per quanto
Narrava il marmo sculto, d' esse ancora
Sì gloriosa la terra di Manto,
Che di Virgilio, che tanto l' onora,
Più che di queste non si darà vanto.
Avea la prima a piè del sacro lembo
Jacobo Sadoletto, e Pietro Bembo.

LXXXVII.

Uno elegante Castiglione, e un culto
Muzio Arelio dell' altra eran sostegni.
Di questi nomi era il bel marmo sculto,
Ignoti allora, or sì famosi, e degni.
Veggon poi quella, a cui dal Cielo indulto
Tanta virtù sarà, quanta ne regni,
O mai regnata in alcun tempo sia,
Versata da Fortuna, or buona, or ria.

LXXXVIII.

Lo scritto d' oro esser costei dichiara
Lucrezia Bentivoglia; e fra le lode
Pone di lei, che 'l Duca di Ferrara
D' esserle padre si rallegra, e gode.
Di costei canta con soave, e chiara
Voce un Camil, che 'l Reno, e Felsina ode
Con tanta attenzion, tanto stupore,
Con quanta Anfriso udì già il suo Pastore;

LXXXVII.

L'élégant Castiglione et le savant Muzio Arelio servent de support à la seconde. Tels étoient les noms cizelés dans le marbre, noms inconnus alors, aujourd'hui si fameux, si distingués. On voyoit ensuite celle à qui le ciel doit départir autant de vertus qu'on en vit et qu'on en verra jamais régner, au milieu des révolutions de la fortune, favorable ou contraire.

LXXXVIII.

Un écrit en lettres d'or la fait connoître pour LUCRECE BENTIVOGLIO, et compte au nombre de ses éloges, que le Duc de Ferrare s'applaudit et se croit heureux d'être son pere. L'un de ceux dont la voix brillante et douce célèbre ses louanges, est Camille, dont le Reno et Felsine écoutent les chants avec autant d'étonnement et d'attention, qu'en put jadis avoir l'Amphryse pour ceux de son Berger.

LXXXIX.

L'autre est celui qui depuis les Indiens jusqu'aux Maures, et du pôle austral au pôle hyperboréen, a rendu fameux le pays où l'Isaure va mêler, dans un plus vaste bassin, ses eaux douces aux ondes salées, Pesaro, où les Romains pesoient autrefois leur or, ce qui lui a perpétué son nom; mais plus connu encore par Guido Postumo, qui possède une double couronne, dont l'une lui fut donnée par Pallas, et l'autre par Phébus.

XC.

En suivant l'ordre, celle d'après est Diane. Ne vous arrêtez pas, disoit l'inscription gravée, à la fierté de ses regards; elle n'aura pas moins de bonté dans le cœur, que d'attraits sur son visage. De sa trompette éclatante, le savant Celio Calcagnin fera retentir au loin son nom et sa gloire dans les Royaumes de Monese et de Juba, dans les Indes et dans l'Espagne.

LXXXIX.

Ed un, per cui la Terra, ove l' Isauro
Le sue dolci acque insala in maggior vase,
Nominata sarà dall' Indo al Mauro,
E dall' Austrine all' Iperboree case,
Via più che per pesare il Romano auro,
Di che perpetuo nome le rimase,
Guido Postumo, a cui doppia corona
Pallade quinci, e quindi Febo dona.

X C.

L' altra, che segue in ordine, è Diana.
Non guardar, dice il marmo scritto, ch' ella
Sia altera in vista, chè nel core umana
Non sarà però men, che in viso bella.
Il dotto Celio Calcagnin lontana
Farà la gloria, e 'l bel nome di quella
Nel Regno di Monese, in quel di Juba,
In India, e Spagna udir con chiara tuba;

XCI.

Ed un Marco Cavallo, che tal fonte
Farà di poesia nascer d' Ancona,
Qual fe il cavallo alato uscir del monte,
Non so se di Parnaso, o d' Elicona.
Beatrice appresso a questo alza la fronte,
Di cui lo scritto suo così ragiona:
Beatrice bea vivendo il suo consorte,
E lo lascia infelice alla sua morte;

beare - to help, to render happy

XCII.

Anzi tutta l' Italia, che con lei
Fia trionfante, e senza lei cattiva.
Un Signor di Corregio di costei
Con alto stil par che cantando scriva,
E Timoteo, l' onor de' Bendedei;
Ambi faran tra l' una, e l' altra riva
Fermare al suon de' lor soavi plettri
Il fiume ove sudar gli antichi elettri.

XCI.

Elle sera chantée aussi par Marco Cavallo, qui fera naître d'Ancone une source poëtique, semblable à celle que le cheval ailé fit jaillir autrefois, je ne sais si ce fut du mont Parnasse ou de l'Hélicon. BÉATRIX auprès d'elle élève sa tête : le rouleau de marbre en parloit ainsi : Béatrix, pendant sa vie, faisoit le bonheur de son époux : elle le laisse malheureux par sa mort ;

XCII.

Lui et toute l'Italie, qu'on verra triomphante avec elle, et subjugée dès qu'elle ne la possédera plus. Un Seigneur de Corregio, ainsi que Timothée, l'honneur des Bendedei, paroissent la chanter sur le ton le plus noble. Tous deux, au son de leur douce lyre, suspendent entre ses deux rives le cours de ce fleuve, où l'ambre coula jadis pour la premiere fois.

XCIII.

Entre cette place, et celle de la colonne où l'on avoit gravé, comme je l'ai dit, le nom de Borgia, étoit représentée en albâtre, la figure élevée d'une dame, d'un aspect si noble et si sublime, que sous un simple voile et un vêtement de deuil, sans or, sans pierreries, et avec la parure la plus négligée, sa beauté ne se distinguoit pas moins parmi les plus élégantes, que l'Etoile de Cypris au milieu de ses sœurs.

XCIV.

On avoit beau la considérer avec attention, il étoit impossible de distinguer ce qui l'emportoit sur son visage, ou de la grace, ou de la régularité, ou de la majesté de ses traits; ou de sa physionomie spirituelle, ou de son air de sagesse. Quiconque voudra parler de cette dame (disoit la gravure du marbre) comme il convient d'en parler, formera, il est vrai, la plus noble des entreprises, mais qu'il ne se flatte pas de jamais y réussir complettement.

X C I I I.

Tra questo loco, e quei della colonna,
Che fu scolpita in Borgia, com' è detto,
Formata in alabastro una gran Donna
Era, di tanto, e sì sublime aspetto,
Che sotto puro velo in nera gonna
Senza oro, e gemme, in un vestire schietto,
Tra le più adorne non parea men bella,
Che sia tra l' altre la Ciprigna stella.

X C I V.

Non si potea ben contemplando fiso
Conoscer se più grazia, o più beltade,
O maggior maestà fosse nel viso,
O più indizio d' ingegno, o d' onestade.
Chi vorrà di costei (dicea l' inciso
Marmo) parlar, quanto parlar n' accade,
Ben torrà impresa più d' ogn' altra degna,
Ma non però che a fin mai se ne vegna.

XCV.

Dolce quantunque, e pien di grazia tanto
Fosse il suo bello, e ben formato segno,
Parea sdegnarsi, che con umil canto
Ardisse lei lodar sì rozzo ingegno,
Com' era quel, che sol senz' altri accanto
(Non so perchè) le fu fatto sostegno.
Di tutto 'l restó erano i nomi sculti;
Sol questi duo l' artefice avea occulti.

XCVI.

Fanno le statue in mezzo un luogo tondo,
Che 'l pavimento asciutto ha di corallo,
Di freddo soavissimo giocondo,
Che rendea il puro, e liquido cristallo,
Che di fuor cade in un canal fecondo,
Che 'l prato verde, azzurro, bianco, e giallo
Rigando scorre per varj ruscelli,
Grato alle morbide erbe, e agli arbuscelli.

XCV.

Quelque douceur, quelque grace qu'on remarquât dans cette statue parfaitement sculptée, elle paroissoit cependant un peu courroucée, de ce qu'un esprit aussi médiocre que celui dont la figure, seule à ses côtés, (je ne sais pourquoi) lui servoit de soutien, avoit osé la louer avec un aussi foible talent. Les noms de tous les autres étoient gravés; ces deux seuls avoient été cachés par l'artiste.

XCVI.

Ces statues formoient au milieu d'elles un bassin rond, dont le fond, revêtu d'un corail poli, entretenoit une fraîcheur délicieuse. On la devoit au pur et liquide cristal, qui, s'échappant en un canal fécond, alloit arroser par différens ruisseaux les fleurs de toutes couleurs dont la verte prairie étoit émaillée, et ranimoit l'herbe tendre et les jeunes arbrisseaux.

XCVII.

Le Paladin, discourant à table avec l'hôte aimable qui le recevoit, lui rappelloit de tems en tems sa promesse, et le prioit de ne plus différer à la tenir. Cependant il l'observoit de fois à autre, et s'appercevoit que son cœur étoit oppressé d'un violent chagrin, et qu'il ne se passoit pas une minute, sans que sa bouche exhalât un cuisant soupir.

XCVIII.

Souvent excitée par le desir de lui en demander la cause, la parole arrivoit jusques sur les lèvres de Renaud; mais arrêtée autant de fois par une politesse discrette, il ne la laissoit pas échapper. Enfin, lorsque le souper fut achevé, voilà qu'un page, ordinairement chargé de ce soin, présente sur la table une coupe d'un bel or pur, enrichie au dehors de pierreries, et au dedans remplie de vin.

XCVII.

Col cortese oste ragionando stava
Il Paladino a mensa; e spesso spesso,
Senza più differir, gli ricordava
Che gli attenesse quanto avea promesso;
E ad ora ad or mirandolo, osservava
Che avea di grande affanno il core oppresso;
Chè non può star momento che non abbia
Un cocente sospiro in su le labbia.

XCVIII.

Spesso la voce dal desio cacciata
Viene a Rinaldo fin presso alla bocca
Per domandarlo; e quivi raffrenata
Da cortese modestia, fuor non scocca.
Ora essendo la cena terminata,
Ecco un donzello, a chi l' ufficio tocca,
Pon sulla mensa un bel nappo d' or fino,
Di fuor di gemme, e dentro pien di vino.

XCIX.

Il Signor della casa allora alquanto
Sorridendo, a Rinaldo levò il viso;
Ma chi ben lo notava, più di pianto
Parea che avesse voglia, che di riso.
Disse: ora a quel, che mi ricordi tanto,
Che tempo sia di soddisfar m' è avviso;
Mostrarti un paragon, ch' esser de' grato
Di vedere a ciascun, che hà moglie a lato.

C.

Ciascun marito, a mio giudicio, deve
Sempre spiar se la sua donna l' ama;
Saper se onore, o biasmo ne riceve;
Se per lei bestia, o se pur uom si chiama.
L' incarco delle corna è lo più lieve,
Che al mondo sia, se ben l' uom tanto infama:
Lo vede quasi tutta l' altra gente;
E chi l' ha in capo mai non se lo sente.

XCIX.

Alors le Seigneur du château leve les yeux vers Renaud avec un léger sourire; mais en l'examinant bien, on trouvoit dans son air plus de tristesse que de gaieté. C'est à présent, lui dit-il, qu'il est tems, ce me semble, de satisfaire à la promesse que vous me rappellez si souvent. Je vais vous faire connoître une expérience, que tout homme qui possède une femme doit être charmé de voir.

C.

Tout mari, selon moi, doit chercher sans cesse à savoir s'il est aimé de sa femme, si elle lui attire dans le monde de la honte ou de la considération, et s'il est placé par elle dans le nombre des hommes, ou dans celui de certains animaux. Le poids dont une femme infidèle charge la tête de son époux, est le plus léger du monde, quoiqu'il le couvre d'infâmie: il est apperçu par presque tous les autres, mais celui qui le porte est le seul qui ne le sente point.

C I.

Si vous êtes assuré de la fidélité de votre épouse, vous serez mieux fondé à l'aimer, à l'honorer, que celui qui connoît la sienne pour être infidèle, ou qui en est réduit au doute et au soupçon. Beaucoup de maris, dont les femmes sont chastes et honnêtes, éprouvent une jalousie injuste à leur égard, tandis qu'un grand nombre d'autres, qui vivent dans une parfaite sécurité, n'en ont pas moins sur la tête la fatale aigrette.

C I I.

Voulez-vous savoir si la vôtre est vertueuse, comme je crois que vous en êtes persuadé, et que vous devez l'être, car il seroit trop pénible de croire le contraire, à moins d'en avoir déjà la preuve manifeste par vous-même, et sans que personne vous l'apprenne, vous pouvez vous en assurer en buvant dans ce vase; je ne l'ai fait apporter ici, que pour m'acquitter auprès de vous de ce que je vous ai promis.

C I.

Se tu sai che fedel la meglie sia,
Hai di più amarla, e d' onorar ragione,
Che non ha quel, che la conosce ria,
O quel, che ne sta in dubbio, e in passione.
Di molte n' hanno a torto gelosía
I lor mariti, che son caste, e buone:
Molti di molte anco sicuri stanno,
Che con le corna in capo se ne vanno.

C I I.

Se vuoi saper se la tua sia pudica,
Come io credo, che credi, e creder dei,
Chè altramente far credere è fatica,
Se chiaro già per prova non ne sei,
Tu per te stesso, senza ch' altri il dica,
Te n' avvedrai, se in questo vaso bei,
Che per altra cagion non è quì messo,
Che per mostrarti quanto io t' ho promesso.

CIII.

Se bei con questo, vedrai grande effetto ;
Chè, se porti il cimier di Cornovaglia,
Il vin ti spargerai tutto sul petto,
Nè gocciola sarà, che in bocca saglia :
Ma se hai moglie fedel, tu berrai netto ;
Or di veder tua sorte ti travaglia.
Così dicendo, per mirar tien gli occhi
Che in seno il vin Rinaldo si trabocchi.

CIV.

Quasi Rinaldo di cercar suaso
Quel, che poi ritrovar non vorria forse,
Messa la mano innanzi, e preso il vaso,
Fu presso di volere in prova porse.
Poi, quanto fosse perigliioso il caso
A porvi i labbri, col pensier discorse.
Ma lasciate, Signor, ch' io mi ripose,
Poi dirò quel che 'l Paladin rispose.

Fine del Canto quarantesimosecondo.

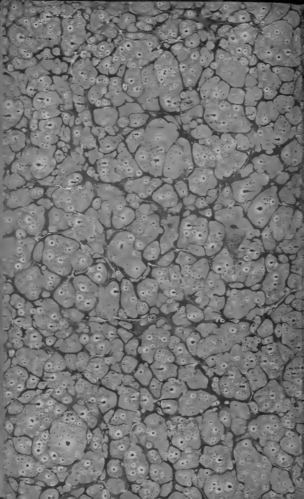
CIII.

En y buvant vous allez voir un effet étrange. Si vous portez le panache redouté, le vin se répandra sur votre poitrine, et pas une seule goûte ne vous entrera dans la bouche; si au contraire votre femme est fidèle, vous l'avalerez tout d'un trait. C'est à vous maintenant à éclaircir votre sort. L'hôte en parlant ainsi tenoit les yeux fixés sur Renaud, s'attendant à voir le vin se répandre.

CIV.

Renaud, presque entraîné à vouloir connoître ce que peut-être il auroit été fâché de savoir, porte la main au vase, s'en saisit, et est tout prêt de tenter l'expérience; tout-à-coup il réfléchit à tout le danger qu'il y auroit d'y porter les levres.... mais permettez, Seigneur, que je me repose : je vous dirai ensuite ce que répondit le Paladin.

Fin du Chant quarante-deuxieme.




UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600133268

